

BENOIT-BEAUDRY GOURD

LA MINE LAMAQUE ET LE
VILLAGE MINIER BOURLAMAQUE

UNE HISTOIRE DE MINE

COLLEGE DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE
CAHIERS DU DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE

TRAVAUX DE RECHERCHES NO. 6

ROUYN

NOVEMBRE 1983



BIBLIOTHÈQUE

Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous.

L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

Ouvrage publié par le
Comité de la collection

Les Cahiers du Département d'Histoire et de Géographie

Maurice Asselin, responsable
Louise-Hélène Audet
Guy Lemire
Benoît-Beaudry Gourd
Yvon Lafond
Nicole Berthiaume

Maquette de la couverture: HEBERT/SIMARD
Rouyn

(C) Publié avec la permission de la Corporation du Village
minier Bourlamaque, Val d'Or.

Dépôt Légal - 2e trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec.

Les Cahiers du Département
d'Histoire et de Géographie

Déjà parus

Recueils d'étude

- . Cahier no. 1: Abitibi-Témiscamingue. Quatre études sur le Nord-Ouest québécois, 1974 (épuisé).
- . Cahier no. 2: L'Abbitibbi-Témiskaming. Hier et aujourd'hui, (1975) (épuisé).
- . Cahier no. 3: De l'Abbitibbi-Témiskaming, 1976 (épuisé).
- . Cahier no. 4: De l'Abbitibbi-Témiskaming 4, 1977 (épuisé).
- . Cahier no. 5: De l'Abbitibbi-Témiskaming 5, 1979 (épuisé).

Monographies

- . Normand Paquin, Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue, 1981, 206 p. (épuisé).
- . Nicole Berthiaume, Rouyn-Noranda, 1981, 169 p.

Travaux de recherches

- No. 1 Travaux du Séminaire sur l'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue de l'Université du Québec, 1980, (épuisé).
 - No. 2 Benoît-Beaudry Gourd, Mines et Syndicats en Abitibi-Témiscamingue, 1981, (épuisé).
 - No. 3 Benoît-Beaudry Gourd, Le Klondyke de Rouyn et Les Dumulon, 1982, 114 p.
 - No. 4 Maurice Asselin, La Colonisation de l'Abitibi. Un projet géopolitique, 1982, 171 p.
 - No. 5 Benoît-Beaudry Gourd, Angliers et le remorqueur T.E. Draper, 1983, 95 p.
- Aussi: Abitibi-Témiscamingue. Carte historique, 1980.

PRESENTATION

Les Cahiers publient ici le rapport synthèse d'une recherche historique du site classé LE VILLAGE MINIER BOURLAMAQUE. Cet arrondissement historique qui date de la ruée minière de la Vallée de l'or du milieu des années 1930 vit à l'ombre de la mine Lamaque à Val d'Or.

La recherche, commandée par la Corporation du Village minier Bourlamaque et financée par le Ministère des Affaires Culturelles fut effectuée entre mars et octobre 1981. Le résultat de la recherche comprend aussi une bibliographie thématique, un travail d'illustration photographique (30 photographies d'époque format 16 X 20), et deux cartes à grande échelle sur le développement minier et sur le développement urbain de Val d'Or-Bourlamaque.

Cette recherche fut menée par Carmelle Dion, Jocelyne Saucier et Benoit-Beaudry Gourd des PRODUCTIONS ABITIBI-TEMISCAMINGUE INC. de Rouyn. Le présent ouvrage constitue une version remaniée du texte synthèse rédigé par Benoit-Beaudry Gourd.

Les Cahiers terminent avec cette publication la diffusion des trois recherches réalisées en 1981 et 1982 par les Productions Abitibi-Témiscamingue sur les principaux sites patrimoniaux de la région. Les deux premières portant sur la maison Dumulon de Rouyn et le remorqueur de bois T.E. Draper d'Angliers ont été publiés dans les travaux de recherches no. 3 et no. 5.

Le Comité de la Collection
Rouyn
Novembre 1983.

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|---------|
| PRESENTATION..... | p. V |
| Liste des cartes et plans..... | p. VIII |
| Liste des tableaux et graphiques..... | p. X |
| INTRODUCTION: La naissance de l'Abitibi-Témiscamingue minier 1910-1950..... | p. 1 |
| PREMIERE PARTIE: Le développement minier de la région de Val d'Or-Malartic-Cadillac..... | p. 21 |
| A. l'exploration: les premières découvertes de la région de l'Harricana et la ruée minière des années 1930..... | p. 24 |
| B. l'exploitation du domaine minier: les mines de Val d'Or-Malartic-Cadillac et la production minière..... | p. 36 |
| C. l'aménagement de la région minière: les communications, le peuplement et le développement urbain..... | p. 46 |
| DEUXIEME PARTIE: La mine Lamaque et la création de Bourlamaque..... | p. 71 |
| A. la naissance et le développement de la mine Lamaque..... | p. 71 |
| B. la création et l'essor de Bourlamaque..... | p. 90 |

LISTE DES CARTES ET PLANS

- Le Bouclier canadien, la ligne de partage des eaux et la zone minière Ontario-Québec p. 2
- Les districts miniers du nord Ontario et de l'Abitibi-Témiscamingue p. 3
- La Faille de Cadillac p. 4
- Principales mines en Abitibi-Témiscamingue 1910-1950 p. 9
- Région minière Ontario-Québec. Réseaux de communications essentiels 1932 et 1958 p. 16
- La région minière de Val d'Or-Malartic-Cadillac et la région géologique Rouyn-Rivière Bell p. 23
- La région minière des sources de l'Harricana en 1919 p. 27
- Les principaux gisements aurifères mis à jour dans la région de Val d'Or en 1919 p. 28
- La région minière de Val d'Or-Malartic-Cadillac et les principales découvertes aurifères en 1924 p. 33
- Coupe verticale des travaux souterrains à la mine Greene-Stabell en 1930 p. 34
- Plan de la géologie de surface de la mine Siscoe en 1930 p. 35
- Les terrains miniers de la Read-Authier Mines dans le canton de Bourlamaque en 1930 p. 73
- Plan de la géologie de l'étage de 200 pieds de la mine Lamaque, puits no 3 et no 4, 1934 p. 76
- Coupe verticale à travers le puits no. 3, Mine Lamaque, 1935 p. 77
- Plan des installations de surface de la Mine Lamaque en 1936 p. 78
- Mine Lamaque. Principales zones d'exploitation depuis 1935 p. 84
- Localisation du village minier Bourlamaque à Val d'Or p. 105

- Le village minier de Bourlamaque p. 106
- Les différents types de maisons de rondins de bois du village minier Bourlamaque à Val d'Or ... en annexe

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

- Nombre de "claims" enregistrés au Québec et en
Abitibi-Témiscamingue 1910-1945 p. 8
- Valeur de la production minière du Québec
(1910-1947) et de l'Abitibi-Témiscamingue
(1927-1947) p. 10
- Dividendes payés par les principales mines de
l'Abitibi-Témiscamingue, 1930-1960 p. 11
- Main d'Oeuvre. Mines d'or et de cuivre en
Abitibi-Témiscamingue 1936-1952 p. 17
- Croissance démographique des villes minières de
l'Abitibi-Témiscamingue 1931-1951 p. 18
- Origine ethnique de la population des villes mi-
nières de l'Abitibi-Témiscamingue et principaux
groupes étrangers, 1931-1951 p. 19
- Dividendes payés par les mines de Val d'Or-
Malartic-Cadillac 1930-1960 p. 43
- Evolution de la main-d'oeuvre de quelques mines
de la région de Val d'Or-Malartic 1942-1979 p. 44
- Evolution de la population de l'agglomération
de Val d'Or, 1941-1976 p. 59
- Origine ethnique de la population de l'agglo-
mération de Val d'Or, 1941 et 1961. Principaux
groupes d'immigrants. Bourlamaque et Val d'or
1941 et 1961 p. 60
- Mines productrices en 1980. Région de Val d'Or-
Malartic-Cadillac p. 63
- Propriétés minières 1981. Région Val d'Or-
Malartic-Cadillac p. 64
- Mine Lamaque. Production 1935-1978 et princi-
pales zones d'exploitation p. 85
- Les puits de la mine Lamaque.
Statistiques 1975 p. 86
- L'évolution du groupe Teck Corporation 1911-1971
et ses propriétés en 1976 p. 89
- Evaluations Ville de Bourlamaque 1936-1958 p. 97

- xi
- Maires, échevins et secrétaires-trésoriers
de Bourlamaque, 1934-1968 p. 98
 - Budgets Ville de Bourlamaque 1952-1967 p. 99
 - Années de production des anciens produc-
teurs et des producteurs actuels. Région
de Val d'Or-Malartic-Cadillac en annexe
 - Lamaque Gold Mines Ltd. Principales
statistiques 1935-1980 en annexe
 - Production aurifère de la région de
Val d'Or-Malartic-Cadillac 1929-1978 en annexe

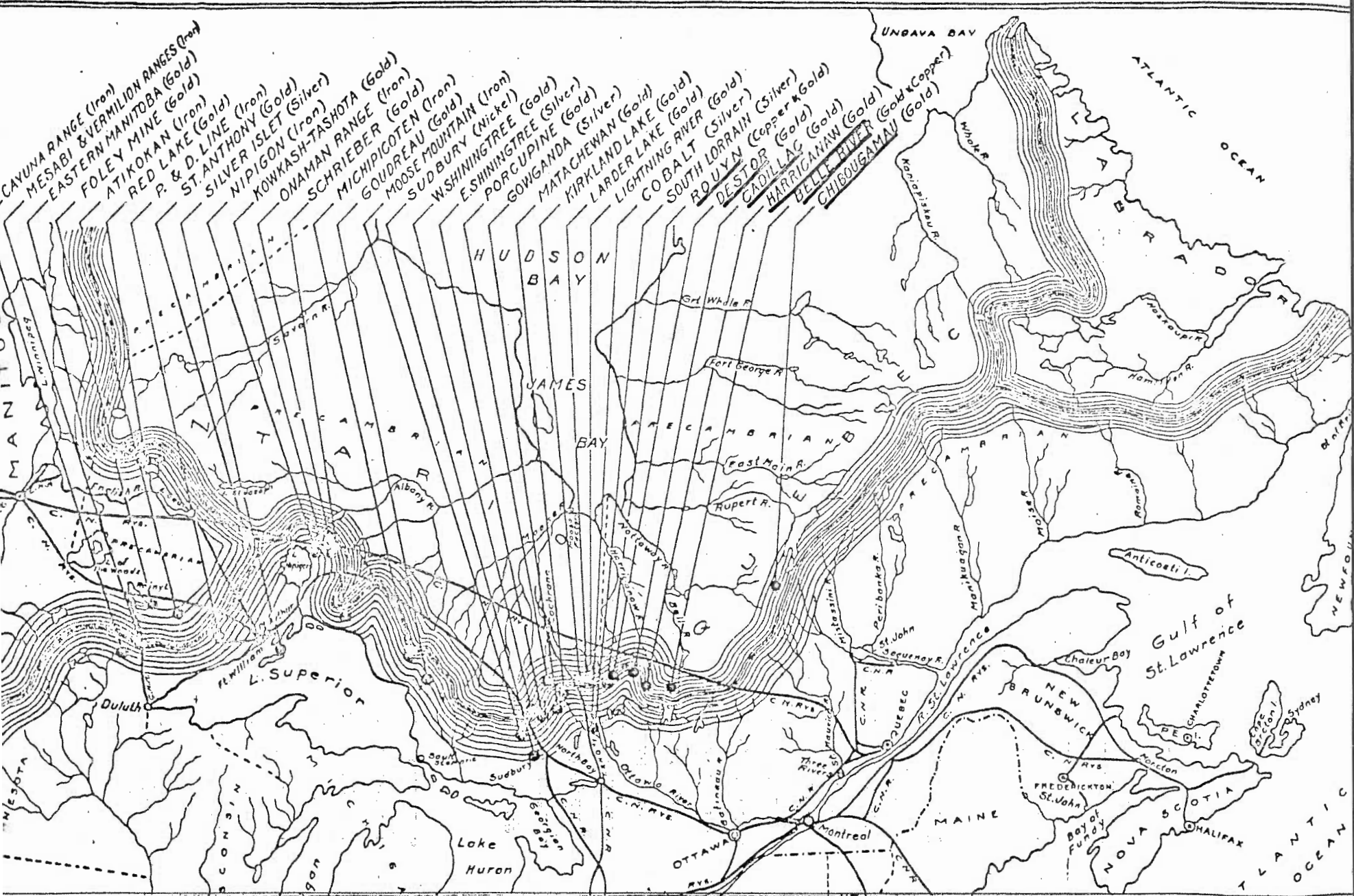
INTRODUCTION

LA NAISSANCE DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE MINIER 1910-1950

La colonisation minière a été l'un des principaux facteurs de peuplement de l'Abitibi-Témiscamingue. L'importance du développement minier tient à la valeur de la production minérale, au nombre de personnes occupées dans ce secteur et aux grandes agglomérations qu'il a fait surgir, et aussi, au rôle majeur qu'il a joué dans la consolidation du domaine rural et dans l'unification de la région par les communications.

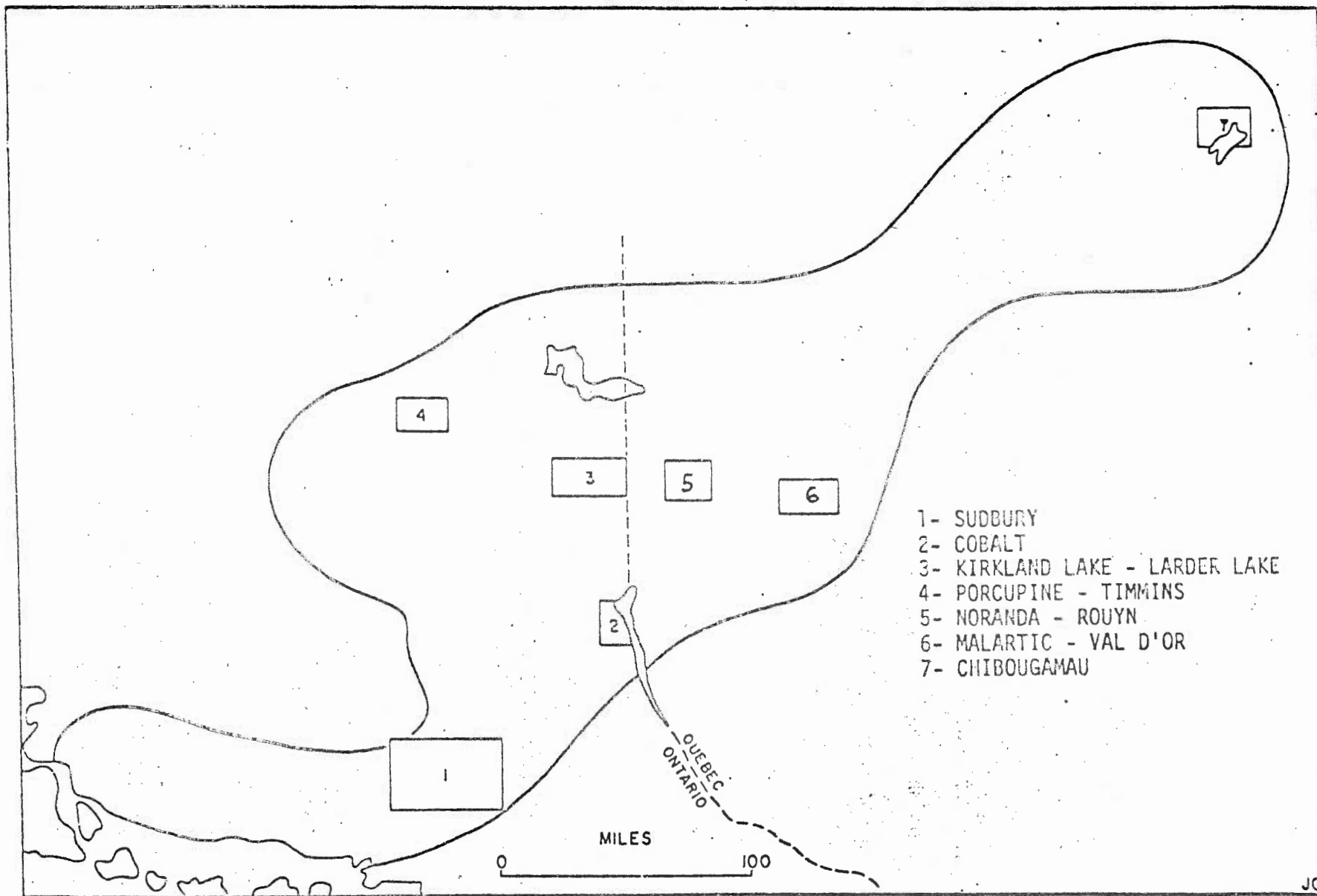
Le développement minier de l'Abitibi-Témiscamingue ne constitue pas un événement isolé dans le temps et l'espace. La région appartient en effet au vaste ensemble géographique que forme la zone Ontario-Québec du Bouclier canadien. Ce territoire se développe à partir du milieu du XIXe siècle. La conquête des ressources s'effectue à partir des Grands Lacs vers l'Ontario et gagne ensuite le Québec. La colonisation minière, entre autres, progresse de façon très linéaire de 1850 à 1950, de Sudbury en Ontario jusqu'à la région de Chibougamau au Québec. Le développement s'opère avec des capitaux américains et à l'aide de procédés techniques mis au point aux Etats-Unis. Une industrie minière proprement canadienne émerge toutefois à partir de Cobalt. Des groupes ontariens participent par la suite activement à la mise en valeur des autres districts miniers. Formé de roches du Précambrien, l'ère la plus longue et la plus ancienne des temps géologiques, le Bouclier canadien se divise en sept provinces tectoniques dont quatre se trouvent en partie au Québec. L'Abitibi-Témiscamingue se situe dans la province du Supérieur. Le trait saillant du sud du Supérieur est une importante cassure de l'écorce terrestre de direction est-ouest qui traverse une grande partie du Nord ontarien et tout l'Abitibi-Témiscamingue. Cette faille géo-

LE BOUCLIER CANADIEN, LA LIGNE DE PARTAGE DES EAUX ET LA ZONE MINIERE ONTARIO - QUEBEC

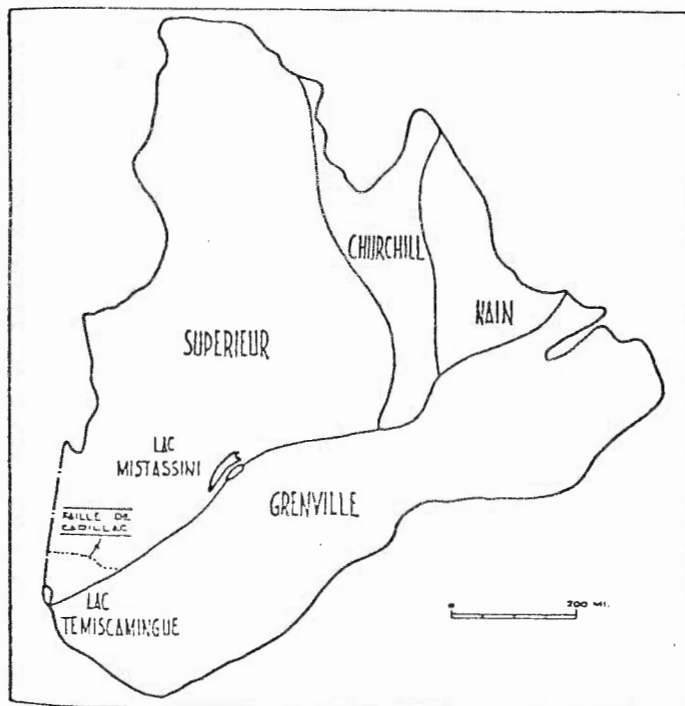


SOURCE: CANADIAN NATIONAL RAILWAYS, Maps and information issued as aids to development of the mineral resources along the Canadian national railways in

LES DISTRICTS MINIERS DU NORD ONTARIEN ET DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE

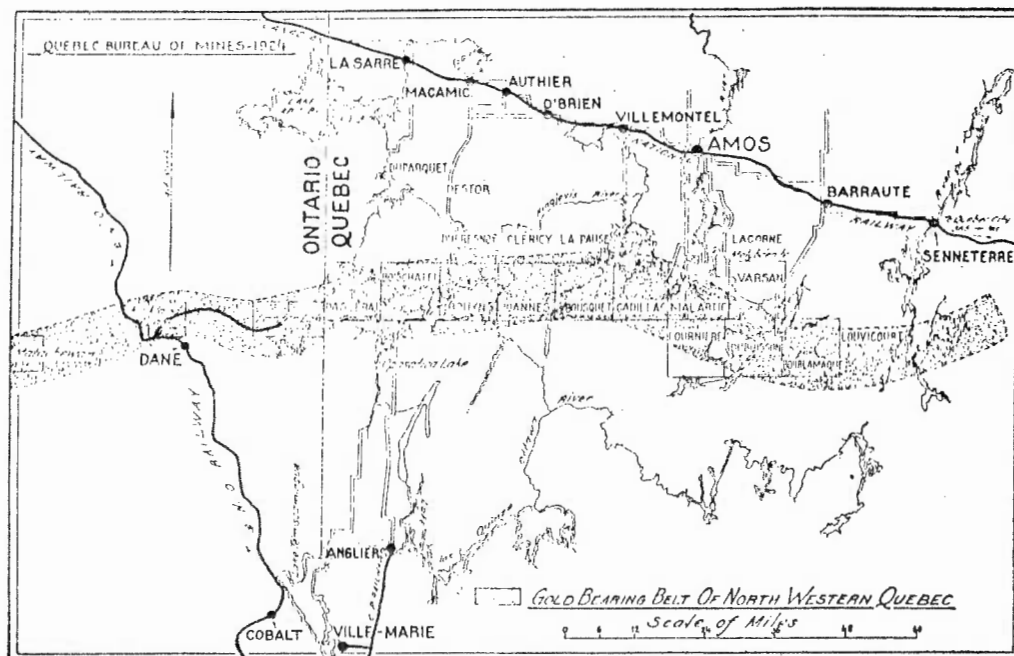


SOURCE: GREGORY, J. F., A Geographical Analysis of the Ontario-Quebec Metals Region, Philadelphie, thèse de M. Sc. présentée à l'Université Pennsylvania State, 1959, p. 15



LA FAILLE DE CADILLAC ET LES PROVINCES GEOLOGIQUES
DU BOUCLIER CANADIEN AU QUEBEC.

LA FAILLE DE CADILLAC ET LES PRINCIPAUX CANTONS
MINIERS DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE EN 1924.



SOURCES: VILLEMURE, M., Les villes de la faille de Cadillac,
Rouyn, C.E.R.N.O.Q., 1971, 160p.
DUFRESNE, A.O., "Rapport sur quelques gîtes aurifères
dans les comtés d'Abitibi et de Témisca-
mingue", Rapport sur les opérations mi-
nières dans la province de Québec durant
l'année 1924, Québec, 1925, pp. 51-94

logique riche en gisements métalliques n'a pas d'équivalent au Québec ni probablement au Canada. Les prospecteurs commencent à explorer l'Abitibi-Témiscamingue au début des années 1910 lorsqu'il devient évident que cette faille repérée dans la région de Kirkland Lake se continue profondément en territoire québécois le long de la ligne de partage des eaux. Au Québec, la faille retracée pour la première fois dans le canton Cadillac prendra le nom de Faille de Cadillac.

Le développement minier

On peut distinguer trois phases dans la formation de l'Abitibi-Témiscamingue minier. La première phase, qui s'étend de 1910 à 1921, est consacrée à l'exploration. On assiste durant ces années à la délimitation du domaine géologique et minier et aux premières découvertes d'or. Les gisements Beattie, Siscoe, Sullivan et Stabell sont ainsi repérés. Ces premières découvertes restent pourtant sans suite. La conjoncture ne favorise guère la région. Le district de Cobalt est à son apogée et les découvertes de Porcupine et de Kirkland Lake se produisent en même temps que celles de l'Harricana, région éloignée et difficile d'accès. Prospecteurs et entrepreneurs se concentrent sur les districts miniers du nord Ontario situés à proximité des camps miniers déjà établis et du Témiskaming and Northern Ontario Railway, plaque tournante de l'activité minière du nord ontarien.

La seconde étape (1922-1932) est marquée par la ruée minière de Rouyn déclenchée par les découvertes des gisements Powell et Horne dans le canton Rouyn. Ces découvertes entraînent une puissante poussée de prospection dans tout ce secteur. La Horne Copper Corporation de Noranda Mines Limited devient en 1927 la première mine productrice de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle est bientôt suivie des mines

Granada, Beattie, McWatters, Powell, Waite-Amulet, Aldermac, Arntfield... Le district minier de Rouyn est constitué à l'aube des années 1930.

Une nouvelle phase s'amorce à partir de 1932. La mise en valeur des riches gisements aurifères de la région des sources de l'Harricana relancent les activités minières ralenties par la crise économique et donnent le signal de départ du "gold rush" de Val d'Or-Malartic. A la Siscoe, déjà en production depuis 1929, viennent s'ajouter les mines d'or O'Brien, Sullivan, Greene-Stabell, Shawkey, Lamaque, Perron, Canadian Malartic, Sigma, East Malartic, Malartic Goldfield... Un deuxième district minier s'allongeant de Cadillac à Val d'Or apparaît à la fin des années 1930 sur le tracé de la Faille de Cadillac.

L'essentiel des gisements exploités en Abitibi-Témiscamingue durant cette période sont déjà découverts avant la guerre. L'exploration se déplace dans l'après-guerre au-delà de l'Abitibi rural, vers les districts de Chibougamau. La physionomie de la région minière apparaît enfin. 226,000 "claims" ont été jalonnés et 675 compagnies minières constituées. La presque totalité des gisements découverts se situent de part et d'autre de la Faille de Cadillac, de la frontière ontarienne au secteur de Val d'Or. Cette grande concentration va favoriser la création d'une zone minière homogène au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue et chevauchant la ligne de partage des eaux, frontière naturelle entre les deux zones rurales déjà peuplées.

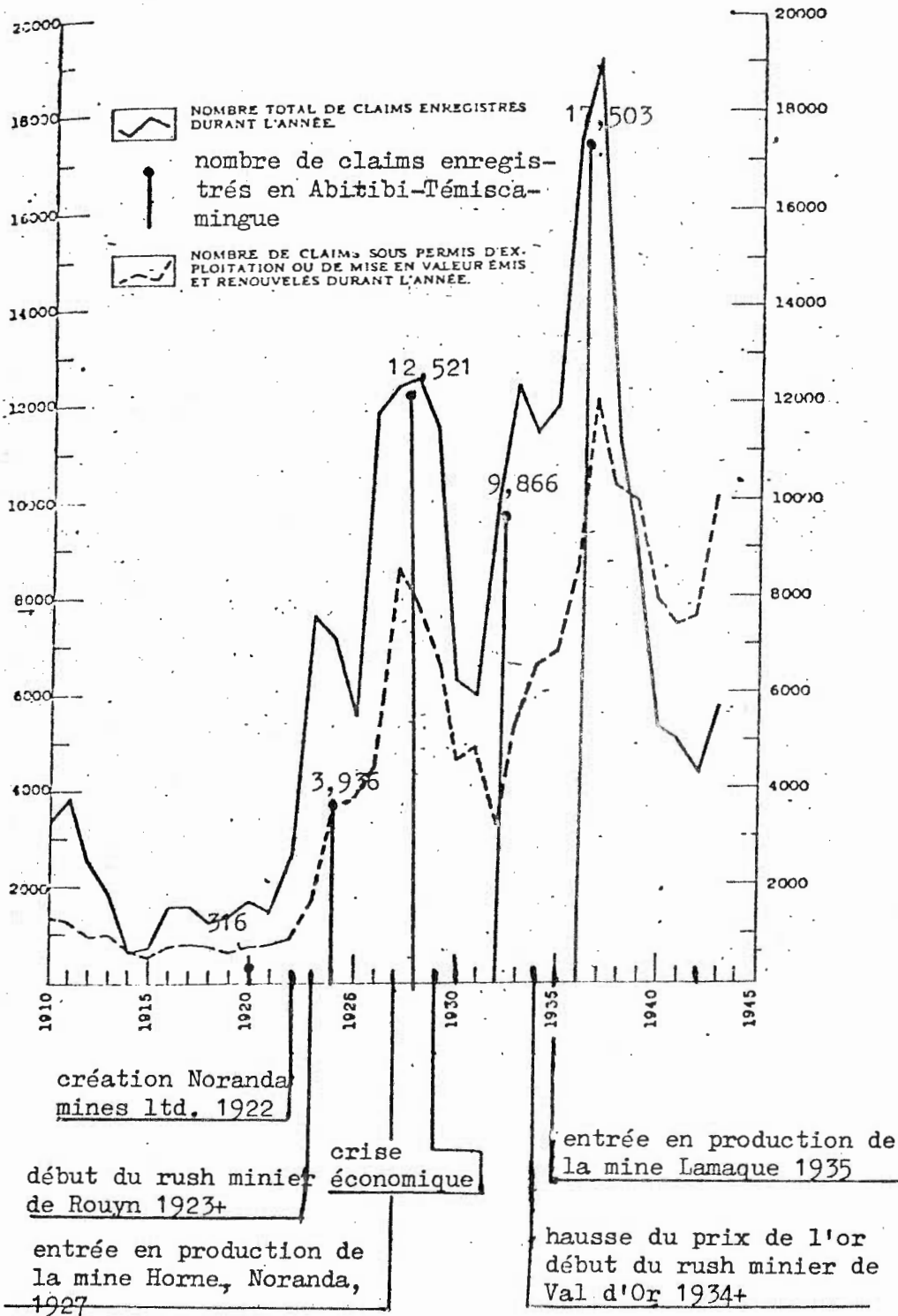
Cinquante mines entrent en production de 1927 à 1950, la presque totalité le long de la Faille de Cadillac; 20 autour de Rouyn, 14 entre Cadillac et Malartic et 12 autour de Val d'Or. Une centaine de milles seulement séparent les deux mines situées aux extrémités de la faille, La Francoeur

à l'ouest et la Cournoyer à l'est. On retrouve aussi quelques mines isolées comme celles de Duparquet et Normétal dans l'est abitibien et de Belleterre au sud du Témiscamingue. Neuf mines produisent surtout du cuivre et quarante de l'or. Plusieurs mines vont aussi extraire du zinc et de l'argent en quantité appréciable. De 1927 à 1957, ces mines tirent du sous-sol de l'Abitibi-Témiscamingue près de 173 millions de tonnes de minerai dont elles extraient 3,235,000,000 livres de cuivre, 22,416,000 onces d'or, 51,184,000 onces d'argent et 2 millions de livres de zinc. La valeur de cette production s'élève à 1,735,438,000.00\$.

Le "boom" minier de l'Abitibi-Témiscamingue entraîne un profond changement dans l'industrie minière québécoise. Le centre de gravité du monde minier du Québec se déplace vers la région de la Faille de Cadillac. Quelques années à peine après la mise en production de la mine Horne de Noranda, la production minière régionale compte déjà pour plus de 50% de la valeur de la production québécoise. Le Québec, grâce à l'Abitibi-Témiscamingue, devient rapidement l'une des principales provinces productrices du pays.

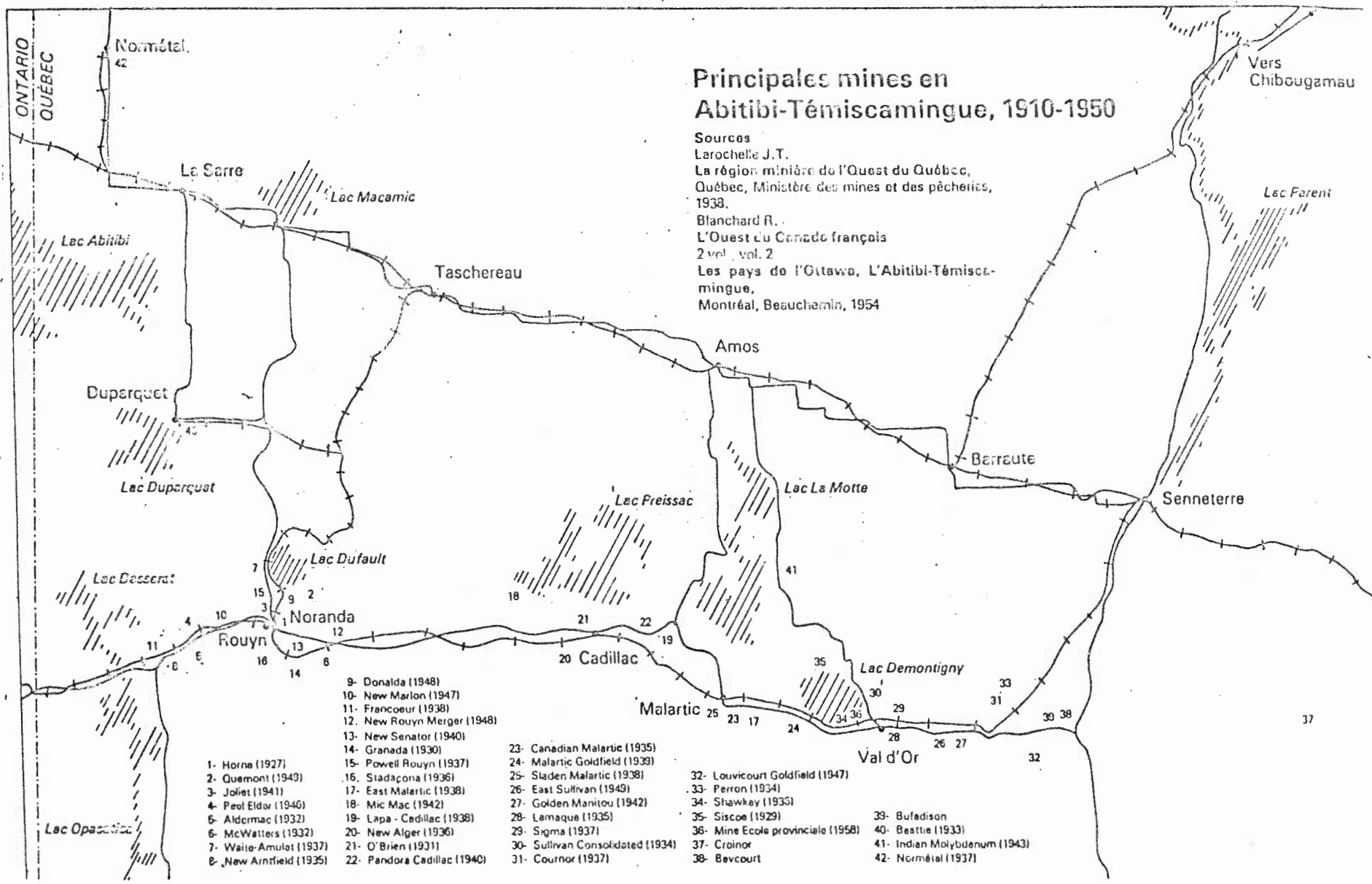
L'exploitation des richesses du sous-sol de l'Abitibi-Témiscamingue se révèlent extrêmement profitables. Au seul chapitre des dividendes, les mines distribuent plus de 450 millions de dollars à leurs actionnaires entre 1930 et 1960. Ce sont avant tout les groupes miniers ontariens et américains qui profitent de la richesse minière de l'Abitibi-Témiscamingue. Les américains contrôlent entre autres les trois plus riches gisements aurifères, les mines Lamaque, Sigma et Beattie. La participation québécoise demeure fort limitée. On ne retrouve en fait qu'un seul groupe québécois d'importance à l'époque: le groupe Sullivan qui exploite les mines Sullivan, East Sullivan et Louvicourt Goldfield dans le secteur de Val d'Or.

1910 - 1945



SOURCES: DUFRESNE, A.O., "La production minière de la province", Actualité économique, vol. 21, t.2, no. 1, novembre 1945, pp. 17-52

VILLEMURE, M., Les villes de la faille de Cadillac, Rouyn, C.E.R.N.O.Q., 1971, 160p.



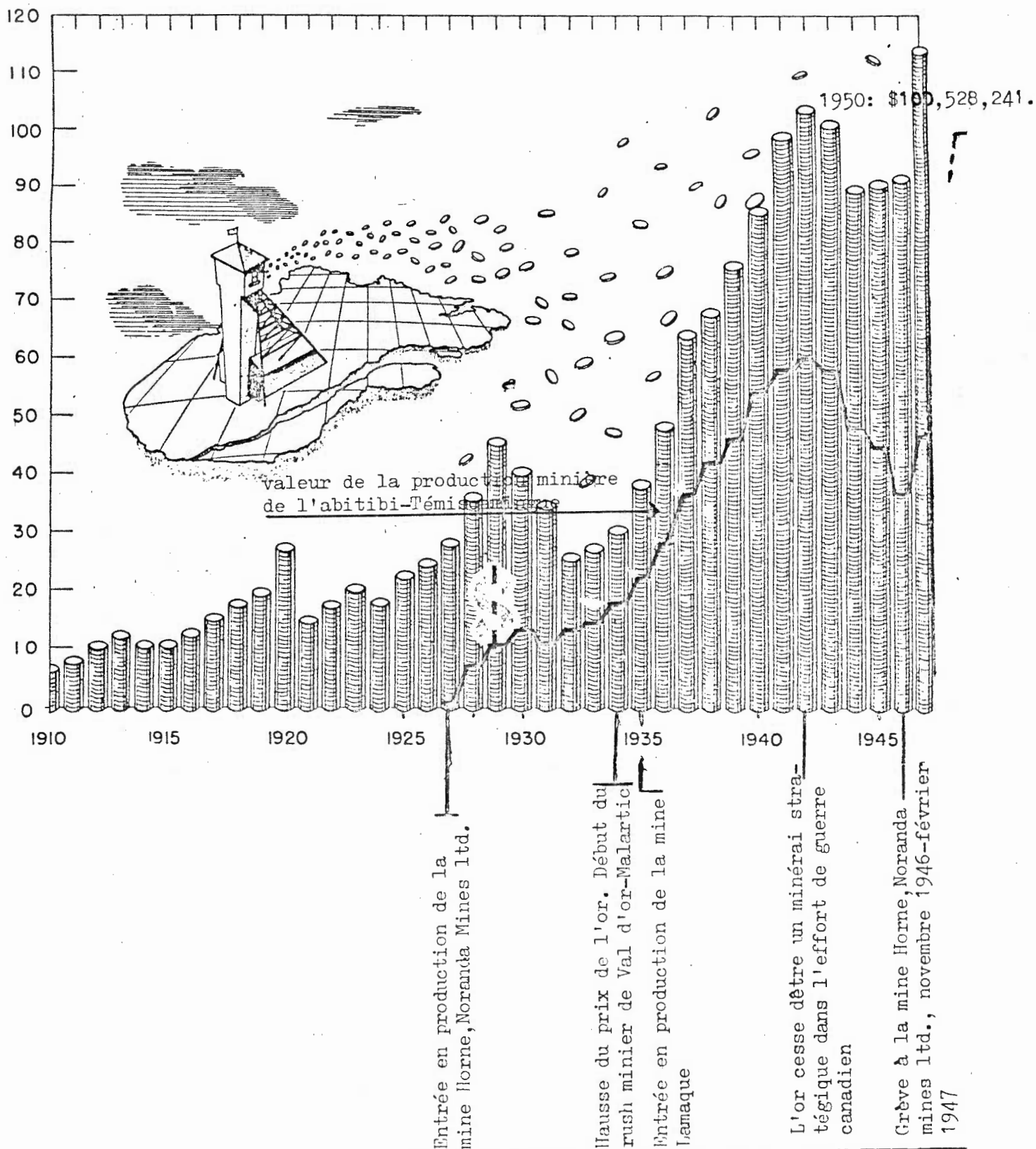
Principales mines en Abitibi-Témiscamingue, 1910-1950

Sources
 Larochelle J.T.
 La région minière de l'Ouest du Québec,
 Québec, Ministère des mines et des pêcheries,
 1938.
 Blanchard R.,
 L'Ouest du Canada français
 2 vol., vol. 2
 Les pays de l'Ottawa, L'Abitibi-Témiscamingue,
 Montréal, Beauchemin, 1954

- | | | | |
|-------------------------|-----------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|
| 1- Horne (1927) | 9- Donalds (1948) | 23- Canadian Malartic (1935) | 32- Louvicourt Goldfield (1947) |
| 2- Quémont (1949) | 10- New Marlon (1947) | 24- Malartic Goldfield (1939) | 33- Perron (1934) |
| 3- Joliet (1941) | 11- Francoeur (1938) | 25- Sladen Malartic (1938) | 34- Shawkey (1935) |
| 4- Peel Eldor (1946) | 12- New Rouyn Merger (1948) | 26- East Sullivan (1949) | 35- Siscoe (1929) |
| 5- Aldermac (1932) | 13- New Senator (1940) | 27- Golden Manitou (1942) | 36- Mine Ecole provinciale (1958) |
| 6- McWatters (1932) | 14- Granada (1930) | 28- Lamaque (1935) | 37- Croinor |
| 7- Waiite-Amulat (1937) | 15- Powell Rouyn (1937) | 29- Sigma (1937) | 38- Bevcourt |
| 8- New Arnfield (1935) | 16- Stadacona (1936) | 30- Sullivan Consolidated (1934) | 39- Bufadison |
| | 17- East Malartic (1938) | 31- Cournor (1937) | 40- Bestle (1933) |
| | 18- Mic Mac (1942) | | 41- Indian Molybdenum (1943) |
| | 19- Lapa - Cadillac (1938) | | 42- Normétal (1937) |
| | 20- New Alger (1936) | | |
| | 21- O'Brien (1931) | | |
| | 22- Pandora Cadillac (1940) | | |

VALEUR DE LA PRODUCTION MINIÈRE DU QUÉBEC (1910-1947) ET DE
L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (1927-1947).

(en million \$)



SOURCES: RICE, H. R., "Gold in Quebec", *Canadian Mining Journal*, vol. 69, no. 10, octobre 1948, pp. 182-196
L'industrie minière de la Province de Québec en 1950, Québec, Ministère 1952, pp. 7, 12

DIVIDENDES PAYES PAR LES PRINCIPALES MINES DE
L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1930-1960.

| MINES | DATE DU PREMIER DIVIDENDE | DIVIDENDES PAYES FIN 1960 |
|--|---------------------------|---------------------------|
| Noranda Mines Ltd | janvier 1930 | 234,199,205.00 \$ |
| Waite-Amulet Mines Ltd | juillet 1940 | 65,835,000.00 |
| Quemont Mining Corporation | décembre 1951 | 29,009,000.00 |
| Normetal Mining Corporation | juin 1946 | 21,039,000.00 |
| East Sullivan Mines Ltd | mai 1950 | 19,066,750.00 |
| Lamaque Gold Mines Ltd | janvier 1939 | 18,915,000.00 |
| Sigma (Quebec) Mines Ltd | septembre 1937 | 9,630,000.00 |
| Sullivan Consolidated Mines Ltd | juin 1937 | 9,600,000.00 |
| Siscoe Mines Ltd | mars 1932 | 8,650,000.00 |
| Belleterre Quebec Mines Ltd | septembre 1945 | 6,375,000.00 |
| Total mines de l'Abitibi-Témiscamingue | | 450,217,796.00 \$ |
| SOURCE: <u>L'industrie minière de la province de Québec en 1960</u> , Québec, 1962 | | |

Les communications et le développement urbain

Pour obtenir ces résultats, il avait fallu auparavant débloquer les mines. Le nouveau pays minier est en effet vide d'hommes et difficile d'accès. Cela signifie principalement, établir de bonnes communications avec l'extérieur et voir à l'organisation des camps et des villages qui surgissent à proximité des sites miniers.

Au début, les hommes et les équipements sont amenés par eau, à partir du lac Témiscamingue et du lac Des Quinze pour le district de Rouyn; par la rivière Harricana à partir d'Amos pour le secteur de Val d'Or-Malartic. On utilisa aussi des chemins d'hiver à partir de Larder Lake en Ontario desservi par le Temiskaming and Northern Ontario Railway, ou à partir des centres de colonisation abitibiens établis sur le Transcontinental comme La Sarre, Macamic, Amos, Barraute, Villemontel et Senneterre. La mise en production des premières mines amène cependant très tôt l'aménagement de voies de communications modernes. Le rail surtout va se révéler un puissant instrument de développement. Rouyn est, dès 1927, à la fois relié au Transcontinental (embranchement Taschereau-Rouyn) et au Temiskaming and Northern Ontario Railway (ligne Rouyn-Larder Lake). Puis la ligne Senneterre-Val d'Or-Rouyn devient en 1938 la pièce maîtresse du réseau ferroviaire de la zone minière. Au début des années 1940, le chemin de fer rejoint tous les sites miniers même les plus isolés tels que Duparquet et Normétal. A partir de 1948, un embranchement est établi à partir de Barraute pour rejoindre le district de Chibougamau. Le développement des mines accélère également l'aménagement du réseau routier régional. De 1925 à 1927, l'axe Macamic-Rouyn-Témiscamingue est construit. Une autre route va aussi relier Rouyn au nord Ontario. Au milieu des années 1930, la "route des mines" entre Rouyn et Val d'Or est ouverte. Val d'Or est également relié à Amos et à Senneterre durant ces années. Le parachèvement de la

route Val d'Or-Mont-Laurier en 1939 permet enfin à l'Abitibi-Témiscamingue d'être en liaison avec Montréal.

La concentration des mines et des villes minières en plein centre de la région amène donc l'édification d'un bon réseau de communications qui soude ensemble le Témiscamingue, l'Abitibi et la zone de la Faille de Cadillac. Le développement minier joue ainsi un rôle essentiel dans l'unification territoriale et économique de l'Abitibi-Témiscamingue et, malgré l'immense retard, amène le rattachement de la région à Montréal et au reste du Québec. Il faut toutefois souligner que de meilleures communications vers l'Ontario maintiennent longtemps la zone minière, et dans une grande mesure le reste de la région, dans l'orbite économique de la province voisine et de sa métropole, Toronto.

L'Abitibi-Témiscamingue connaît durant ces années son plus grand nombre de mines en activité et sa plus nombreuse main-d'oeuvre. L'arrivée de cette nouvelle population attirée par les mines provoque un mouvement d'urbanisation d'autant plus intense que les mines sont concentrées le long de la Faille de Cadillac. Trois centres dominant le paysage urbain de la zone minière. Rouyn et Noranda qui apparaissent vers 1925-26, Val d'Or-Bourlamaque qui se constitue à partir de 1934 et Malartic qui prend forme en 1935. La multitude de camps qui ont poussé tout autour des mines disparaissent avec la naissance de ces villes. Certains, toutefois, plus éloignés s'organisent et deviennent de gros villages miniers comme Duparquet, Normétal, Belleterre et Cadillac.

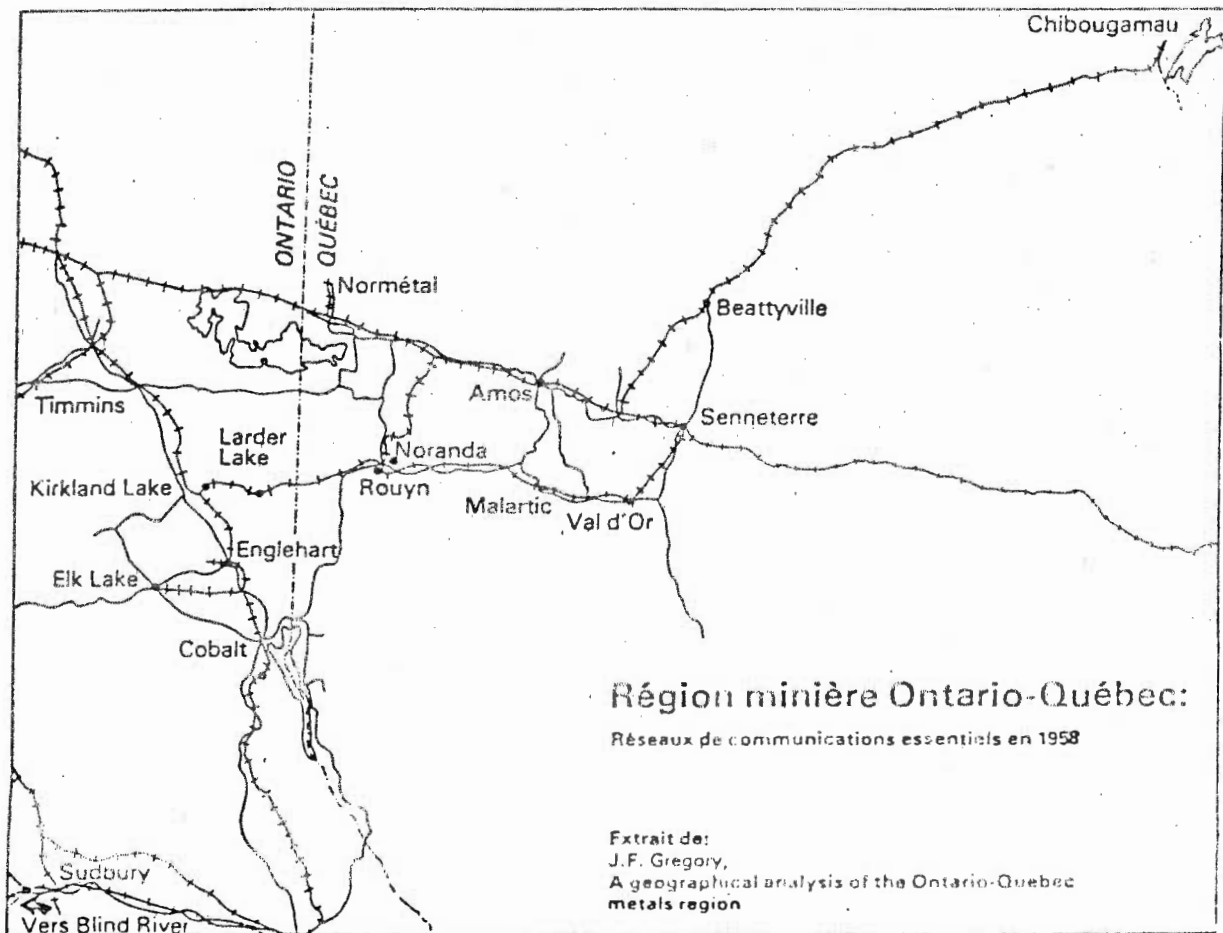
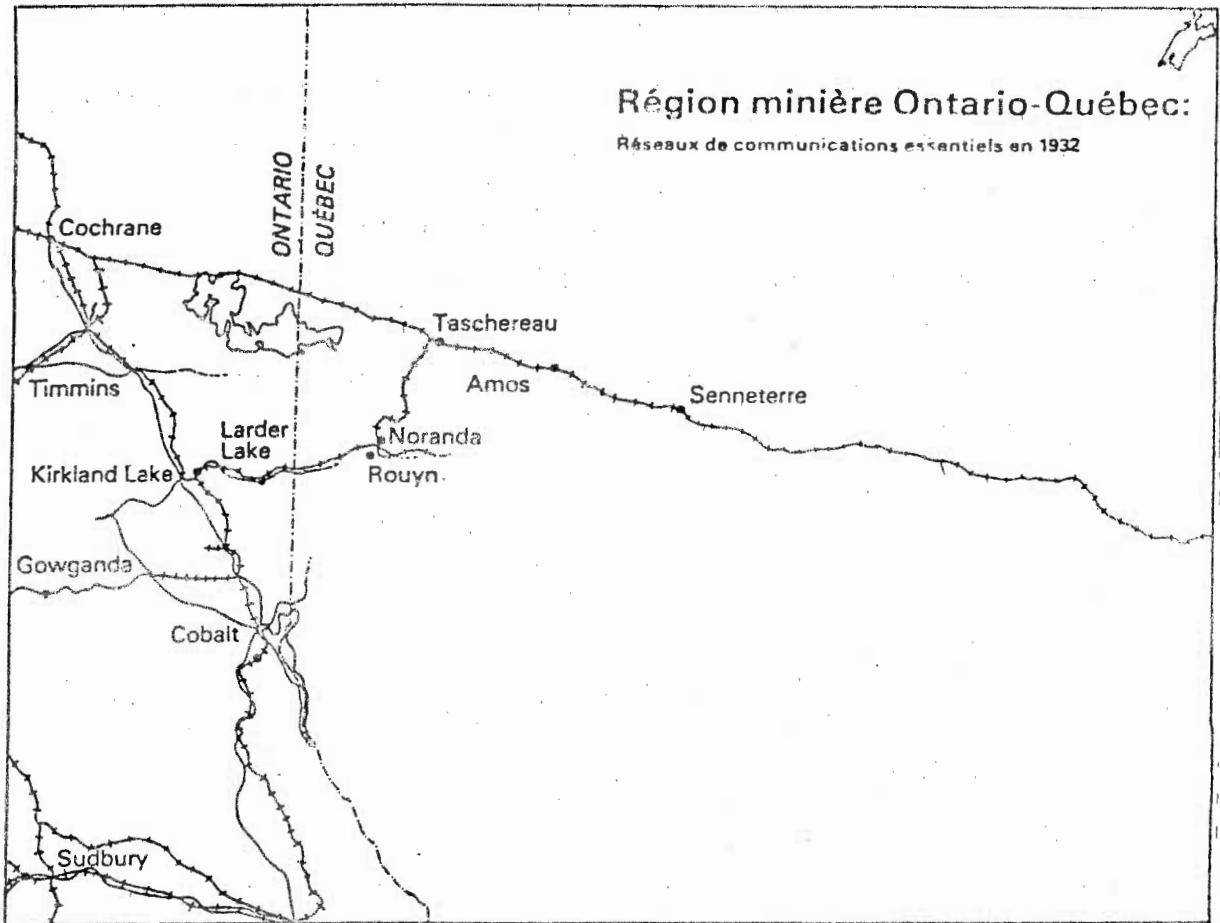
La croissance démographique des centres miniers apparaît à la mesure du "boom" minier que connaît la région. Trente ans de colonisation minière intensive vont attirer près de 50,000 personnes en Abitibi-Témiscamingue. En 1951, Rouyn-Noranda compte 24,305 habitants, Val d'Or-Bourlamaque 11,145

et Malartic 5,983. Cette population est cosmopolite. Les anglophones et les immigrants européens sont en effet très nombreux dans la zone minière. Ils forment même la majorité de la population de Noranda et de Bourlamaque jusqu'à la fin des années 1930.

Au départ les compagnies minières les plus importantes prennent directement en charge l'organisation urbaine pour éviter la croissance anarchique qu'ont connu certains villages miniers nord-ontariens. C'est ainsi que Noranda Mines Limited édifie en 1926 la ville de Noranda sur les limites de ses propriétés et que la mine Lamaque fait de même en 1934 en construisant la ville de Bourlamaque. Tous ceux qui ne veulent ou ne peuvent vivre dans ces villes fermées et contrôlées par les entreprises minières s'installent à la périphérie. Ces camps miniers deviennent en l'espace de quelques années de véritables villes plus peuplées, plus commerciales et plus ouvertes que leurs voisines. Rouyn s'organise ainsi en 1927 sur les bords du lac Osisko face à Noranda et Val d'Or se développe à partir de 1935 tout à côté de Bourlamaque. En somme, une seule agglomération, mais deux administrations et deux styles de vie sociale. Ce modèle urbain se modifie au milieu des années 1930 lorsque le gouvernement québécois décide d'intervenir dans la constitution des centres miniers. Une seule municipalité est ainsi créée à Malartic en 1939 et à Cadillac quelques années plus tard.

Les villes minières de l'Abitibi-Témiscamingue sont des "villes frontière". C'est la fièvre de l'or qui attire les prospecteurs, les aventuriers et même les travailleurs vers les districts miniers et qui anime les débuts des camps miniers. Ceux-ci deviennent évidemment après quelques années des villes ouvrières organisées. Elles demeurent pourtant longtemps et profondément marquées par le climat qui préside à leur naissance. La formation d'un axe urbain au coeur de

l'Abitibi-Témiscamingue et sa croissance fulgurante modifient le visage de la région en accélérant l'unification des trois entités originales et surtout en amenant un déplacement des centres d'influence. En 1950, Rouyn-Noranda et Val d'Or-Bourlamaque se détachent nettement dans le décor urbain de la région. L'influence des deux grands centres miniers de la Faille de Cadillac bien situés au coeur du réseau régional de communications s'étend à l'ensemble de l'Abitibi-Témiscamingue.



MAIN-D'OEUVRE. MINES D'OR ET DE CUIVRE EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1936-1952.

| ANNEE | MINES D'OR | MINES DE CUIVRE | TOTAL |
|-------|------------|-----------------|-------|
| 1936 | 4,594 | 1,964 | 6,918 |
| 1937 | 6,324 | 2,486 | 8,810 |
| 1938 | 5,678 | 2,507 | 8,185 |
| 1939 | 5,331 | 3,165 | 8,496 |
| 1940 | 5,752 | 2,880 | 8,632 |
| 1941 | 6,411 | 2,666 | 9,077 |
| 1942 | 5,987 | 2,633 | 8,620 |
| 1943 | 4,508 | 2,525 | 7,033 |
| 1944 | 3,984 | 2,215 | 6,199 |
| 1945 | 3,661 | 1,894 | 5,555 |
| 1946 | 4,755 | 1,876 | 6,631 |
| 1947 | 4,888 | 2,096 | 6,984 |
| 1948 | 5,077 | 2,983 | 8,060 |
| 1949 | 5,134 | 3,744 | 8,878 |
| 1950 | 5,207 | 3,895 | 9,102 |
| 1951 | 4,987 | 3,852 | 8,839 |
| 1952 | 4,989 | 4,468 | 9,457 |

SOURCE: L'industrie minière de la province de Québec, 1936-1952

CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE DES VILLES MINIERES

DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931-1951

| VILLES | DEBUTS | 1931 | 1941 | 1951 |
|-------------------------|------------|--------|---------|---------|
| NORANDA | - | 2,246 | 4,576 | 9,672 |
| ROUYN | 602 (1) | 3,225 | 8,808 | 14,633 |
| CADILLAC | - | - | 989 | 1,514 |
| MALARTIC | - | - | 2,895 | 5,983 |
| VAL D'OR | - | - | 4,385 | 8,685 |
| BOURLAMAQUE | - | - | 1,545 | 2,460 |
| DUPARQUET | - | - | 1,384 | 1,485 |
| NORMETAL | - | - | - | 1,700 |
| BELLETERRE | - | - | - | 1,011 |
| ABITIBI | - | 23,692 | 67,689 | 86,356 |
| TEMISCAMINGUE | - | 20,609 | 40,471 | 55,102 |
| NORD-OUEST QUEBECOIS | 10,356 (2) | 44,301 | 108,160 | 141,458 |

SOURCE: BUREAU FEDERAL DE LA STATISTIQUE, Recensement du Canada, 1931, 1941, 1951

Première colonne

(1) 1926, CITE DE ROUYN, Bref historique de la cité de Rouyn, Rouyn, mars 1956, p. 6

(2) 1911, FEDERATION DES CHAMBRES DE COMMERCE DE L'ABITIBI, COMMISSARIAT INDUSTRIEL DE L'ABITIBI, Quelques perspectives économiques de la région abitibienne..., 1956, p. 45

ORIGINE ETHNIQUE DE LA POPULATION DES VILLES MINIERES
DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931-1951

| VILLE | ORIGINE ETHNIQUE | 1931 | 1941 | 1951(1) |
|-------------|-------------------|-------|-------|---------|
| NORANDA | britannique | 618 | 2,065 | |
| | française | 513 | 1,579 | |
| | européenne | 786 | 893 | |
| | population totale | 2,246 | 4,576 | 9,672 |
| ROUYN | britannique | 468 | 920 | 1,052 |
| | française | 1,838 | 6,681 | 12,407 |
| | européenne | 870 | 1,111 | 1,096 |
| | population totale | 3,225 | 8,808 | 14,633 |
| DUPARQUET | britannique | | 302 | |
| | française | | 729 | |
| | européenne | | 334 | |
| | population totale | | 1,384 | 1,485 |
| BOURLAMAQUE | britannique | | 606 | |
| | française | | 643 | |
| | européenne | | 289 | |
| | population totale | | 1,545 | 2,460 |
| VAL D'OR | britannique | | 368 | |
| | française | | 2,945 | |
| | européenne | | 1,034 | |
| | population totale | | 4,385 | 8,685 |
| MALARTIC | britannique | | 787 | |
| | française | | 1,519 | |
| | européenne | | 546 | |
| | population totale | | 2,895 | 5,983 |

(1) dernière colonne: aucun chiffre pour les villes de moins de 10,000 habitants en 1951

PRINCIPAUX GROUPES ETRANGERS DANS LES VILLES MINIERES
DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931 - 1951

| VILLE | les principaux groupes étrangers et leur nombre | | |
|---|--|---|--|
| | 1931 | 1941 | 1951(1) |
| NORANDA | autrichiens: 221 polonais: 86 italiens: 72 tchécoslovaques:65 | ukrainiens: 112 polonais: 106 tchécoslovaques: 88 | |
| ROUYN | finlandais: 185 polonais: 138 ukrainiens: 126 russe: 88 italiens: 81 | finlandais: 234 polonais: 187 italiens: 162 ukrainiens: 151 | polonais: 242 ukrainiens: 208 italiens: 165 finlandais: 127 |
| DUPARQUET | | italiens: 56 tchécoslovaques:46 hongrois: 26 | |
| BOURLAMA- QUE | | ukrainiens: 52 tchécoslovaques:39 allemands: 22 | |
| VAL D'OR | | ukrainiens: 232 polonais: 162 finlandais: 135 tchécoslovaques:65 | |
| MALARTIC | | ukrainiens: 70 scandinaves: 65 polonais: 49 italiens: 48 | |
| <p>SOURCES: <u>Septième recensement du Canada, vol. 2, 1931</u> <u>Huitième recensement du Canada, vol. 2, 1941</u> <u>Neuvième recensement du Canada, vol. 1, 1951</u></p> <p>(1) dernière colonne: aucun chiffre pour les villes de moins de 10,000 habitants en 1951</p> | | | |

PREMIERE PARTIE: LE DEVELOPPEMENT MINIER DE LA REGION DE
VAL D'OR-MALARTIC-CADILLAC

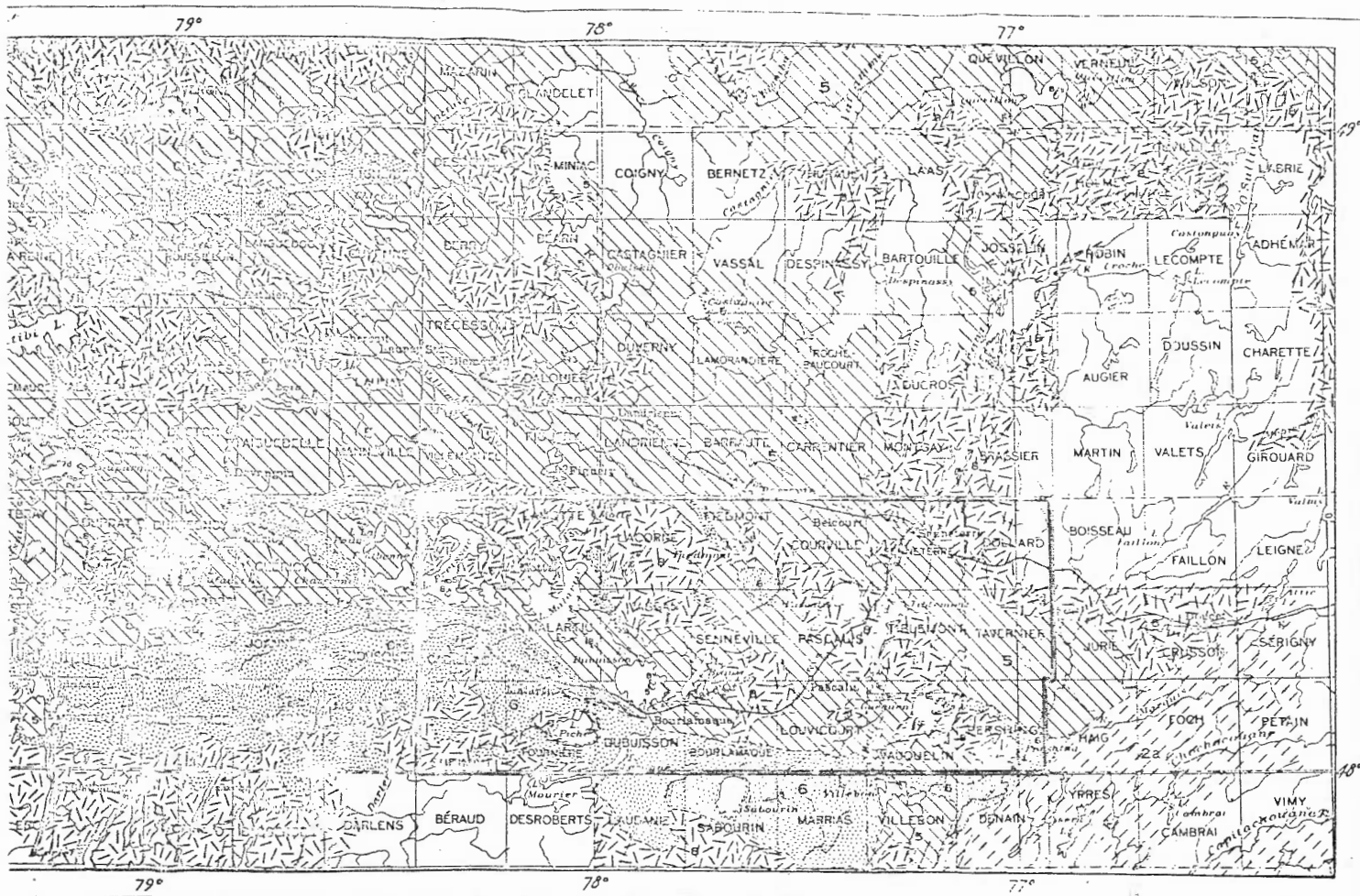
La transformation de la zone de la Faille de Cadillac en une région minière productrice connaît deux temps forts. Une première ruée minière a lieu au début des années 1920 dans le secteur de Rouyn. Ce district minier est déjà bien constitué lorsque s'amorce à l'aube des années 1930 une seconde poussée en direction cette fois des gisements des sources de l'Harricana. Le district de Val d'Or-Malartic-Cadillac a pris forme à son tour vers 1940.

Les deux zones de la Faille de Cadillac possèdent certains traits particuliers. Le secteur de Rouyn se distingue par la présence de plusieurs gros producteurs de cuivre (Horne, Waite-Amulet, Quemont) qui vont en assurer la prospérité. La mine Horne domine dès le départ, par la taille de ses installations et l'importance de sa production, le paysage minier de tout l'Abitibi-Témiscamingue. La pénétration vers la zone de Rouyn se fait à partir de l'Ontario. Haileybury, sur la rive ontarienne du lac Témiscamingue, constitue la base arrière des prospecteurs qui s'amènent autour de 1920 dans ce nouveau pays minier.







Quant au district de Val d'Or-Malartic-Cadillac, il faut souligner que les découvertes d'or de l'Harricana sont antérieures aux découvertes du canton de Rouyn. Cela s'explique par la présence d'une bonne voie de pénétration, la rivière Harricana, qui donne accès à un vaste territoire. La création de la ville d'Amos dès le milieu des années 1910 à la jonction du Transcontinental et de l'Harricana va fournir très tôt au monde minier une bonne base d'opération. Il n'est donc pas étonnant que les premiers géologues et prospecteurs se soient surtout d'abord dirigés vers la région de l'Harricana et que la majorité des premières découvertes minières de l'Abitibi-Témiscamingue se soient produites à

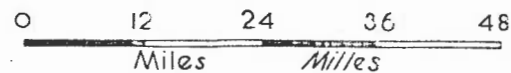
proximité de cette grande rivière. La pénétration se fait dans un premier temps à partir d'Amos, vers les sources de la rivière située au coeur de l'Abitibi. Puis l'exploration minière bifurque le long des lacs et rivières tributaires de l'Harricana, à la fois vers l'ouest en direction de Malartic et de Cadillac, et vers l'est, dans les cantons de Bourlamaque, Louvicourt et Pascalis. Ce territoire minier s'allonge de Cadillac jusqu'à l'est de Val d'Or et recouvre une vingtaine de cantons. Il n'existe pas de véritables communications entre les deux districts miniers avant la construction de la "route des mines" et de la ligne de chemin de fer Rouyn-Val d'Or-Senneterre au cours de la période 1935-1938. Chaque secteur se développe selon sa propre dynamique.

La mise en valeur des premières découvertes de l'Harricana progresse plus lentement que celles de Rouyn où la mine Horne est en production en 1927, cinq ans à peine après sa découverte. Le "rush" minier de Rouyn et la crise économique retardent en effet le développement des gisements du lac De Montigny découverts durant les années 1910. La hausse rapide du prix de l'or au cours des années 1930 donne le véritable coup d'envoi du développement des mines de Val d'Or, Malartic et Cadillac. Pratiquement toutes les mines du secteur vont produire de l'or. Deux riches aurifères, la Lamaque et la Sigma, encore aujourd'hui en production après plus de quarante ans d'existence, feront la fortune de la Vallée de l'or. Contrairement à la zone de Rouyn, on ne compte aucun groupe minier dominant. Les groupes d'intérêt y sont plus diversifiés et la taille des principales mines est assez semblable. Les deux districts présentent aussi d'autres différences notables. Les immigrants européens sont par exemple beaucoup plus nombreux dans les mines de Rouyn que dans celles de Val d'Or ou de Malartic. De plus la mine Horne, avec ses 2,000 travailleurs, impose ses conditions de travail aux autres mines de l'Abitibi-Témiscamingue.



LA REGION MINIERE DE VAL D'OR - MALAMIC - CADILLAC
ET LA REGION GEOLOGIQUE ROUYN - RIVIERE BELL

-  Gowganda formation
Formation de Gowganda
-  Granite
Granite
-  Basic intrusives
Roches intrusives basiques
-  Temiscamian-like rocks
Roches du type Témiscamien
-  Keewatin-like rocks
Roches du type Keewatin
-  Grenville-like rocks
Roches du type Grenville



SOURCE: DRESSER J.A. et T.C. DENIS
La géologie du Québec, 3 vol., vol. 3:
Géologie économique, Québec, Ministère
des Mines, 1951, 64p., rapport géolo-
gique no. 20

RÉGION ROUYN-RIVIÈRE BELL

DEPT MINES, QUÉBEC

Le développement de Val d'Or-Malartic-Cadillac suit pourtant un schéma assez commun à l'ensemble des zones minières pionnières du Nord canadien de l'époque. Une période initiale d'exploration permet la délimitation sommaire du domaine minier et la découverte des premiers gisements. Puis la mise à jour de gisements de valeur commerciale met en branle le véritable développement. L'entrée en production des premières mines entraîne ensuite le peuplement de la nouvelle région minière et l'aménagement des infrastructures.

A) L'EXPLORATION: LES PREMIERES DECOUVERTES DE LA REGION DE L'HARRICANA ET LA RUEE MINIERE DES ANNEES 1930

Dès la construction du Transcontinental, les géologues de la Commission géologique du Canada et du Service des mines du Québec commencent à explorer la région abitibienne. Les nombreuses rivières traversées par la voie ferrée leurs offrent de bonnes routes de pénétration vers l'intérieur du nouveau territoire de colonisation. L'une de ces rivières, l'Harricana, constitue une voie royale. Plusieurs lacs parsèment son parcours et donnent accès à d'autres cours d'eau. L'Harricana navigable même pour de gros bateaux permet l'accès à plus d'une dizaine de cantons. Cette rivière s'impose donc rapidement comme la principale route d'exploration minière. Tout au long des années 1910, la prospection se limite aux affleurements rocheux en bordure de la rivière Harricana et des lacs Malartic, De Montigny et Blouin, alors mieux connus sous leurs noms algonquins de Askikwaj, Kienawisik et Pakilanika.

La première découverte connue remonte à 1906 avec la mise à jour d'un dépôt de molybdène dans le canton de Preisac. La première découverte d'or date de 1911. Le 4 juillet de cette année-là, James Sullivan et Hertel Authier repère une veine de quartz aurifère sur la rive est du lac De Montigny. Les deux associés d'un petit syndicat minier de

Cobalt arrive d'Hailebury, par le sud. Ils empruntent les rivières Outaouais et Kinojevis et les lacs Preissac et Marlatic. A l'automne de la même année, une deuxième découverte d'or a lieu sur les bords du lac De Montigny, sur le site de la future mine Shawkey. Puis en 1912, les veines aurifères Smith et Benard sont repérées dans le canton de Dubuisson, toujours à proximité du lac De Montigny. Ces découvertes sont à l'origine de la mine Greene-Stabell. De l'or est aussi découvert en 1915 sur la plus grande des îles du lac De Montigny qui prendra le nom de Siscoe en l'honneur du découvreur du gisement. James Sullivan, dans une lettre au journal d'Amos, L'Abitibi, fera quelques années plus tard le récit de ces découvertes d'or des sources de l'Harricana:

"Dans l'après-midi du 4 juillet, le long de la côte est du lac Kienawisik, notre attention fut attirée par un caillou de quartz sur le rivage d'une petite baie. Mettant pied à terre, je découvris un filon de quartz d'un pied de largeur, qui à mes yeux portait tous les indices d'une veine aurifère. Nous campâmes sur la pointe où sont maintenant les bâtisses de la mine Sullivan, et le lendemain, 5 juillet, pendant que je taillais un poteau de découverte, M. Hertel Authier cassait de la roche dans la veine et y trouvait de l'or natif. De sorte que c'est à M. Hertel Authier, aujourd'hui de Boston Creek, Ont., que revient l'honneur d'avoir le premier trouvé de l'or dans ce district.

Vers le milieu de septembre 1911, M. Philippe Boissonneault, aujourd'hui à Macamic, et M. Maurice Benard, piquetèrent un claim sur la pointe à l'est de la partie nord de l'île Siscoe. C'est la deuxième découverte de quartz piquetée sur le lac.

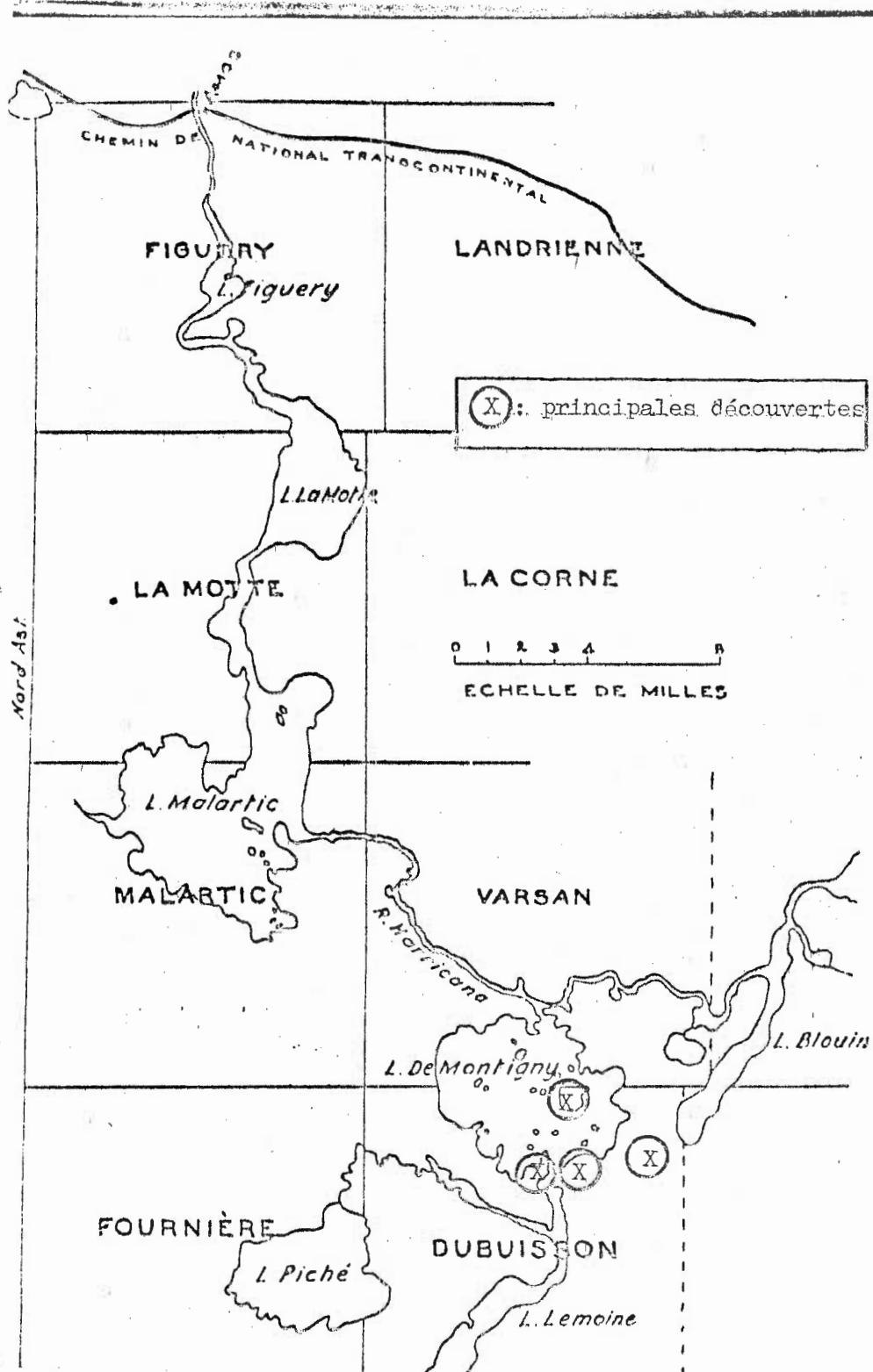
Le 16 octobre de la même année, je plantai un poteau de découverte sur la propriété maintenant connue sous le nom de mine Martin. Le lendemain, je partis pour un voyage de chasse au lac Long,

et à mon retour, j'appris qu'un M. La Palme, prospecteur de Porcupine, était venu à mon camp, et, sur informations obtenues d'un nommé Charlebois qui travaillait pour moi, avait piqueté et réclamait le terrain où est maintenant la mine Martin. Je dus abandonner la place, vu que je n'avais pas complété mon piquetage. M. La Palme était associé de moitié avec M. Alp. Leblanc, à qui il vendit sa part. M. Leblanc est le premier qui fit des travaux sur cette propriété. Il la vendit ensuite à M. Martin et à ses associés. C'est sur cette propriété que fut faite la seconde découverte d'or natif au Kienawisik.

Un M. Smith, alors associé avec M. Bernard, fit la troisième découverte en 1912, un mille environ au sud de la mine Sullivan. Dans l'hiver de 1913, une partie de l'île connue maintenant sous le nom de Siscoe, fut piquetée par deux Allemands portant noms Gebbert et Hasa. Dans l'été suivant, un M. Yorrick, de Cobalt, accompagné de MM. Siscoe, Gebbert et Hasa, fit des travaux sur l'île, mais ce n'est que deux ans plus tard environ, que les veines aujourd'hui exploitées furent découvertes par M. Siscoe et les autres Polonais, ses compagnons, qui avaient continué des travaux".

Ces découvertes attirent l'intérêt de nouveaux prospecteurs. Et, malgré la période peu favorable de la Grande Guerre, de nouveaux terrains sont jalonnés dans la région de l'Harricana et des travaux de développement sont entrepris sur le site des premières découvertes. On dénombre en 1919 une quinzaine de propriétés minières dans le secteur du lac De Montigny. Quatre d'entre elles retiennent particulièrement l'attention: la propriété Sullivan comprend 240 acres dans les rangs 9 et 10 du canton de Dubuisson et dix veines aurifères ont déjà été mises à jour à la fin de la guerre. La Martin Gold Mining Company a foncé un puits de 125 pieds sur ses terrains situés sur la rive sud du lac De Montigny dans les rangs 8 et 9. Siscoe Mining Syndicate possède

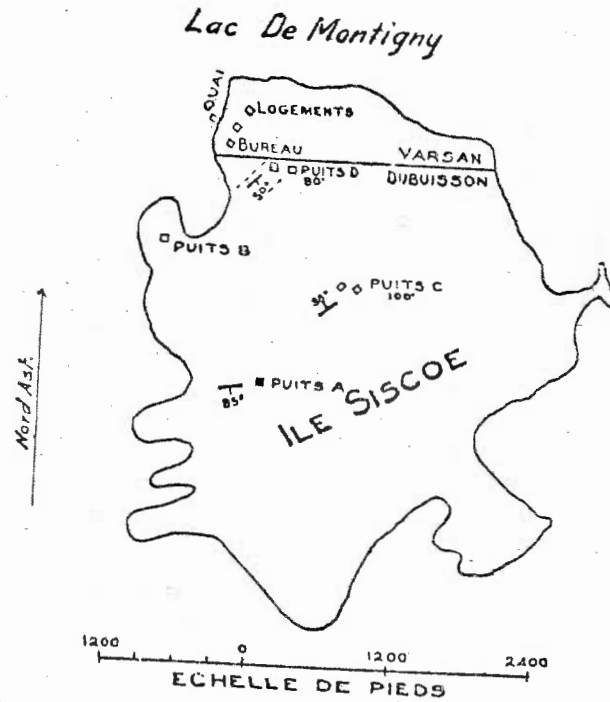
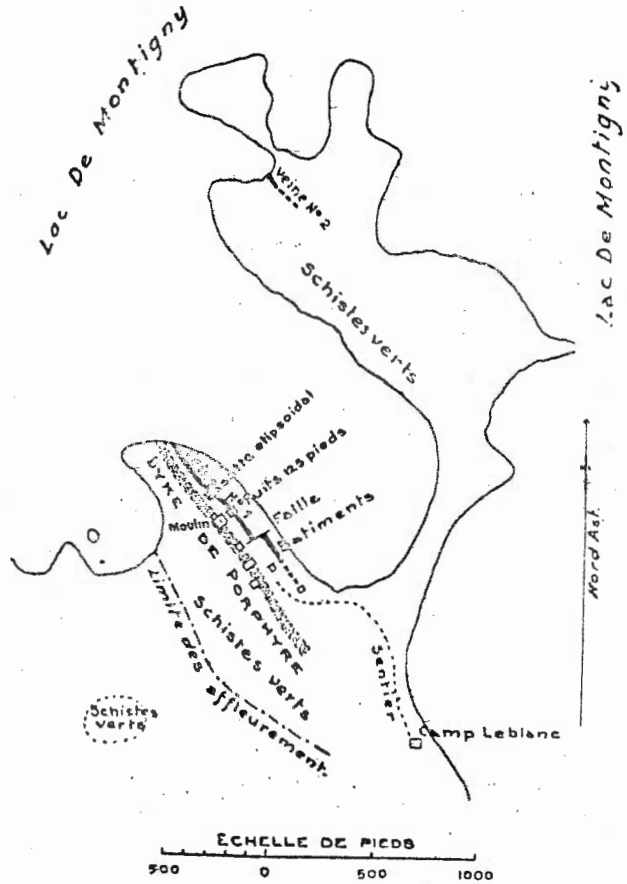
LA REGION MINIERE DES SOURCES DE L'HARRICANA EN 1919



SOURCE: MAILHIOT, A., "GISEMENTS AURIFERES DU LAC DEMONTIGNY, ABITIBI, P.Q.," RAPPORT SUR LES OPERATIONS MINIERES DANS LA PROVINCE DE QUEBEC DURANT L'ANNEE 1919. QUEBEC, 1920, pp.132-167

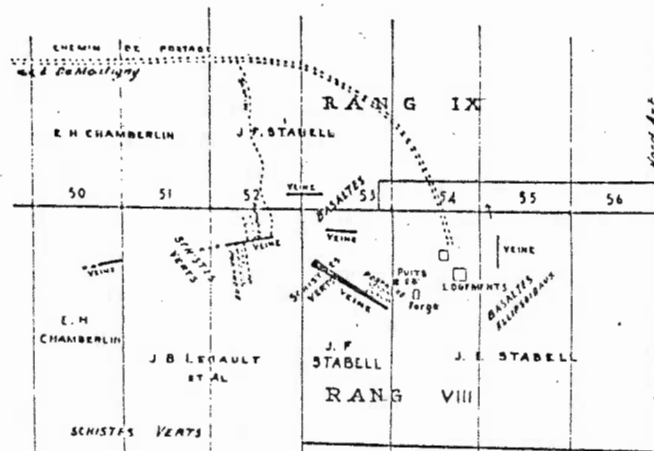
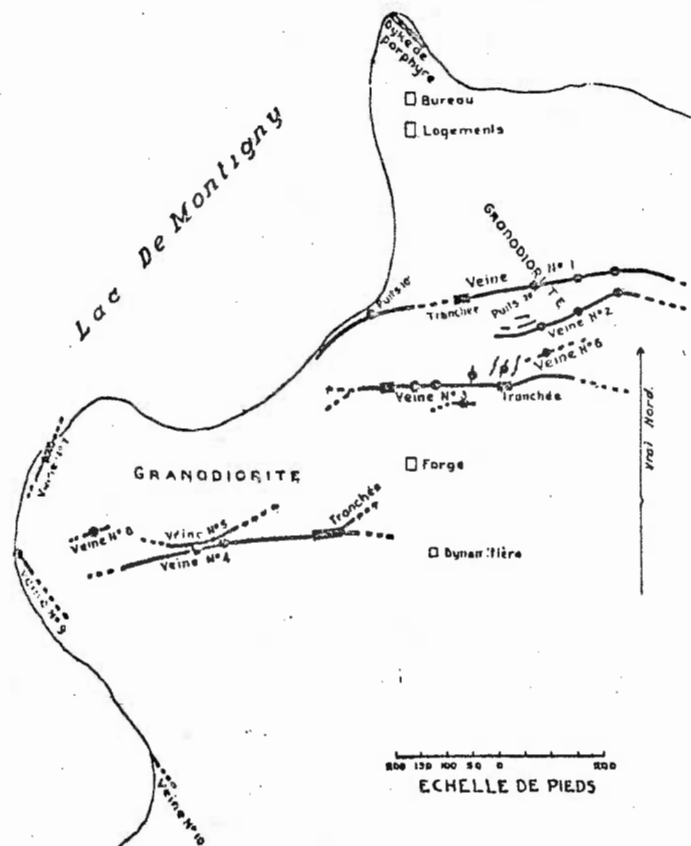
LES PRINCIPAUX GISEMENTS AURIFERES MIS A JOUR DANS LA REGION DE VAL D'OR 1919

28



← MARTIN GOLD MINING COMPANY LIMITED
lots A et 37, rangs VIII et XIX
canton Dubuisson

↑ SISCOE MINING SINDYCAT
Ile Siscoe, lac Demontigny
canton Dubuisson



CLAIMS SULLIVAN
lot 53, rang X
lots 48-51, rang IX
canton Dubuisson

CLAIMS STABELL
lots 53-56, rang VIII
canton Dubuisson

CLAIMS LEGAULT
lots 51, 52, rang VIII
canton Dubuisson

SOURCE: MAILLIOT, A., "GISEMENTS AURIFERES DU LAC DEMONTIGNY, ABITIBI, P.Q.," RAPPORT SUR LES OPERATIONS MINIERES DANS LA PROVINCE DE QUEBEC DURANT L'ANNEE 1919, QUEBEC, 1920, pp. 132-167

360 acres sur l'île Siscoe et poursuit des travaux de développement sur les deux veines d'or découvertes en 1915. Deux puits de 25 et 30 pieds de profondeur servent à l'exploration sur les terrains Legault-Stabell situés au sud des "claims" Sullivan, entre les lacs Blouin et De Montigny.

Les prospecteurs pénètrent à partir de 1920 à l'intérieur des terres le long des cours d'eau du système de l'Harricana. Les cantons de Bourlamaque, Cadillac, Fournière et Malartic sont fouillés durant ces années. Cette poussée d'exploration amène de nouvelles découvertes en 1923 et 1924, entre autres celles des futures mines Pandora, Canadian Malartic, Lamaque, Manitou Barvue, O'Brien et Thompson-Cadillac. L'exploration de la région de l'Harricana prend de l'ampleur et s'organise au cours de cette décennie. La navigation entre Amos et le lac De Montigny devient régulière avec la mise en service par des groupes miniers de deux gros bateaux à vapeur. Des chemins d'hiver sont ouverts à travers bois à partir des zones de colonisation d'Amos, de La Motte et Barraute. De l'équipement lourd peut être maintenant acheminé vers les sites miniers. Des sentiers relient entre eux les principaux camps du lac De Montigny où des dizaines de travailleurs sont à l'oeuvre. Une quinzaine de propriétés sont en cours de développement. Toutefois, seulement deux laissent entrevoir la possibilité d'une exploitation rentable. O'Brien Gold Mines Limited de Cobalt a ainsi délimité un gisement d'or d'importance (500 pieds de long par 70 pieds de large) sur sa propriété du canton Cadillac. Le creusage d'un puits d'exploration a déjà en 1926 permis la production d'une cinquantaine d'onces d'or. Le développement du gisement de l'île Siscoe est encore plus avancé. Siscoe Gold Mines Ltd a creusé un puits à 125 pieds de profondeur et ouvert 1,200 pieds de galeries d'exploration. Les travaux de Thompson-Cadillac Mines dans le canton Cadillac, de Read-Authier Mines dans Bourlamaque, de Martin Gold Mining, Sullivan Gold Mines et Stabell Gold Mines dans Dubuisson

semblent également prometteurs. Le puits d'exploration de cette dernière mine atteint 620 pieds de profondeur en 1926.

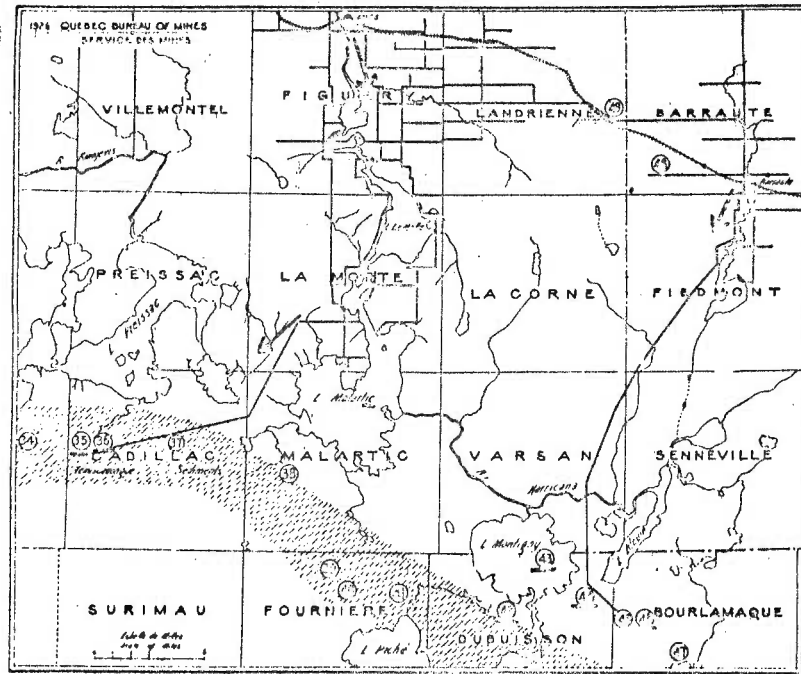
L'ouverture du district de Rouyn détourne, à partir de 1925, l'attention des prospecteurs et des investisseurs. L'activité minière, jusqu'ici surtout concentrée dans la région de l'Harricana, se déplace momentanément vers le canton Rouyn, lieu d'une découverte exceptionnelle, celle du gisement de cuivre et d'or de la mine Horne. La crise économique de 1929 ralentit ensuite considérablement les activités dans toute la région de la Faille de Cadillac pendant quelques années. Les travaux sont abandonnés sur plusieurs propriétés. En 1930, le géologue Hawley trace, dans le rapport annuel du Service des mines du Québec, le portrait suivant du développement des gisements du lac De Montigny:

"Dans les limites de la région à l'étude, l'or se présente surtout dans des veines de quartz et de tourmaline à l'intérieur ou tout près des massifs de granodiorite ou des roches associées, qui pénètrent les laves du Keewatin en petits amas irréguliers ou à la façon du gros batholithe qui occupe la moitié septentrionale du canton de Bourlamaque et s'étend à l'ouest jusqu'à la mine Sullivan, au lac De Montigny. On trouve aussi de l'or dans des veines de quartz associées à divers dykes porphyriques qui recoupent le Keewatin, comme à la mine Greene-Stabell. On a observé une minéralisation en chalcopryrite dans le canton de Bourlamaque, près de la granodiorite dans les laves silicifiées du Keewatin, et plus au sud, dans un diorite diabasique, dans de la rhyolite et des tufs.

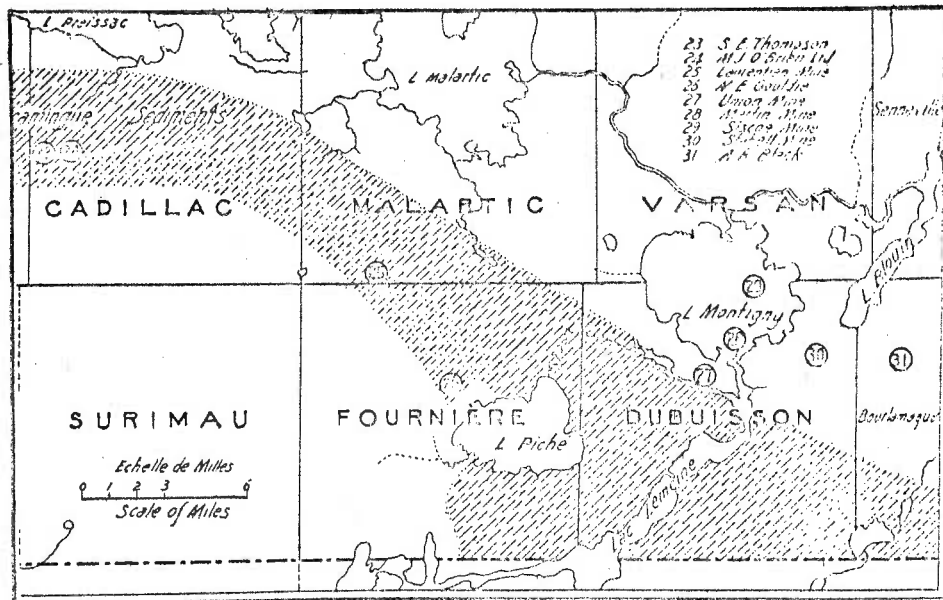
Le seul endroit où des opérations minières étaient en cours lors de la visite de l'auteur était à la mine Siscoe. Les travaux de mise en valeur ont progressé considérablement depuis la publication du rapport de James et Mawdsley en 1926, et des gîtes minéralisés offrant de belles perspectives ont été découverts.

Bien que la prospection ait été poursuivie assez régulièrement ailleurs dans la région depuis de nombreuses années et que beaucoup de travaux d'exploration aient été faits, aucun autre gisement de grande étendue n'a encore été tracé, ou reconnu. Le développement minier à la mine Greene-Stabell a mis à jour un important amas aurifère de teneur exploitable mais de peu d'étendue. A la mine Sullivan, de nouvelles veines aurifères ont été découvertes au cours de l'exploration souterraine et du forage, mais il faudra faire encore beaucoup de travaux de recherches avant de songer à une exploitation systématique. Il existe en d'autres endroits plusieurs prospects intéressants qui devront être travaillés davantage avant que leur valeur puisse être déterminée".

La région de Val d'Or-Malartic-Cadillac se trouve en 1930 à l'aube de grands bouleversements. Plusieurs événements vont contribuer à propager la fièvre de l'or, génératrice des grandes ruées minières. L'année même du "crash" boursier, une première mine va entrer en production dans la région de l'Harricana. Siscoe Gold Mines a en effet érigé sur l'île Siscoe un atelier d'une capacité de 100 tonnes/jour qui traite en 1929, 30 millions de tonnes de minerai. La mine Siscoe produit cette année-là 307,000.\$ d'or. L'extension de la prospection à l'est du lac De Montigny vers les cantons de Louvicourt et Pascalis génère de nouvelles découvertes aurifères. La reprise des travaux de développement au début des années 1930 permet de mieux évaluer l'importance de plusieurs gisements. La teneur des échantillons justifie dans plusieurs cas l'intensification des recherches. La veine principale mise à jour sur la propriété de Read-Authier Mines dans le canton Bourlamaque révèle des teneurs de 33,00\$ d'or à la tonne. L'évènement déterminant reste sans contredit la hausse marquée du prix du métal jaune. La valeur de l'or passe en effet de 20.00\$ l'once à 35.00\$ en 1934. Dès lors les découvertes de l'Harricana suscitent l'intérêt des



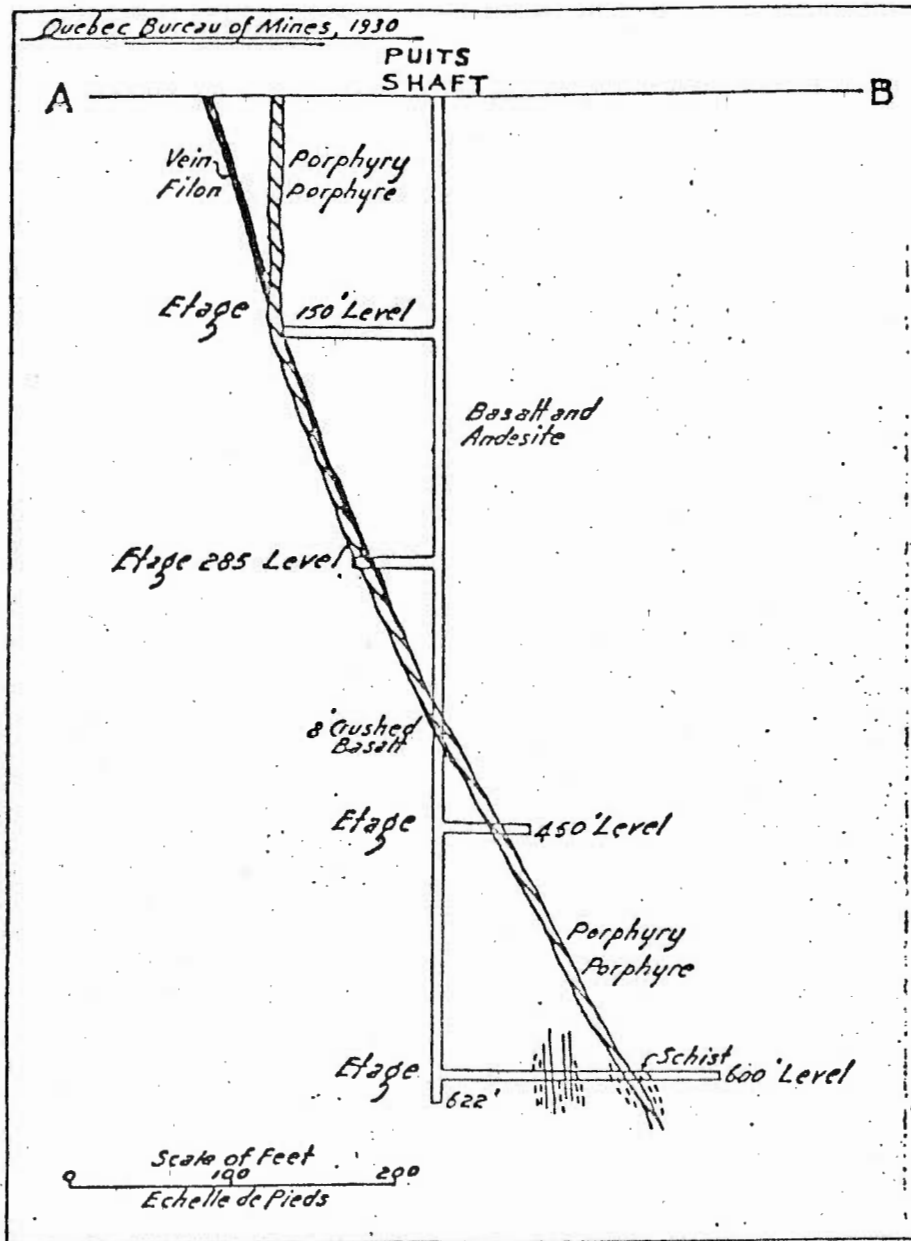
LA REGION MINIERE ET LES VOIES DE PENETRATION; L'HARRICAMA, D'AMOS AU LAC MONTIGNY ET LES CHEMIN D'HIVER A PARTIR DES CENTRES DE COLONISATION DE LA MOTTE ET DE BARRAUTE



LES PRINCIPALES DECOUVERTES AURIFERES DE LA REGION MINIERE EN 1924

SOURCE: DUFRESNE, A.O., "Rapport sur quelques gîtes aurifères dans les comtés d'Abitibi et de Témiscamingue", Rapport sur les opérations minières dans la Province de Québec durant l'année 1924, Québec, Ministère des Mines, 1925, pp. 51-94














COUPE VERTICALE DES TRAVAUX SOUTERRAINS A LA MINE
GREENE-STABELL DANS LE CANTON DE DUBUISSON EN 1930

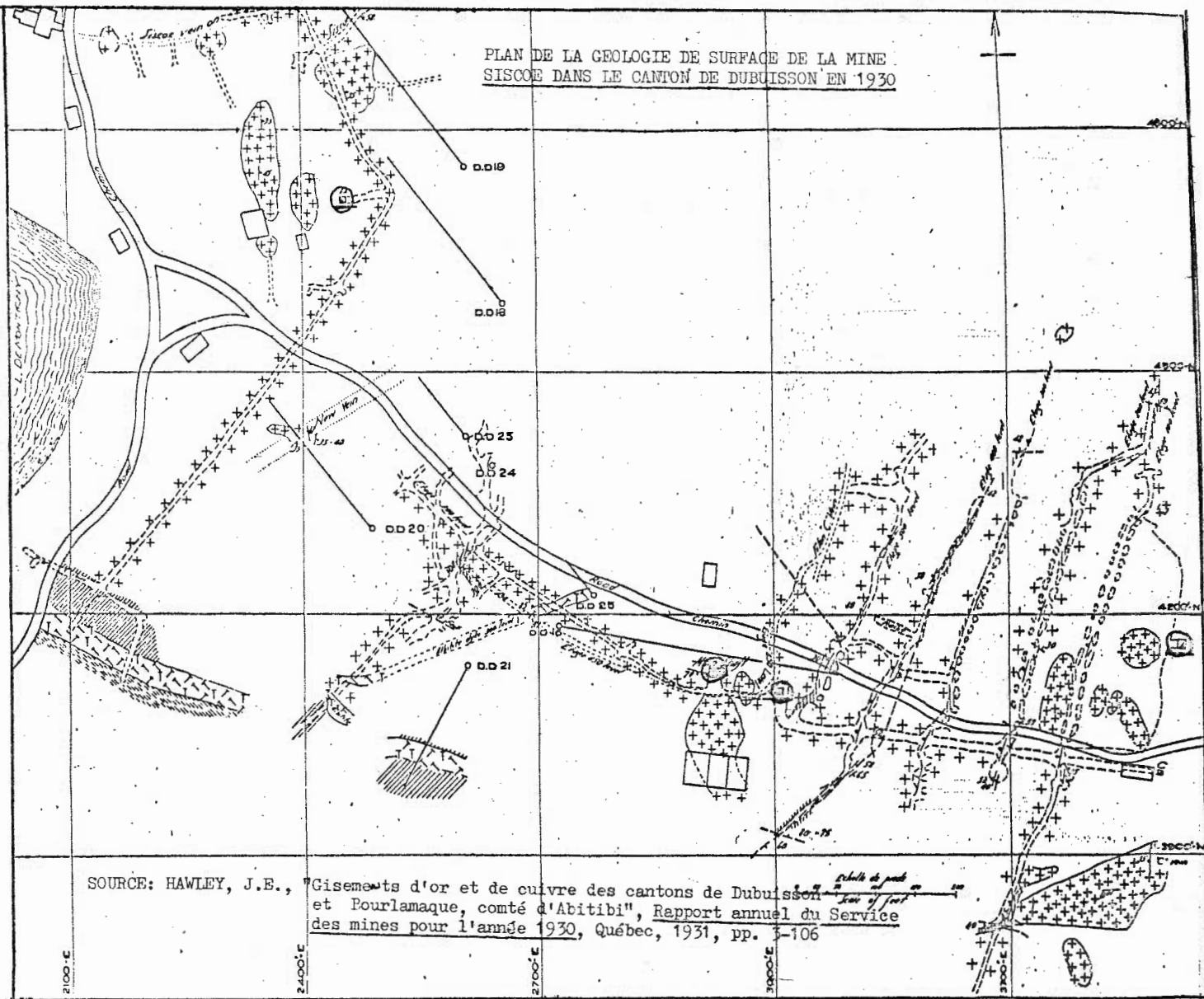


SOURCE: HAWLEY, J.E., "Gisements d'or et de cuivre des cantons de Dubuisson et Bourlamaque, comté d'Abitibi", Rapport annuel du Service des mines pour l'année 1930, Québec, 1931, pp. 3-106

PLAN DE LA GEOLOGIE DE SURFACE DE LA MINE
SISCOE DANS LE CANTON DE DUBUISSON EN 1930

Legende—Legend

-  Porphyry dykes.
Dykes de porphyre.
-  Dykes d'andésite.
Andésite dykes.
-  Granodiorite altérée ou diorite quartzifère.
Altered Granodiorite or Quartz diorite.
-  Schiste à talc, à chlorite et à actinolite.
Talc, chlorite and actinolite schist.
-  Kewatin, basalt, etc.
Kewatin, basalt, etc.
-  Contact géologique—présumé.
Geological boundary—assumed.
-  Limite d'affleurement.
Outcrop boundary.
-  Faille, direction et pendage.
Fault, strike and dip.
-  Filon, direction et pendage.
Vein, strike and dip.
-  Sondage incliné montrant direction.
Inclined drill hole showing direction.
-  Galeries souterraines.
Underground workings.
-  Puits de mines.
Shaft.
-  Bâtiments.
Buildings.



SOURCE: HAWLEY, J.E., "Gisements d'or et de cuivre des cantons de Dubuison et Pourlamaque, comté d'Abitibi", Rapport annuel du Service des mines pour l'année 1930, Québec, 1931, pp. 5-106

groupes miniers majeurs. Ce sont surtout des petits syndicats miniers qui se sont jusqu'ici intéressés à la région de l'Harricana. De puissantes compagnies entrent maintenant en jeu, optionnant des propriétés et jalonnant de nouveaux terrains. Elles entreprennent de vigoureux programmes d'exploration qui vont conduire à la mise en exploitation des gisements. On note par exemple au début des années 1930 la présence dans le secteur de Hollinger Exploration, Teck-Hughes Gold Mines, Mining Corporation of Canada, Dome Mine, Noranda Mines, Sylvanite Gold Mines.

La fièvre de l'or s'empare à nouveau du monde minier. L'exploration devient plus intense que jamais. Plus de 5,000 "claims", 60% du total québécois, sont enregistrés au bureau des mines d'Amos pour la seule année de 1932. La grande ruée minière des années 1932-1934 déferle sur la zone de Val d'Or-Malartic-Cadillac. En moins d'une décennie les gisements d'une dizaine de futures producteurs d'or sont découverts, ceux entre autres des mines Cournor (1930), Perron (1931), Sigma (1933), East Malartic (1934), Sladen-Malartic (1935), et Malartic Goldfield (1937). L'exploration se poursuit au cours des années 1940 et entraîne de nouvelles découvertes comme celle du riche gisement de cuivre de la mine East-Sullivan dans le canton Bourlamaque. Dans l'après-guerre, la majorité des gisements qui seront exploités jusqu'à aujourd'hui ont été déjà repérés.

Avec ces multiples découvertes la mise en valeur du domaine minier et l'aménagement de la région débutent, plus de vingt ans après les premières découvertes d'or de l'Harricana.

B) L'EXPLOITATION DU DOMAINE MINIER: LES MINES DE VAL D'OR-MALARTIC-CADILLAC ET LA PRODUCTION MINIERE

La mise en exploitation des gisements de Val d'Or-

Malartic-Cadillac représente pour l'époque un défi de taille. Le nouveau pays minier est pratiquement inhabité et dépourvu de voies de communications à gros rendement à part la rivière Harricana, navigable qu'à la belle saison. Il faut construire sur le site des gisements les installations d'extraction et de traitement du minerai. On doit creuser des puits et des galeries souterraines pour rejoindre les gisements. Il faut amener à pied d'oeuvre les travailleurs, les matériaux et les équipements. Le fonctionnement des mines implique un approvisionnement en énergie, l'établissement de communications pour évacuer la production, et l'aménagement de camps puis de villes pour loger les travailleurs et leurs familles. Un défi donc qui exige du temps et beaucoup d'argent.

La mise en valeur du domaine minier démarre lentement. Il s'écoule plus de quinze ans entre la première découverte du lac De Montigny et l'entrée en production d'une première mine. Cette lenteur initiale s'explique par une multitude de facteurs. La confiance des investisseurs dans l'avenir des mines de l'Harricana joue toutefois un rôle déterminant. La valeur réelle des premières découvertes d'or demeure incertaine jusqu'à la fin des années 1920. Les syndicats miniers éprouvent des difficultés à convaincre les milieux d'affaires et les compagnies minières de la viabilité des gisements mis à jour. Les travaux de développement sont souvent abandonnés et les terrains miniers changent régulièrement de propriétaires.

La conjoncture favorable des années 1930 vient d'un coup accélérer le développement. L'arrivée dans le district minier de puissantes entreprises comme Teck-Hughes Gold Mines ou Dome Mines qui injectent les capitaux nécessaires à la mise en valeur des gisements contribue largement à transformer en une décennie ce secteur de la Faille de Cadillac. La mine

Siscoe entre en production la première au cours de 1929. La mine est avantagée par sa situation sur l'île Siscoe au coeur du système d'eau de l'Harricana. La production de la mine d'or s'élève à 307,403.00\$ en 1929 et à 742,800.00\$ en 1931. La Siscoe verse dès 1932 son premier dividende. La compagnie minière établit sur son île du lac De Montigny un petit village comprenant des habitations pour les travailleurs, des bâtiments administratifs, un hôpital et une école. La mine Greene-Stabell commence à son tour à produire en 1933, suivie en 1934 des mines Sullivan et O'Brien. Il faut donc attendre 23 ans avant que le gisement découvert par James Sullivan et Hertel Authier sur les bords du lac De Montigny atteigne le stage de la production, 21 ans dans le cas de la Greene-Stabell, 14 ans pour la Siscoe et 10 ans pour la O'Brien.

Quatre mines sont déjà en production en 1934 lorsque la ruée minière atteint son apogée, trois autour du lac De Montigny et une dans le canton Cadillac. La valeur de la production annuelle de la Siscoe, la plus riche de ces mines, dépasse à cette date le million de dollars et les actionnaires de la mine ont déjà touché 1,145,000.00\$ en dividendes.

Dix ans seulement après l'ouverture du district de Rouyn et en pleine crise économique, une deuxième zone minière prend forme en Abitibi-Témiscamingue. Le développement du secteur Val d'Or-Malartic-Cadillac devient en effet irréversible à partir de 1935. Ce sont 15 mines qui entrent en production entre 1935 et 1942. Partout des chevalements de puits se dressent à l'horizon. Des usines et des ateliers de traitement du minerai apparaissent sur le site des gisements, souvent en plein bois. Le district minier se métamorphose en immense chantier. On construit tout en même temps: les mines, les routes, les voies ferrées et les villes. C'est l'intense période du "boom minier". Une incroyable fébrilité règne partout de Cadillac à Val d'Or. Aux trois premières mines de Val d'Or viennent s'ajouter la Lamaque en 1935, la

Perron et la Shawkey en 1936, la Sigma en 1937, et une mine de cuivre-or, la Manitou-Barvue (Golden Manitou) en 1942. Puis les mines de Malartic apparaissent: la Canadian Malartic en 1935, la Sladen-Malartic et la East Malartic en 1938, et la Malartic Goldfields en 1939. En même temps un chapelet de petites mines s'établissent entre la mine O'Brien, déjà en production dans le canton Cadillac, et Malartic: Amm-Gold, Pandora, Central-Cadillac, Kewagama, Thompson-Cadillac, Wood-Cadillac, Lapa-Cadillac... Jamais autant de mines ne seront en production en même temps dans un même secteur de la Faille de Cadillac. L'année 1942 marque l'apogée des mines d'or en Abitibi-Témiscamingue. On dénombre 25 mines d'or dans la région cette année-là dont 17 entre Cadillac et Val d'Or.

Les mines d'or du district Val d'Or-Malartic-Cadillac 1942

| | | |
|-------------------|---------------------|-----------------|
| Canadian Malartic | Lapa-Cadillac | Siscoe |
| Central Cadillac | Malartic Goldfields | Sladen-Malartic |
| Cournor | O'Brien | Sullivan |
| East Malartic | Pandora | West-Malartic |
| Golden Manitou | Perron | Wood-Cadillac |
| Lamaque | Sigma | |

Six des huit aurifères de la région équipées pour traiter plus de 1,000 tonnes de minerai par jour sont regroupées autour de Malartic et de Val d'Or. Il faut nommer ces six mines qui assureront la prospérité de la Vallée de l'or: Sigma, Lamaque, Siscoe, East Malartic, Canadian Malartic et Malartic Goldfields. A l'exception de la mine Siscoe dont le gisement s'épuise en vingt ans (1929-49), ces gros producteurs d'or possèdent d'importantes réserves qui ne cesseront d'augmenter à mesure que progressera l'exploration souterraine. Quelques statistiques concernant la mine Lamaque donnent la dimension économique du "boom" minier. En 1941

Lamaque Gold Mines Limited traite 448,934 tonnes de minerai et produit 128,702 onces d'or d'une valeur de 5 millions de dollars. Les profits s'élèvent à 1,573,000.00\$ La mine fait vivre environ 700 travailleurs de Val d'Or. En 1945, neuf mines d'or du district ont déjà généré des dividendes, 31,660,000.00\$ au total; 9 millions de dollars pour la seule mine Lamaque, 8,232,000.00\$ pour la mine Siscoe.

Après cette prodigieuse décennie de développement, le district minier de Val d'Or-Malartic-Cadillac poursuit son essor. Il connaît toutefois ses premières difficultés liées en partie à sa trop grande dépendance envers les mines d'or. La deuxième guerre modifie la conjoncture jusqu'ici favorable aux aurifères. L'ensemble des mines de l'Abitibi-Témiscamingue manquent de travailleurs durant la guerre et doivent réduire leur production. Prenons encore l'exemple de la mine Lamaque. Elle donne du travail à 700 hommes en 1941, Elle ne compte plus que 247 travailleurs en 1946. Le niveau de la production tombe de 1,800 tonnes/jour à 450 tonnes durant la même période. Les aurifères sont plus durement touchées par cette pénurie de main-d'oeuvre que les mines de cuivre dont la production est essentielle à l'effort de guerre canadien. Le prix fixe de l'or décrété à la fin de la guerre amène de nouveaux problèmes pour les mines d'or aux prises avec des coûts de production de plus en plus élevés. Plusieurs mines exploitant de petits gisements ou des gisements à faible teneur d'or cessent leurs opérations. Au début des années 1950, pas moins de 15 mines ont déjà fermé leurs portes dans la zone Val d'Or-Malartic-Cadillac, soit les mines Siscoe, Louvicourt- Goldfields, Perron, Greene-Sta-bell, Shawkey, Pandora, Thompson-Cadillac, Lapa-Cadillac, Cournor, Pan-Canadian, Wood-Cadillac, West-Malartic, Courvan (Beaufor), Kewagama, Amm-Gold.

L'aide financière du gouvernement canadien et la richesse de leurs gisements permettent aux autres mines de conti-

nuer à produire. Les fermetures de mines sont en partie compensées par l'apparition de nouveaux producteurs durant les années 1950 et 1960. Cependant, à l'exception de la mine Camflo encore aujourd'hui en opération, l'existence de ces nouvelles mines sera de courte durée. Mentionnons ici les mines Chimo (1966-67), Akasaba (1960-63), Malartic Hygrade (1962-63), Marbridge (1962-68), Norlartic (1959-66), Marban (1961-74) et Québec Lithium (1955-65). Avec les années 1960 s'ouvre une longue période de crise et d'incertitude pour le district aurifère. Plus d'une dizaine de mines ferment durant ces années noires et, parmi celles-ci, on compte de gros producteurs en opération depuis les années du "boom" minier comme la Sullivan, la Malartic Goldfields, la East-Sullivan et la Canadian Malartic. Les perspectives d'avenir des autres aurifères ne semblent alors guère encourageantes. Aucune mine du district ne possède en 1965 de réserves pour plus de cinq ans signale le géographe Marcien Villemure dans son étude sur la Faille de Cadillac. La structure économique de Cadillac et Malartic est ébranlée. Val d'Or résiste mieux à la conjoncture grâce à la présence des mines Lamaque et Sigma et à une plus grande diversification de ses activités économiques.

En cinquante ans, soit de 1929 à 1978, une trentaine de producteurs d'or traitent 117,780,000 tonnes de minerai. Ils produisent 19,873,000 onces d'or d'une valeur de 975 millions de dollars. Les principaux producteurs sont par ordre d'importance: la Lamaque, la Sigma, la East-Malartic, la Malartic Goldfields, la Sladen-Malartic (Barnat), la Sullivan, la Camflo, la Canadian Malartic et la Siscoe. Si on joint à ces chiffres l'apport de la production d'argent, de molybdène, de lithium et surtout de cuivre (Mines East Sullivan et Manitou-Barvue), on saisit la dimension économique du développement minier.

Ce sont principalement les groupes miniers ontariens et

américains qui profitent de la richesse du sous-sol abitibien. En trente ans (1930-1960), onze mines du secteur distribuent 82,718,000.00\$ aux actionnaires. Une mine de cuivre, la East Sullivan, se distingue des autres. Cette cuprifère sera plus profitable en dix ans que la Lamaque, la plus riche aurifère en vingt ans. Cette mine, avec la Sullivan, fera la richesse du groupe minier Sullivan, le seul groupe minier québécois francophone d'importance présent dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue. Le cas de la East Sullivan illustre aussi les inégalités entre les producteurs de cuivre et les aurifères. Les mines de cuivre sont en effet beaucoup plus rentables. Elles assurent ainsi la prospérité et la stabilité du district de Rouyn. Les mines les plus profitables de la région durant cette période de trente ans sont cinq cuprifères. Dans l'ordre, les mines Horne, Waite-Amulet, Quemont et Normétal, quatre mines associées à Noranda Mines Limited, puis la East Sullivan. Suivent ensuite les grosses aurifères de Val d'Or, les mines Lamaque, Sigma, Sullivan et Siscoe.

La croissance économique de Cadillac, Malartic et Val d'Or est intimement liée à l'évolution de l'industrie minière. Ce sont les mines qui, en attirant des milliers de travailleurs, donnent naissance aux villes minières. Il n'existe pas encore de compilation pour connaître précisément l'importance de la main-d'oeuvre minière du district durant les années 1930-1950. Les mines constituent chose certaine les principaux employeurs de la région durant cette période. Les mines de l'Abitibi-Témiscamingue donnent en 1942 de l'emploi à 10,000 travailleurs estime le géographe Raoul Blanchard. Il est raisonnable de croire que les mines de Cadillac, Malartic et Val d'Or accaparent environ 4,000 emplois. Les plus importants producteurs comme les mines Lamaque, Sigma, East Malartic et Malartic Goldfields donnent tous de l'emploi à plus de 300 hommes durant ces années, sauf durant la période de pénurie des travailleurs miniers en Abitibi-Témisca-

DIVIDENDES PAYES PAR LES MINES DE LA REGION DE
VAL D'OR-MALARTIC-CADILLAC 1930-1960.

| MINES | DATE DU PREMIER DIVIDENDE | DIVIDENDES PAYES FIN 1960 |
|--|---------------------------|---------------------------|
| Canadian Malartic Gold Mines Ltd | septembre 1937 | 3,120,683.00 \$ |
| East Malartic Mines Ltd, | juin 1940 | 3,440,000.00 |
| East Sullivan Mines Ltd | mai 1950 | 19,066,750.00 |
| Golden Manitou Mines Ltd | octobre 1948 | 2,550,005.00 |
| Lamaque Gold Mines Ltd | janvier 1939 | 18,915,000.00 |
| Malartic Goldfields Ltd | août 1941 | 2,000,000.00 |
| O'Brien Gold Mines Ltd | février 1939 | 2,925,000.00 |
| Perron Gold Mines Ltd | décembre 1938 | 2,820,000.00 |
| Sigma Mines (Quebec) Ltd | septembre 1937 | 9,630,000.00 |
| Siscoe Mines Ltd | mars 1932 | 8,650,000.00 |
| Sullivan Consolidated Mines Ltd | juin 1937 | 9,600,000.00 |
| Total mines Val d'Or-Malartic-Cadillac | | 82,717,846.00 \$ |
| Total mines de l'Abitibi-Témiscamingue | | 450,217,796.00 \$ |

SOURCE: L'industrie minière de la province de Québec en 1960, Québec, 1962

EVOLUTION DE LA MAIN D'OEUVRE DE QUELQUES MINES DE LA
REGION DE VAL D'OR - MALARTIC 1942 - 1979.

| MINE | 1942 | 1948 | 1959 | 1965 | 1979 |
|--------------------|------|------|------|------|------|
| CANADIAN MALARTIC | 246 | 249 | 270 | 179 | F |
| EAST MALARTIC | 380 | 395 | 461 | 410 | 250 |
| MALARTIC GOLDFIELD | 300 | 318 | 512 | 175 | F |
| SULLIVAN | 271 | | 256 | 266 | F |
| LAMAQUE | 437 | 334 | 554 | 566 | 387 |
| SIGMA | | 333 | 405 | 335 | 380 |
| BARNAT | | | 235 | 178 | |
| EAST SULLIVAN | | | 278 | 249 | F |
| BEVCON | | | 201 | 194 | F |
| MANITOU BARVUE | | | 361 | 350 | F |
| MOLYBDENITE CORP. | | | 153 | 168 | F |
| NORLARTIC | | | 30 | 57 | F |
| CAMFLO | | | | 90 | 154 |

F: MINE FERMEE A CETTE DATE

SOURCES: GOURD, B.B., Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue 1910-1950, Rouyn, 1981, 146p.

L'industrie minière de la Province de Québec, Québec, 1959, 1965

VILLEMURE, M., Les villes de la Faille de Cadillac, Rouyn, 1971, 160p.

Rapports des géologues résidents 1980, Québec, 1981

miningue (1943-48). En 1961, le géographe Villemure évalue la main-d'oeuvre minière de Val d'Or et Malartic à 2,671 travailleurs soit 25,7% du total régional. L'Office de planification et de développement du Québec chiffre en 1969 le nombre de travailleurs dans les mines d'or de Val d'Or et Malartic à 1,673. Avec l'apport des autres producteurs, ce sont plus de 2,000 personnes qui travaillent dans les mines du district. L'étude gouvernementale précise aussi que 3,770 personnes oeuvrent dans les secteurs connexes à l'industrie minière. Au total, ce sont au delà de 5,500 emplois qui dépendent des mines au début des années 1970. Et avec les dépendants, les mines du district font vivre 20,815 personnes.

Ces données fragmentaires témoignent de l'importance de la fonction minière dans la naissance et l'essor des centres urbains de la région aurifère. L'économie de Val d'Or, Malartic et Cadillac dépend étroitement de l'évolution des mines d'or. La crise des années 1960 vient illustrer cette trop grande dépendance envers les mines d'or. En 1968, la Chambre de commerce de Val d'Or-Bourlamaque estimait à 1,900 les emplois perdus par les fermetures de mines durant cette décennie.

La mise en exploitation des gisements miniers modifie profondément le paysage de cette partie de l'Abitibi. La région conserve son intégrité jusqu'aux années 1920. Seuls les grands feux et les chantiers des scieries d'Amos ont entamé les forêts des sources de l'Harricana. L'entrée en production des premières mines et les promesses du fabuleux développement entraînent au milieu des années 1930 l'aménagement rapide des infrastructures. En moins de six ans le nouveau district est pourvu des services essentiels. De gros centres urbains s'organisent là où il n'y avait auparavant que forêts et marécages. La construction du chemin de fer et des routes rattache solidement le pays de l'or à la fois à l'Abitibi rural et au district de Rouyn. La naissance de cette nouvelle

zone de peuplement de l'Est abitibien permet à l'Abitibi-Témiscamingue d'être à partir de 1939 directement relié à Montréal. Seule la formidable richesse du sous-sol et l'attrait de l'or peuvent expliquer cette étonnante mutation du territoire.

C) L'AMENAGEMENT DE LA REGION MINIERE: LES COMMUNICATIONS, LE PEUPEMENT ET LE DEVELOPPEMENT URBAIN

1. Les communications

L'exploitation de gisements miniers implique une importante transformation de la matière première sur place. Il faut tirer le minerai des profondeurs du sous-sol et le broyer avant d'en extraire les métaux convoités. L'accès aux sites miniers demeure une condition préalable à la mise en valeur des gisements. Le problème de l'accessibilité s'est posé dès la naissance de tous les districts miniers du Bouclier canadien. C'est par exemple la construction au début du siècle du Temiskaming and Northern Ontario Railway qui donne le coup d'envoi au développement des mines du Nord ontarien. La construction du Transcontinental à travers l'Abitibi durant les années 1910 joue également un rôle de premier plan dans le déblocage des mines de Val d'Or, Malartic et Cadillac. C'est du Transcontinental que partent les premiers géologues et prospecteurs de l'Abitibi. Comme partout ailleurs à l'époque, ils gagnent les zones d'exploration par les voies d'eau. L'Harricana, une des rivières abitibiennes qui coupe le chemin de fer, s'impose naturellement comme la grande voie de pénétration. L'Harricana forme un impressionnant système d'eau. La rivière puise ses sources profondément au coeur de l'Abitibi et coule lentement vers la Baie James. Elle est de navigation aisée sur de longues distances. La présence de l'Harricana explique en bonne partie l'essor rapide de la ville d'Amos et des paroisses de colonisation qui l'entourent. Cette zone de peuplement déjà organisée qui s'étend

vers le sud, le long de l'Harricana, dans les cantons de Figury, Landrienne et La Motte constitue pour les prospecteurs une base d'opération à la jonction de deux axes de communication. L'exploration minière en Abitibi-Témiscamingue se concentre donc principalement dans la région de l'Harricana jusqu'à la découverte de Horne dans le canton de Rouyn. Incidemment Edmund Horne commence à s'intéresser à la région du lac Osisko au retour d'un voyage de prospection dans l'Est abitibien.

La prospection se limite au départ aux rives de l'Harricana et des lacs qui parsèment son parcours, les lacs La Motte, Malartic, De Montigny, Lemoine et Blouin. Les prospecteurs pénètrent ensuite à l'intérieur des terres par les rivières et les lacs voisins de l'Harricana. La proximité du lac Preissac et du lac Malartic donne ainsi accès au canton Cadillac, et même par la Kinojevis à la région de Rouyn. Par le lac Malartic on gagne aussi les cantons de Malartic et Fournière. Les rivières Bourlamaque et Colombière permettent d'explorer le canton Bourlamaque. L'Harricana reste jusqu'aux années 1920 la seule bonne route de pénétration vers le nouveau pays minier. Le trafic sur la rivière augmente à mesure que s'intensifie l'exploration et que débutent les travaux de développement sur le site des premières découvertes. Des groupes miniers mettent en service de gros bateaux pour approvisionner les camps miniers. En 1924, deux bateaux assurent un service régulier sur l'Harricana. L'un appartient à la Siscoe Gold Mines Limited. Le S.S. Siscoe fait durant de longues années la navette trois fois par semaine entre Amos et l'île Siscoe. L'autre bateau est la propriété du syndicat minier Clark-Read actif dans le canton Bourlamaque sur le site de la future mine Lamaque. La navigation sera constante sur l'Harricana jusqu'au milieu des années 1930. Plusieurs autres bateaux s'illustreront sur l'Harricana durant ces années. On peut mentionner par exemple le S.S. Sullivan.

Autour de 1925 d'autres moyens de communications apparaissent. La proximité des centres de colonisation au sud d'Amos facilite la construction de chemins d'hiver. Ces routes de pénétration taillées en plein bois deviennent nécessaires maintenant que les travaux de développement prennent de l'ampleur et se poursuivent de façon régulière. Ces routes permettent d'amener à pied d'oeuvre l'équipement lourd comme les chaudières à vapeur, les treuils pour le fonçage des puits d'exploration et les foreuses à diamants. Déjà en 1930 plusieurs routes de pénétration sont en service entre l'Abitibi rural et les cantons miniers. Un chemin d'hiver relie la paroisse de La Motte à la propriété O'Brien dans le canton de Cadillac. Une autre route partant aussi de La Motte conduit au lac Malartic. Une troisième qui longe l'Harricana à l'est mène vers le lac De Montigny. Le Canton de Dubuisson est relié à Barraute par un autre chemin d'hiver. Enfin un chemin de pénétration donne accès aux cantons de Pascalis et Louvicourt à partir de Senneterre. Dans la région des sources de l'Harricana, des chemins et des sentiers relient entre eux les camps Sullivan, Greene-Stabell et Read-Authier et les quais des lacs Blouin et De Montigny. La plupart de ces chemins évidemment ne servent qu'en hiver. A la belle saison, l'Harricana reprend son titre de principale voie de communications. L'avion devient aussi au cours des années 1920 un moyen de communication fort utilisé. Pour la seule année 1929 par exemple, General Airways, qui assure un service régulier entre Amos et le district minier, effectue 983 envolées transportant plus de 700 passagers et 27,000 livres de fret.

Une ligne téléphonique qui suit le tracé de l'Harricana, est également installée entre le lac De Montigny et Amos. Le nouveau secteur de la Faille de Cadillac possède donc au début des années 1930 un réseau de communications embryonnaire. Ce réseau s'avère toutefois insuffisant lorsque survient le "boom" minier à partir de 1934-35.

L'entrée en production de dizaines de mines en quelques années et la naissance des villes exigent l'aménagement de véritables infrastructures de communications. Les grands axes routiers et le chemin de fer sont construits en moins de cinq ans, soit de 1935 à 1939. Plusieurs routes qui constituent aujourd'hui l'ossature du système routier régional apparaissent durant ces années. La "route des mines" relie Rouyn à Val d'Or en traversant Cadillac et Malartic. Une route, carrossable dès 1936, conduit de Val d'Or à Amos, et une autre de Val d'Or à Barraute. Cadillac et Malartic sont aussi reliés à Amos grâce à la route Amos-Rivière-Héva. Enfin Senneterre et Val d'Or sont rattachés par une route passant par le canton Louvicourt. C'est à cette dernière route que vient s'embrancher en 1939 le chemin vers Mont-Laurier et Montréal, la fameuse route 117 d'aujourd'hui.

En 1935, on met en chantier la ligne ferroviaire Rouyn-Val d'Or-Senneterre. L'axe ferroviaire, tout comme la "route des mines", suit le tracé de la Faille de Cadillac en passant par Cadillac et Malartic. La section Senneterre-Val d'Or est achevée à la fin de 1937 et le "chemin de fer des mines" est officiellement inauguré le 3 décembre 1938 à Val d'Or en présence des honorables Onésime Gagnon, Paul Leduc et T.E. Creerar, Ministres des mines du Québec, de l'Ontario et du Canada, et de S.J. Hungesford, président du Canadien national. La présence de ces dignitaires à Val d'Or témoigne de l'apport décisif du rail dans le développement de la région minière. Le "chemin de fer des mines" forme un demi-cercle entre Taschereau et Senneterre sur le Transcontinental, et rattache les mines de l'Abitibi-Témiscamingue aux réseaux ferroviaires nationaux. En 1940, le réseau de communications essentielles du district minier est complété. Avec l'apparition du chemin de fer et des grandes routes, la navigation sur l'Haricana décline puis s'éteint. La grande rivière abitibienne aura quand même joué pendant plus de vingt ans un rôle majeur dans le développement des mines de Cadillac,

Malartic et Val d'or. Val d'Or-Bourlamaque, tout comme l'agglomération de Rouyn-Noranda à l'autre extrémité de la Faille de Cadillac, est devenu une plaque tournante des communications régionales et la porte d'entrée de l'Abitibi.

2. Le peuplement et le développement urbain

Le rythme du peuplement de la nouvelle zone minière suit celui du développement des mines. La région de l'Harricana est d'abord envahie par les géologues et les équipes de prospection qui explorent les cantons miniers durant les mois d'été. Le véritable peuplement commence au début des années 1920 avec les travaux de développement sur le site des premières découvertes. Les groupes miniers les plus actifs construisent des campements qui prennent de l'importance à mesure que progressent les travaux. Ces camps comprennent des ateliers, des logements, des cuisines, parfois des forges et des poudrières. Les bâtiments sont construits avec le bois trouvé sur place. De nombreux travailleurs séjournent de manière presque permanente dans la région de l'Harricana que rejoignent maintenant les chemins d'hiver. Ces camps situés en pleine forêt, à des dizaines de milles des premiers établissements de colonisation de l'Abitibi, pourvoient à la subsistance de plusieurs dizaines d'hommes. À titre d'exemple, le camp du syndicat Clark-Read dans le canton Bourlamaque abrite en 1924 trente hommes, les camps Siscoe, Sullivan et Greene-Stabell sans doute plus. Certains camps se trouvent encore plus loin de l'Harricana, comme celui du groupe O'Brien dans le canton Cadillac.

À la fin des années 1920, un embryon de communauté prend forme à proximité du lac De Montigny. La forêt est nettoyée sur plusieurs centaines d'acres autour des camps miniers. Des chemins et des sentiers relient entre eux les principaux campements. La zone de peuplement possède la forme d'un triangle dont les extrémités sont constituées par les camps

Sullivan, Greene-Stabell et Read-Authier (Clark-Read). En face de la propriété Sullivan se dresse l'île Siscoe. Le camp de la Siscoe Gold Mines à déjà l'allure d'un petit village avec ses nombreux logements, ses bureaux, son hôpital et son école. Ce secteur, où se trouvent les quais d'arrivée des bateaux venant d'Amos et où commence le chemin Sullivan menant vers les terrains Read-Authier, est le centre nerveux de la petite communauté. Il est difficile d'évaluer la population des camps du lac De Montigny tant elle est flottante. Les équipes de prospecteurs se succèdent de plus en plus nombreuses à mesure que la fièvre de l'or gagne le monde minier canadien. La construction et la mise en marche des premières mines fixent dans la région un grand nombre de travailleurs. Derrière eux arrivent les aventuriers, les hôteliers et les premiers commerçants attirés par la fortune qui paraît à portée de mains. Ils s'installent dans des cabanes de rondins hâtivement construites sur les bords du lac et le long du chemin Sullivan. La clairière qui servira d'emplacement au village de Val d'Or est nettoyée dès 1933. Plusieurs centaines de personnes se trouvent sans aucun doute en permanence dans le secteur du lac De Montigny durant les années qui précèdent le "boom" minier. Des petits noyaux de peuplement sont aussi apparus dans les cantons Cadillac et Fournière. Cette population n'est soumise à aucune autorité. Les compagnies minières exercent un contrôle sur leurs propriétés, mais ailleurs l'individualisme le plus total préside au peuplement. On peut parler de "squatterisation" du territoire.

Avec les années 1934-35, les événements se précipitent. Les mines Greene-Stabell, Sullivan entrent en production. La Shawkey et la Sigma sont en plein développement. De Cadillac à Val d'Or, ce sont 25 mines qui vont surgir en une décennie. Le déferlement de nouveaux arrivants est immédiatement puissant et demeure constant jusqu'aux années 1940. Des centaines, des milliers d'hommes accourent vers la nouvelle zone

minière dans l'espoir de trouver du travail dans les mines ou la construction. Ils arrivent de partout, des régions minières de l'Ontario et de Rouyn, des paroisses de colonisation de l'Abitibi, de plus loin encore parfois. En cette période de crise économique, la fièvre de l'or agit comme un aimant.

Les sociétés minières et dans une moindre mesure le gouvernement québécois se voient vite confronter au problème de l'organisation urbaine. Car toute cette population s'installe au petit bonheur sur les terres publiques à proximité des mines et souvent même sur les propriétés minières. Lamaque Gold Mines Limited est la première entreprise à agir. Elle obtient du gouvernement de Québec l'autorisation d'établir une ville dans le canton Bourlamaque. La puissante Teck-Hughes Gold Mines Limited qui contrôle la mine Lamaque a décidé en 1933 de construire cette ville en même temps que sa mine qui s'annonce comme la plus grosse de la Vallée de l'or. La loi constituant Bourlamaque en municipalité est adoptée le 20 avril 1934. La mine prend directement en charge le développement de la ville dont les limites recouvrent exactement les propriétés. La compagnie établit un plan d'urbanisme et aménage les infrastructures. Elle met ensuite en vente les lots d'habitation et de commerce. Elle en conserve un très grand nombre pour les équipements collectifs et pour construire des logements qu'elle louera à ses employés. La Lamaque établit cette ville pour répondre à ses besoins. Elle veut loger ses cadres, ses techniciens et une partie de ses travailleurs. Le conseil municipal, désigné par la loi jusqu'en 1936, est composé des dirigeants de la mine. Bourlamaque constitue un modèle de développement pour une ville pionnière de l'époque, mais aussi un modèle de ville fermée, de ville où une seule entreprise règle tous les aspects de la vie d'une communauté.

Au même moment, à la limite des terrains de la mine

Lamaque, une autre ville prend forme. Val d'Or est au départ un vaste camp minier où s'active une population hétéroclite de prospecteurs, de mineurs, de géologues, de commerçants de fortune et d'aventuriers. Une sourde lutte d'influence y oppose deux groupes, l'Harricana Amalgamated Gold Mines et l'East-West Exploration, associée à la Read-Authier Mines. L'Harricana entreprend la première l'établissement d'une ville sur sa propriété des cantons Dubuisson et Bourlamaque. Elle vend à partir d'août 1934, des lots à bâtir et tente de faire régner un peu d'ordre parmi la nombreuse population que compte déjà Val d'Or. L'East-West fait de même en 1935 sur ses propres terrains qui bordent ceux de l'Harricana et de la Lamaque et où se trouve une partie du camp minier. Ce territoire est érigé en municipalité de village le 15 août 1935. En septembre, la première élection du village de Val d'Or oppose le candidat de l'Harricana à celui de l'East-West qui sort vainqueur de la confrontation. Le 20 mai 1937 Val d'Or est constitué en ville. La ville sera soumise jusqu'en 1945 à la surveillance de la Commission municipale de Québec qui nomme directement le gérant. La Commission intervient aussi dans la première élection de la ville pour départager les deux groupes miniers. Val d'Or doit dès ses débuts s'endetter pour aménager ses infrastructures et rembourser l'Harricana et l'East-West pour les travaux déjà effectués. Les deux compagnies minières doivent cependant céder les lots requis pour la construction des équipements collectifs.

Les deux villes jumelles se développent donc de manière totalement différente. Bourlamaque grandit lentement mais de façon ordonnée selon un plan d'ensemble établi par la mine Lamaque. Val d'Or déjà peuplée avant sa création, s'organise dans la confusion et sous le règne de la spéculation. L'aménagement arrive à peine à suivre le rythme de son peuplement. Emile Benoist, un journaliste du journal Le Devoir de Montréal, donne en 1938 un portrait saisissant du con-

traste entre les deux villes:

".../Val d'Or/ a même grandi avant de s'organiser... Son organisation, sa mise en ordre sont à peine en voie. A côté, Bourlamaque s'offre avec ses belles rues bien faites, comme tracées au tire-ligne. Ce sont les habitants qui lui font défaut...

Les rues de Val d'Or ne connaissent ni chaussée ni trottoirs. Ce sont des cloaques où se rejoignent toutes les eaux, les eaux du ciel et les eaux ménagères, celles aussi du sous-sol. La moitié de chaque rue est une excavation pratiquée par une édilité qui s'efforce de hâter l'aménagement sanitaire de la ville, égouts et aqueducs... Pour le présent, tout le monde patauge, en bottes à jambes, dans les moitiés de rues qui restent ouvertes à la circulation... Les proprios demandent gros pour leurs maisons. Ils doivent aussi payer gros pour les terrains sur lesquels ils construisent. Le moindre lopin acheté à l'East-West Exploration, généralement de 55 par cent pieds, coûte 300.00\$. Par le jeu de la spéculation des terrains situés en plein dans le centre commercial changent maintenant de mains dans les environs de 6,000.00\$. Au début, des squatters, pour ne pas se conformer aux conditions de l'East-West déménageaient tout simplement leurs cabanes...

Si Val d'Or est vivant, grouillant de vie, c'est aussi une ville laide, dont la laideur paraît d'autant plus qu'elle fait contraste avec le pimpant aménagement de Bourlamaque...

Au contraire de Val d'Or qui s'est d'abord établi et construit au petit bonheur, quitte à mettre ensuite de l'ordre dans le chaos, Bourlamaque est le résultat d'un plan d'ensemble que des urbanistes ont commencé par mettre sur le papier, ville ouverte, trop largement ouverte, contre ville fermée, peut-être trop fermée...

.../Bourlamaque/ existe maintenant avec sa grande rue commerciale, large comme une fois et demi la rue Sherbrooke à Montréal, ses quartiers d'habitations propres mais un peu uniformes: des bungalows en balle du pays, tous du même modèle; ses quartiers huppés, où les hauts fonctionnaires s'installent comme si la mine devait produire à perpétuité un flot continu non pas de millions mais de milliards."

Val d'Or devient une grande ville commerciale animée. Bourlamaque, au contraire, constitue la ville dortoir de la mine Lamaque. Val d'Or compte en 1939 150 commerces tandis qu'on n'en trouve que 15 à Bourlamaque. En 1957, Val d'Or abrite 250 établissements commerciaux et Bourlamaque seulement 25.

L'agglomération de Val d'Or-Bourlamaque va grandir et prospérer grâce aux mines d'or. L'économie des deux villes dépend de l'industrie minière même si les scieries locales et les chantiers de la Canadian International Paper contribuent aussi à son essor.

Malartic prend forme à son tour à partir de 1935. Cette fois, les compagnies minières hésitent à prendre directement en charge l'aménagement urbain. Le système de la ville fermée leur semble trop coûteux et socialement dépassé. De plus, le gouvernement s'est décidé à surveiller plus étroitement la naissance des villes et villages miniers. Il donne en 1938 au Ministère des mines le pouvoir d'intervenir dans l'organisation urbaine des nouvelles régions minières. Malartic est constituée en 1939. Les mines mettent en place les infrastructures et s'occupent de la vente des lots en collaboration avec les autorités gouvernementales. Elles renoncent toutefois à administrer directement la municipalité. Les sociétés minières du secteur exercent quand même une influence déterminante sur les destinées de Malartic dont la croissance est étroitement liée aux mines d'or.

A Cadillac, c'est le gouvernement qui intervient pour éviter la prolifération des camps de squatters. Les petites mines de Cadillac sont trop dispersées pour agir. Cadillac est créé en 1938 par le Ministère des mines. Un gérant, relevant du Ministère des affaires municipales dirige le gros village minier jusqu'à son incorporation en janvier 1948.

Les autres camps miniers disparaissent avec la naissance de ces trois centres urbains, à l'exception de celui de la mine Perron. Le village de Perron (Pascalis) peut grandir à cause de son éloignement et de son isolement dans le canton Pascalis. Il faut aussi souligner le cas du camp Sullivan qui conserve une bonne partie de sa population et qui va devenir un petit village.

La croissance démographique est à la mesure du "boom" minier que connaît le pays de l'or. Elle demeure intense et continue jusqu'aux années 1950. Elle s'essoufle ensuite avec la stagnation puis le déclin des mines d'or. Val d'Or saute de quelques centaines d'habitants en 1934 à 4,385 en 1941, à 8,685 en 1951 et à 10,983 en 1961. Avec un taux de croissance de 183% en moins de 15 ans (1937-1951), on peut parler de déferlement de population. La population de Bourlamaque augmente beaucoup plus lentement. Elle passe de 1,545 habitants en 1941 à 2,460 en 1951, puis à 3,344 en 1961. L'agglomération de la Vallée de l'or compte alors plus de 15,000 habitants et n'est devancée en Abitibi-Témiscamingue que par Rouyn-Noranda, l'autre grand centre minier de la Faille de Cadillac. Son rayonnement s'est rapidement étendu à tout l'Est abitibien.

Malartic se peuple aussi très vite. Deux ans après sa création, la ville compte déjà 2,895 habitants. Sa population grimpe à 5,895 en 1951 et à 6,998 en 1961. Le village de Cadillac à son apogée au début des années 1950 compte un peu plus de 1,500 habitants.

Cette population est très cosmopolite à ses débuts. Bien sûr, les Canadiens français demeurent largement majoritaires. Les anglophones et les immigrants européens sont pourtant nombreux. Val d'Or, Bourlamaque et Malartic abritent en 1941, 1,761 anglophones et 1,869 immigrants, soit au total plus de 30% de la population du district minier. Les immigrants se concentrent à Val d'Or (1,034) et aussi à Malartic (546). Les Ukrainiens et les Polonais constituent les plus gros contingents, près de 600 personnes pour les deux groupes. Ces immigrants travaillent presque tous dans les mines où leur importance numérique se fait sentir. Ces minorités ethniques forment dans les villes minières des groupes homogènes souvent repliés sur eux-mêmes. Deux vagues d'immigration touchent le district minier. La première génération est composée d'immigrants arrivés au pays durant les années 1920. Ils gagnent la nouvelle région minière après avoir transités par les mines du Nord ontarien et de Rouyn. Après la deuxième guerre arrivent directement d'Europe d'autres immigrants recrutés par les mines pour pallier à la pénurie de main-d'oeuvre.

L'importance numérique des anglophones et des néo-canadiens est à son apogée en 1941. Elle décline ensuite très vite dans l'après-guerre.

La région de Val d'Or-Malartic-Cadillac connaît à sa naissance un état de fébrilité indescriptible. En moins d'une décennie, ce sont plus de 10,000 personnes qui s'installent dans le pays de l'or. Sauf à Bourlamaque, l'autorité ne s'impose qu'après plusieurs années. La grande ruée minière du milieu des années 1930 a amené son lot d'aventuriers et de tenanciers et a donné à la région des aspects de Klondyke. Ce Klondyke abitibien, c'est le P'tit Canada du côté de Cadillac, c'est Roc d'Or à Malartic et la Rivière-Piché à Val d'Or. Emile Benoist dans son livre L'Abitibi pays de l'or nous décrit ainsi la vie de ce village de squatters:

"Le village de la Rivière-Piché, composé surtout d'hôtelleries de fortune, de pensions louches, de salles de danses, de jardins de bière, s'est construit clandestinement sur les terres du domaine public...

La Rivière-Piché n'existe que pour attirer les gens de toute la région et qui sont autrement dépourvus de moyens de récréation. Quotidiennement, de cinq ou six heures de l'après-midi jusqu'à cinq heures du matin, le dimanche toute la journée, la Rivière-Piché reçoit des contingents de visiteurs qui viennent de cinq, dix et quinze milles à la ronde, de Val d'Or, de Malartic et même d'O'Brien...

La Rivière-Piché, c'est l'exploitation trop souvent écoeurante des loisirs d'une population venue en pays neuf... Les scènes de beuverie, de racolage public, de violence même sont choses non seulement fréquentes mais coutumières en ce lieu. C'est le quartier mal famé, opérant au grand jour, comme cela ne se voit plus à Montréal. Les exploiters de vice, les entrepreneurs de la prostitution s'en donnent tout à leur aise."

L'arrivée des familles des travailleurs, l'aménagement des équipements collectifs, l'affermissement de l'autorité et la démolition des villages de squatters finissent par instaurer l'ordre dans les centres miniers. Val d'Or et Malartic deviennent des villes ouvrières organisées et policiées, mais qui demeurent longtemps imprégnées du climat régnant au plus fort de la ruée minière. McKenzie Porter, dans un reportage du MacLean's de décembre 1949, notait que Val d'Or malgré son visage de ville moderne et ordonnée conservait encore des marques de son passé de ville frontière:

"...but the hang-over from the great jag in which Val d'Or was born hangs heavily in the air. In the 17 licensed establishments liquor and beer drinking

EVOLUTION DE LA POPULATION DE L'AGGLOMERATION DE VAL D'OR 1941-1976

| Ville/année | 1931 | 1941 | 1951 | 1956 | 1961 | 1966 | 1971 | 1976 |
|------------------------|--------|---------|---------|---------|---------|---------|---|---------|
| Val d'Or | ---- | 4,385 | 8,685 | 9,876 | 10,983 | 11,854 | Fusion de Val d'Or et Bourlamaque | |
| Bourlamaque | ---- | 1,545 | 2,460 | 3,018 | 3,344 | 4,069 | | |
| Val d'Or métropolitain | ---- | 5,930 | 11,145 | 12,894 | 15,541 | 18,891 | 17,451 | 19,915 |
| Abitibi-Témiscamingue | 44,301 | 108,160 | 141,458 | 157,239 | 168,601 | 175,037 | 166,900 | 140,331 |

Sources: LA HAYE et ROBERT, urbanistes-conseils, Val d'Or-Bourlamaque-Lac Lemoyne. Plan d'urbanisme-Rapport d'accompagnement, Montréal, 1967

QUEBEC (PROV.) OFFICE DE PLANIFICATION ET DE DEVELOPPEMENT DU QUEBEC, L'armature urbaine de l'Abitibi-Témiscamingue. Région 08, Québec, 1978

ORIGINE ETHNIQUE DE LA POPULATION DE L'AGGLOMERATION DE
VAL D'OR 1941 ET 1961

| GROUPE | Val d'Or | | Bourlamaque | | Grand Val d'Or | |
|--------------------------------|----------|--------|-------------|-------|----------------|--------|
| | 1941 | 1961 | 1941 | 1961 | 1941 | 1961 |
| Français | 2,945 | 9,384 | 643 | 2,259 | 3,588 | 12,813 |
| Britannique | 368 | 418 | 606 | 508 | 974 | 940 |
| Autres européens immigrants | 1,034 | 1,164 | 289 | 562 | 1,323 | 1,756 |
| POPULATION TOTALE | 4,385 | 10,983 | 1,545 | 3,344 | 5,930 | 15,541 |

PRINCIPAUX GROUPES D'IMMIGRANTS

BOURLAMAQUE ET VAL D'OR 1941 ET 1961

| VILLE | 1941 | 1961 |
|-------------|--|---|
| BOURLAMAQUE | Ukrainiens: 52 Tchécoslovaques: 39 Allemands: 22 | Polonais: 158 Allemands: 72 Ukrainiens: 53 Italiens: 48 |
| VAL D'OR | Ukrainiens: 232 Polonais: 162 Finlandais: 135 Tchécoslovaques: 65 | Polonais: 293 Uraliens: 184 Ukrainiens: 163 Allemands: 121 Russes: 73 |

Sources: GOURD, B.B., Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue, Rouyn, 1981, 146 p.

LA HAYE et ROBERT, urbanistes-conseils, Val d'Or-Bourlamaque-Lac Lemoyne. Plan d'urbanisme-Rapport d'accompagnement, Montréal 1967

begins before noon. In one hotel dancing starts at 1 p.m. By early evening there are four places to dance within the city limits and three others within half an hour's drive. In three night clubs, dancing and floor shows go until 3 a.m. A word in the ear of certain waiters, taxi drivers or touts will open the doors of a gambling joint to a man with money."

LA REGION MINIERE AUJOURD'HUI

Val d'Or, Malartic, Bourlamaque et Cadillac grandissent avec les mines d'or jusqu'aux années 1960. Puis la crise qui s'installe dans l'industrie minière régionale au cours de ces années vient freiner leur croissance, et même pour certaines d'elles, menacer leur avenir. Malartic et Cadillac dont l'économie repose entièrement sur les mines aurifères connaissent une érosion démographique importante. Le cas de Cadillac apparaît tragique. La fermeture des dernières mines du secteur vient pratiquement remettre en cause l'existence même du village déjà abandonné par une bonne partie de sa population. Le déclin des mines d'or frappe aussi durement Malartic. La ville perd plus du quart de sa population en 15 ans. Le nombre d'habitants décroît constamment à partir de 1961: 6,606 en 1966, 5,393 en 1971 et 5,092 en 1976. Le milieu urbain de Malartic porte aujourd'hui les traces de cette hémorragie de population. Val d'Or et Bourlamaque, qui se fusionnent à la fin des années 1960, résistent mieux à la conjoncture défavorable. Les mines Sigma et Lamaque, les deux grosses aurifères de la Vallée de l'or encore en opération aujourd'hui, maintiennent vivante la fonction minière de l'agglomération valdorienne. Val d'Or bénéficie d'autre part de la diversification de ses activités économiques. L'agglomération s'est imposée en Abitibi-Témiscamingue comme un grand centre de services. L'industrie du bois de sciage se développe durant les années 1960 et renforce la structure économique de la ville. Val d'Or profite également de sa

position stratégique sur le nouvel axe de développement de la Baie James. De 15,541 personnes en 1961, la population du grand Val d'Or est passée à 19,915 en 1976, un accroissement de 28% en quinze ans. C'est le seul centre de la Faille de Cadillac à poursuivre sa croissance démographique depuis 1961. Val d'Or a quand même connu des années difficiles de 1966 à 1971 en perdant 4,4% de sa population.

Les mines continuent encore aujourd'hui à jouer un rôle d'importance dans l'économie de ces villes. De nouvelles mines sont apparues au cours des années 1970, principalement autour de Val d'Or, comme la Louvem, la Belmoral et la Bras d'Or. La hausse phénoménale du prix de l'or au cours des dernières années a amené la réouverture d'anciens producteurs. C'est le cas de la vieille mine O'Brien de Cadillac qui a repris ses opérations en 1978 sous le nom de mine Darius après plus de vingt ans d'interruption. Au début de 1981, le district comptait neuf mines en activité, huit aurifères et un producteur de cuivre-zinc, employant plus de 1,600 travailleurs.

MINES PRODUCTRICES EN 1980
REGION VAL D'OR-MALARTIC-CADILLAC

| MINE | CONTROLE | ANNEES DE PRODUCTION | PRODUCTION | | | PROFIT \$ | | RESERVES | EMPLOYES | |
|-----------------------------------|--|----------------------|------------|--------------|--------------|------------|-------------|----------|----------|------|
| | | | type | tonnage 1979 | tonnage 1980 | 1979 | 1980 | | 1979 | 1980 |
| Darius | Gold Fields Mining 100% | 2 | Au | 36,105 | 33,706 | | | 3 ans | 100 | 105 |
| East Malartic | Malartic Gold Fields 42.6% - Lake Shore Mines 42.6% | 42 | Au | 387,965 | 42,279 | 2,140,933. | 1,225,779. | 6 mois | 250 | 126 |
| Camflo | United Siscoe Mines 16.7% - Bob-Claire Invest. 21.8% | 15.5 | Au | 471,701 | 462,952 | 9,491,601. | 11,230,000. | 5 ans | 154 | 167 |
| Lamaque | Teck Corporation 100% | 45 | Au | 433,998 | 370,600 | 1,064,000. | 8,354,000. | 1 an | 387 | 400 |
| Sigma | Dome Mines 65.1% | 43 | Au | 491,355 | 483,851 | 7,446,000. | 14,167,000. | 5 ans | 380 | 415 |
| Belmoral | R.C. Brown - F. Brown 57.3% | 10 mois | Au | 29,649 | 42,734 | | | 10 ans | 150 | 208 |
| Bras d'Or | Belmoral 51% | 1 | Au | 20,068 | 26,776 | | | 10 ans | | |
| Louvem | Soquem 100% | 9.5 | Zn,Cu,Au | nil | 205,115 | | | 3 ans | | 160 |
| Mine d'or et de cuivre Mid-Canada | Dumont Nickel Corp. 29.4% | 2 mois | Au | nil | 4,721 | | | 2.5 an | nil | 30 |

Source: QUEBEC (PROV.) MINISTERE DE L'ENERGIE ET DES RESSOURCES, Rapports des géologues résidents, 1979, 1980

Canadian mines handbook, 1980-1981, 1981-1982

Compilation: Productions Abitibi-Témiscamingue inc.
Rouyn, août 1981

PROPRIETES MINIERES 1981

REGION VAL D'OR-MALARTIC-CADILLAC

| CANTON | NOM | AUTRE NOM | CODE | DATE DECOUVERTE | PRODUCTION | | |
|----------|-------------------|----------------|------|-----------------|------------------|-----------|------------------------------------|
| | | | | | Année | Tonnage | Teneur |
| Preissac | Cadillac-Moly | Anglo-American | AP | 1906 | 1965-1970 | 2,134,000 | 0.18% MoS ₂ , 0.03% Bi |
| | Molybia | Height of land | GP | 1906 | 1914-1917 | 8 | 8.65% MoS ₂ |
| | Preissac-Moly | Indian-Moly | AP | 1909 | 1943-44, 1964-71 | 2,479,939 | 0.305% MoS ₂ ; 0.03% Bi |
| | Quebec-Moly | | GP | 1963 | | | |
| Cadillac | Amm Gold | Pandora | AP | 1936 | 1938-1940 | 83,304 | 0.14oz/T Au |
| | Central-Cadillac | Gold Hawk | AP | 1933 | 1939-1949 | 461,819 | 0.13oz/T Au, 0.19oz/T Ag |
| | Darius | O'Brien | P | 1924 | 1926-1956, 1979- | 1,310,356 | 0.45oz/T Au |
| | Kewagama | | AP | 1930 | 1940 | 2,723 | 0.29oz/T Au, 0.26oz/T Ag |
| | Lapa-Cadillac | Zulapa | AP | 1934 | 1938-1943 | 403,602 | 0.13oz /T Au |
| | Maritime-Cadillac | | S | 1923 | | | Au |
| | Pan-Canadian | | AP | 1936 | 1938 | 5,837 | 0.184oz/T Au |
| | Pandora | | AP | 1923 | 1940-1942 | 113,202 | 0.153oz/T Au |
| | Thompson-Cadillac | New-Alger | AP | 1924 | 1936-1939 | 175,816 | 0.087oz/T Au, 0.004oz/T Ag |
| | Univex | Tonawanda | GP | 1933 | | | Fe |
| | West Malartic | | AP | 1933 | 1942-1946 | 308,332 | 0.115oz/T Au |
| | Wood-Cadillac | Gold Hawk | AP | 1933 | 1939-42 | 179,400 | 0.152oz/T Au, 0.019oz/T Ag |

| CANTON | NOM | AUTRE NOM | CODE | DATE DECOUVERTE | PRODUCTION | | |
|----------|-------------------|-------------------|------|-----------------|------------|-----------|-----------------------------|
| | | | | | Année | Tonnage | Genre |
| La Motte | Authier | Dumont | GP | 1967 | 1962-1968 | 773,335 | Li |
| | Duval | Ascot Metal | GP | 1955 | | | Li |
| | Marbrige | | AP | 1957 | | | 2.28% Ni |
| | Molly Hill | | GP | | | | Mo, Bi |
| Malartic | Camflo | | P | 1962 | 1965-1980 | 5,284,209 | 0.243oz/T Au, 0.004oz /T Ag |
| | Dominion Malartic | Dempsey Cadillac | S | 1936 | | | Au |
| | East Amphi | | S | 1923 | | | Au |
| | Lartic | | S | 1929 | | | Au |
| | Lavandin | | S | --- | Au | | |
| | Malartic Hygrade | | AP | 1936 | 1962-1963 | 31,174 | 0.51oz/T Au |
| | Minda Lartic | | S | --- | | | Au |
| | North Malartic | Malrobic | S | 1928 | | | Au |
| | Parbec Malartic | Partanen Malartic | S | 1926 | | | Au |
| | Thompson Malartic | Dunlop | S | 1936 | | | Au |
| | Vinray | Black Cliff | GP | 1946 | | | Au |

| CANTON | NOM | AUTRE NOM | CODE | DATE DECOUVERTE | PRODUCTION | | |
|-----------|----------------------|-------------------|------|-----------------|------------|------------|----------------------------|
| | | | | | Année | Tonnage | Teneur |
| Fournibre | Barrat | Sladen Malartic | AP | 1935 | 1948-70 | 9,299,499 | 0.136oz/T Au, 0.032oz/T Ag |
| | Canadian Malartic | | AP | 1923 | 1935-65 | 10,924,499 | 0.109oz/T Au, 0.065oz/T Ag |
| | East Malartic | Long Lac Mineral | AP | 1934 | 1938-79 | 19,356,230 | 0.146oz/T Au |
| | Malartic Gold Fields | Long Lac Mineral | AP | 1937 | 1939-65 | 9,853,637 | 0.18oz/T Au, 0.01oz/T Ag |
| | Sladen Malartic | Rand Malartic | S | 1936 | | | Au |
| La Corne | La Corne Lithium | Canadian Lithium | GP | 1950 | | | Li |
| | La Corne Moly | Molybdenite Corp. | AP | 1915 | 1954-72 | 4,211,728 | 0.33% MoS ₂ |
| | Morono Copper | | GP | 1948 | | | |
| | Quebec Lithium | | AP | 1940 | 1955-65 | 997,920 | 1.4% |
| Vascan | Callahan | | GP | 1945 | | | Au |
| | Norlartic | First Canadian | AP | 1943 | 1959-66 | 1,187,072 | 0.14oz/T Au, 0.01oz/T Ag |
| | North Siscoe | Siscoe Extension | S | 1930 | | | Au |
| | Western Quebec | Dorval Siscoe | S | 1936 | | | Au |
| Dubuisson | Elmac | | S | 1919 | | | Au |
| | Goldex | Probe | GP | 1963 | | | Au |

| CANTON | NOM | AUTRE NOM | CODE | DATE DECOUVERTE | PRODUCTION | | |
|----------------------|----------------------|---------------------|------|-----------------|------------|--------------------------|--|
| | | | | | Année | Tonnage | Teneur |
| Dubuisson (suite) | Jacola | Legault-Stabell | AP | 1914 | 1933-39 | 71,355 | 0.22oz/T Au, 0.06oz/T Ag et 0.4% Cu |
| | Joubi | | GP | 1914 | | | |
| | Kiena | Falconbridge Nickel | GP | 1911 | | | |
| | Little Long Lac | Clanor Malartic | AP | 1933 | 1964-66 | 19,277 | 0.23oz/T Au |
| | Malartic Gold Fields | | AP | 1933 | 1935-65 | 9,853,637 | 0.18oz/T Au, 0.01oz/T Ag |
| | Marban | Marbenor Malartic | AP | 1941 | 1961-74 | 2,181,423 | 0.16oz/T Au, 0.02oz/T Ag |
| | Mine Ecole | Gouvernement Québec | AP | 1912 | 1938-42 | 2,110 | 0.27oz/T Au |
| | Quebec Explorers | | GP | 1935 | | | Au |
| | Shawkey | | AP | 1911 | 1936-38 | 138,761 | 0.18oz/T Au |
| | Siscoe | | AP | 1913 | 1929-49 | 3,330,401 | 0.29oz/T Au, 0.02oz/T Ag |
| Sullivan | | AP | 1911 | 1934-67 | 5,074,940 | 0.23oz/T Au, 0.07oz/T Ag | |
| Fiedmont | Barvallée | | GP | 1956 | | | Zn, Cu, Au |
| | Consolidated-Mogador | | GP | 1960 | | | Ni, Cu |
| | Mogador | Vendome | GP | 1951 | | | Cu, Zn, Pb, Au |
| Senneville | Lake Expense | Mathews | S | 1932 | | | Au |

| CANTON | NOM | AUTRE NOM | CODE | DATE DECOUVERTE | PRODUCTION | | |
|-------------|------------------|----------------------|------|-----------------|--------------|---------------------------------|--------------------------------|
| | | | | | Année | Tonnage | Teneur |
| Bourlamaque | Armaque | Gulfstream Resources | GP | 1930 | | | Au |
| | Belmoral | | P | 1975 | 1979-80 | | Au |
| | Bras d'Or | New Formaque | P | 1929 | 1938,1979-70 | 4,812 | 0.10oz/T Au |
| | Dumont | Dumont Nickel | GP | 1923 | | | Cu, Au |
| | Dumaine | Rainville | GP | 1936 | | | Cu |
| | Lamaque | | P | 1923 | 1935-1980 | 23,518,493 | 0.19oz/T Au, 0.02oz/T Ag |
| | Manitou-Barvue | | P | 1923 | 1942-1980 | 12,277,075 | 0.98% Cu, 4.5% Zn, 3.62oz/T Ag |
| | Mylamaque | Villemaque | S | 1933 | | | Au |
| | New Bidlamaque | Bid Quebec | S | 1936 | | | Au |
| | New Harricana | | GP | 1920 | | | Au |
| | Quebec-Manitou | | GP | 1950 | | | Cu, Au |
| | Sigma | | P | 1933 | 1936-1980 | 17,222,729 | 0.18oz/T Au |
| Sullico | East-Sullivan | AP | 1945 | 1948-1966 | 16,508,187 | 1.05% Cu, 0.87% Zn, 0.30oz/T Ag | |
| Courville | Pershing-Manitou | | GP | 1937 | | | Au |
| Pascalis | Beaulor | Courvan | AP | 1930 | 1939-42 | 176,631 | 0.20oz/T Au |
| | New Pascalis | Pascalis | GP | 1930 | | | Au |
| | Perron | | AP | 1931 | 1936-51 | 1,772,517 | 0.25oz/T Au |
| | Rosemor | Senore | GP | 1932 | | | Au |

| CANTON | NOM | AUTRE NOM | CODE | DATE DECOUVERTE | PRODUCTION | | |
|------------|---------------------------|---------------------|------|-----------------|------------|-----------|--|
| | | | | | Année | Tonnage | Teneur |
| Louvicourt | Abitibi Copper | | GP | 1951 | | | Cu |
| | Akasaba | Obaska | AP | 1926 | 1960-63 | 288,826 | 0.15oz/T Au, 0.04oz/T Ag |
| | Beacon | Teck-Corp. | GP | 1930 | | | Cu, Au |
| | Bevcon | Trans-Canada Copper | AP | 1932 | 1950-65 | 3,286,377 | 0.14oz/T Au, 0.06oz/T Ag |
| | Buffadison | Trans-Canada Copper | GP | 1931 | | | Au, Ag |
| | Courvan | Cournor | AP | 1930 | 1932-42 | 309,374 | 0.12oz/T Au, 0.02oz/T Ag |
| | Dunraine | | AP | 1936 | 1956-58 | 280,768 | 1.43% Cu, 0.005oz/T Au, et 0.10 oz/T Ag |
| | Joseph CLS | Trans-Canada Copper | GP | 1962 | | | Cu |
| | Lapaska | Denison | S | 1932 | | | Au |
| | Louvem | | P | 1968 | 1970-80 | 1,796,608 | 2.0% Cu, 6.88% Zn |
| | Louvicourt Gold Fields | | AP | 1939 | 1947-49 | 263,302 | 0.13oz/T Au |
| | Quebec Asbestos | Courvan | GP | 1952 | | | Amiante |
| | Vicourt | Quebec Gold Belt | GP | 1924 | | | Au |
| Zone 2 Est | Soquem | GP | 1932 | | | Cu | |
| Tiblemont | Pine Lake | Blairdon | S | 1930 | | | Au |
| | South Tiblemont | | S | 1933 | | | Au |
| | Tiblemont | | GP | 1932 | | | Au |
| | Valiant | Smith-Tiblemont | GP | 1933 | | | Au |

| CANTON | NOM | AUTRE NOM | CODE | DATE DECOUVERTE | PRODUCTION | | |
|---------------------|-------------------|-------------------------|------|-----------------|------------|---------|-------------|
| | | | | | Année | Tonnage | Teneur |
| Tibemont (suite) | Vianor | Vianor-Malartic | GP | 1932 | | | Au |
| | Zulapa | Commander | GP | 1964 | | | Ni, Cu |
| Vauquelin | Aurora | Quebec Explorers | S | 1934 | 1966-67 | 141,209 | Au |
| | Bluegrass | | S | 1938 | | | Au |
| | Bruell | | GP | 1932 | | | Au |
| | Chimo | Quemartic | AP | 1946 | | | 0.46oz/T Au |
| | Nordeau | Mine Vauquelin | GP | 1948 | | | Fo |
| | Regcourt | Genoca | S | 1944 | | | Au |
| | Roberts CLS | Blais-McDonald | S | 1932 | | | Au |
| | Storey | Boycon | S | 1945 | | | Au |
| Tavernier | Lacoma | | S | 1925 | | Au | |
| Pershing | Croinor | Abigold | GP | 1940 | | | Au |
| | Twentieth Century | Cons. Mag. and Smelting | S | 1938 | | | Au |

CODE: AP Ancien producteur
P Producteur
GP Gite potentiel
S Prospect

Source: Carte des propriétés minières,
Service Exploration
Rouyn
mars 1981

Compilation: Productions Abitibi-Témiscamingue inc.,
Rouyn, avril 1981

DEUXIEME PARTIE: LA MINE LAMAQUE ET LA CREATION DE BOUR-
LAMAQUE

L'histoire de la mine Lamaque est assez révélatrice de l'histoire des autres mines d'or de la Vallée de l'or. Aucune autre mine bien sûr ne sera aussi riche ou ne prendra en charge l'aménagement d'une ville de la taille de Bourlamaque. Les différentes étapes menant à la découverte du premier filon d'or en 1923 jusqu'à l'entrée en production de la mine sont pourtant très caractéristiques de l'évolution de la plupart des mines d'or du district de Val d'Or-Malartic-Cadillac.

A) LA NAISSANCE ET LE DEVELOPPEMENT DE LA MINE LAMAQUE

La découverte du gisement de la mine Lamaque revient à Robert C. Clark. Clark, un pionnier de la prospection de la région de l'Harricana, inspecte le canton Bourlamaque au cours de l'automne 1923, accompagné de Gabriel Commanda, un guide indien. Il découvre alors une veine d'or sur un terrain qui sera enregistré à Amos sous le numéro de "claim" ML 2053A. La propriété jalonnée par Clark et ses associés couvre bientôt 600 acres dans le canton Bourlamaque. La propriété est connue sous le nom de claims A.R. Black. Le camp du groupe Black compte une vingtaine d'hommes à la fin de 1923 qui s'activent à délimiter la veine aurifère baptisée veine numéro 3 ou veine "float". En 1924, un newyorkais, William A. Read optionne la propriété minière et intensifie les travaux d'exploration. Ce sont maintenant plus de trente hommes qui travaillent régulièrement sur le site de la découverte. Deux puits sont creusés pour explorer les différentes veines aurifères mises à jour. Le puits No. 1 atteint 25 pieds de profondeur et le puits No. 2, 75 pieds. Le camp minier du canton Bourlamaque sort de son isolement au milieu des années 1920. Un chemin va le relier à la propriété Greene-Stabell et aux lacs De Montigny et Blouin. Le groupe minier de Read fait aussi l'acquisition d'un gros bateau pour assurer le ravitaillement du

camp par la voie de l'Harricana.

La mise en valeur du gisement franchit une étape importante en novembre 1928 lorsque Read s'associe avec l'homme d'affaires d'Amos et député d'Abitibi Hector Authier. La Read-Authier Mines Limited née de cette association devient propriétaire des terrains appartenant au groupe Read. La Read-Authier entreprend en 1929 sous la direction de Maurice Archambault un programme de forage pour établir l'importance de la veine principale, la veine "float". Les 7,000 pieds de forage permettent de suivre la veine aurifère sur plus de 600 pieds de longueur. Les résultats bien qu'intéressants ne sont pourtant pas véritablement concluants. On ne connaît pas encore le potentiel réel du gisement. Et surtout, la crise économique s'abat sur l'Amérique. En 1930, Read-Authier Mines comme plusieurs autres syndicats miniers doit abandonner son programme de développement à peine amorcé. Les travaux d'exploration réalisés depuis la découverte de Clark en 1923 ont permis de repérer neuf veines d'or identifiées sous les noms de veines A,B,C,D,E,Sud,G,H et "float". La veine "float" sur laquelle a été foncé le puits no. 1 demeure de loin la plus importante et la plus riche avec des teneurs de 33.00\$ à la tonne. Le gisement se révèle assez prometteur pour justifier de nouveaux travaux. Le groupe Read-Authier manque cependant d'argent pour poursuivre les recherches. Le syndicat minier tente donc à partir de 1930 d'intéresser les milieux financiers et miniers à sa propriété du canton Bourlamaque.

Après pratiquement deux ans de démarches infructueuses, Read-Authier Mines réussit à convaincre la Teck-Hughes Gold Mines Limited d'optionner ses terrains. La Teck-Hughes, contrôlée par des intérêts américains, exploite à l'époque une grosse mine d'or à Kirkland Lake. 1,700 pieds de forage sont rapidement effectués par Teck-Hughes pour vérifier les résultats obtenus par la Read-Authier. Favorablement impressionnée, la compagnie de Kirkland Lake décide d'exercer son

droit d'option. Elle forme en décembre 1932 la Lamaque Gold Mines Limited pour prendre en main le développement du gisement. Le groupe Read-Authier obtient en échange 700,000 des 3 millions d'actions émises par la nouvelle société minière, la Teck-Hughes conservant un bloc majoritaire de 2,124,000 actions. En plus des 706 acres de la propriété Read-Authier, la compagnie Lamaque se porte acquéreur de nombreux terrains adjacents. Au total, la mine Lamaque possède en 1934, 2,452 acres de terrains dans le canton Bourlamaque, comprenant 19 blocs patentés et 25 "claims" arpentés. A partir de ce moment, Lamaque Gold Mines Limited va s'employer à mettre en valeur son gisement d'or. Read-Authier Mines de son côté va s'intéresser aux terrains situés au nord de la propriété Lamaque. Heber Bambrick, l'ingénieur de la compagnie y découvre en octobre 1933 un gisement d'or qui se révèle bientôt aussi riche et prometteur que celui de la mine Lamaque. La puissante Domes Mines Limited de Timmins optionne ces terrains et vérifie rapidement la valeur de la découverte. Dès avril 1934, elle forme la compagnie Sigma Mines Limited pour exploiter le gisement. La mine Sigma entre en production en mars 1937.

En 1935, le syndicat minier de William Read et Hector Authier, pratiquement sans ressources cinq ans auparavant, se retrouve détenteur d'importants blocs d'actions dans deux sociétés qui exploiteront bientôt les deux plus riches mines d'or de l'Abitibi-Témiscamingue et du Québec. Le groupe possède 23,3% des actions de Lamaque Gold Mines et 37,8% de Sigma Mines. La valeur de ces actions est estimée sur le marché à plus de 5 millions de dollars. Read-Authier Mines se lancera par la suite dans de nouvelles aventures avec Nu Sigma Gold Syndicate, Auriac Mines and Numaque Mining.

La mine Lamaque et son développement

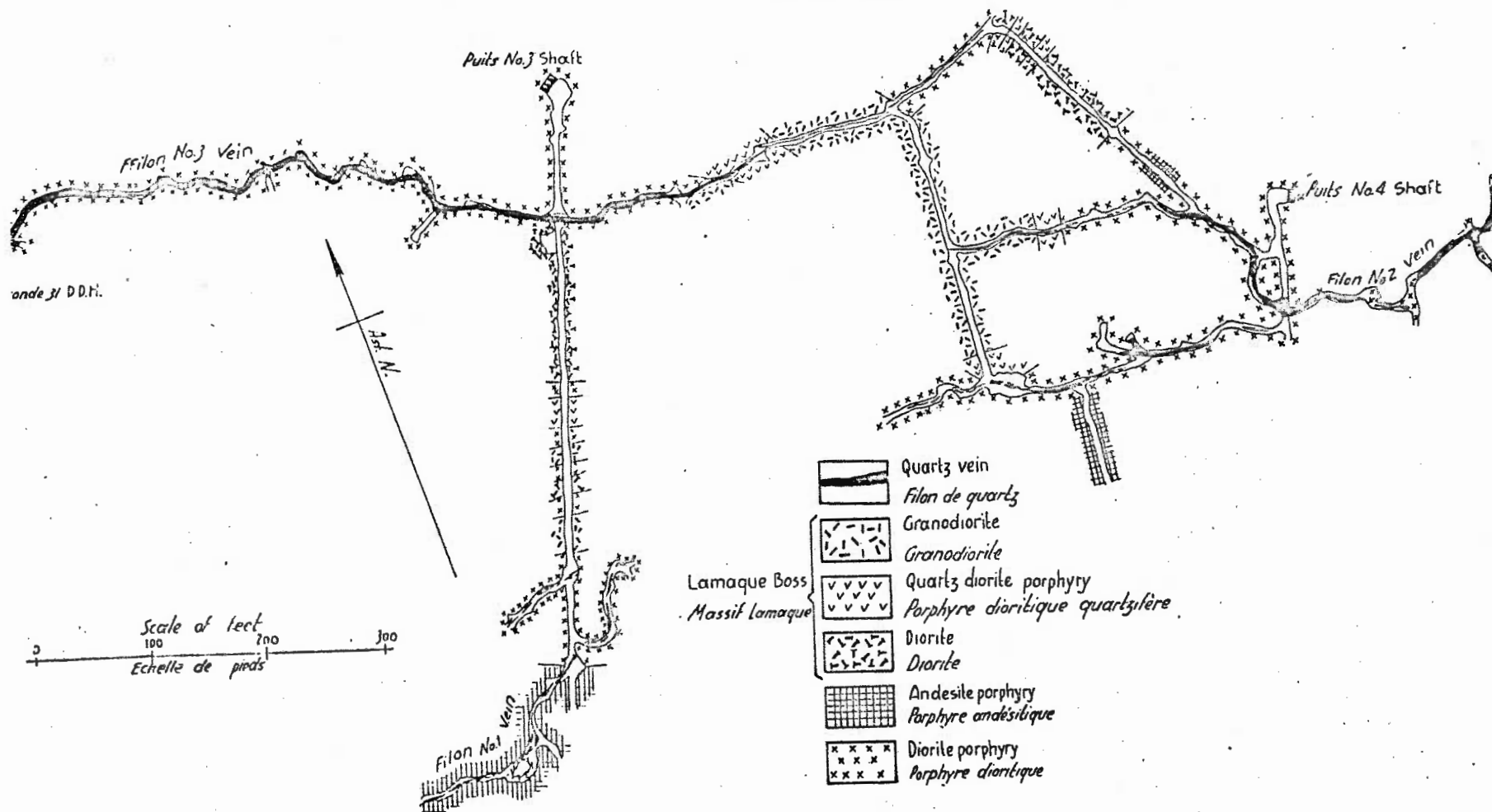
A partir de 1933, la Teck-Hughes se met avec célérité à la tâche de développer son gisement du canton Bourlamaque.

Un vigoureux programme d'exploration, plus de 28,000 pieds de forage, permet déjà au milieu de 1933 d'évaluer les réserves à 74,495 tonnes d'une teneur de 0.31 once d'or à la tonne. La compagnie Lamaque entreprend aussitôt la construction d'une mine. Le camp minier est considérablement agrandi et peut en 1934 loger plus de 150 travailleurs. De nouveaux ateliers pour les compresseurs, les chaudières, les treuils sont aussi érigés. Quatre nouveaux puits sont creusés en 1934 pour remplacer les deux premiers foncés par la Read-Authier. Trois puits servent à l'exploration. Le puits numéro 3, percé sur la veine "float", atteint 700 pieds et compte 7 niveaux de galeries. Les puits 4 et 5 sont descendus à 300 pieds de profondeur. Les trois puits d'exploration sont reliés entre eux par des galeries. Un premier puits de production incliné à 60°, le puits no. 6, atteint 240 pieds à la fin de 1934. La construction de l'usine de traitement du minerai débute au cours de l'été 1934.

L'année 1934 apparaît donc comme une étape décisive dans le développement de la mine Lamaque. Confiante en l'avenir de la mine, Teck-Hughes avance cette année-là 2 millions de dollars à la Lamaque sous forme d'obligations remboursables en 7 ans (1934-1941). Dotée de capitaux suffisants, Lamaque Gold Mines se lance à fond de train dans l'aménagement de sa mine et de la ville de Bourlamaque qu'elle vient de créer. 1934 voit aussi l'arrivée des lignes d'électricité de la Northern Quebec Power dans le nouveau district minier. Le remplacement des bouilloires à vapeur alimentées par le bois trouvé sur place par de l'équipement électrique moderne permet à la mine Lamaque d'atteindre le stage de la production dès avril 1935. La mine Lamaque usine durant l'année 83,847 tonnes de minerai et produit 29,122 onces d'or d'une valeur de 1,019,289.00\$.

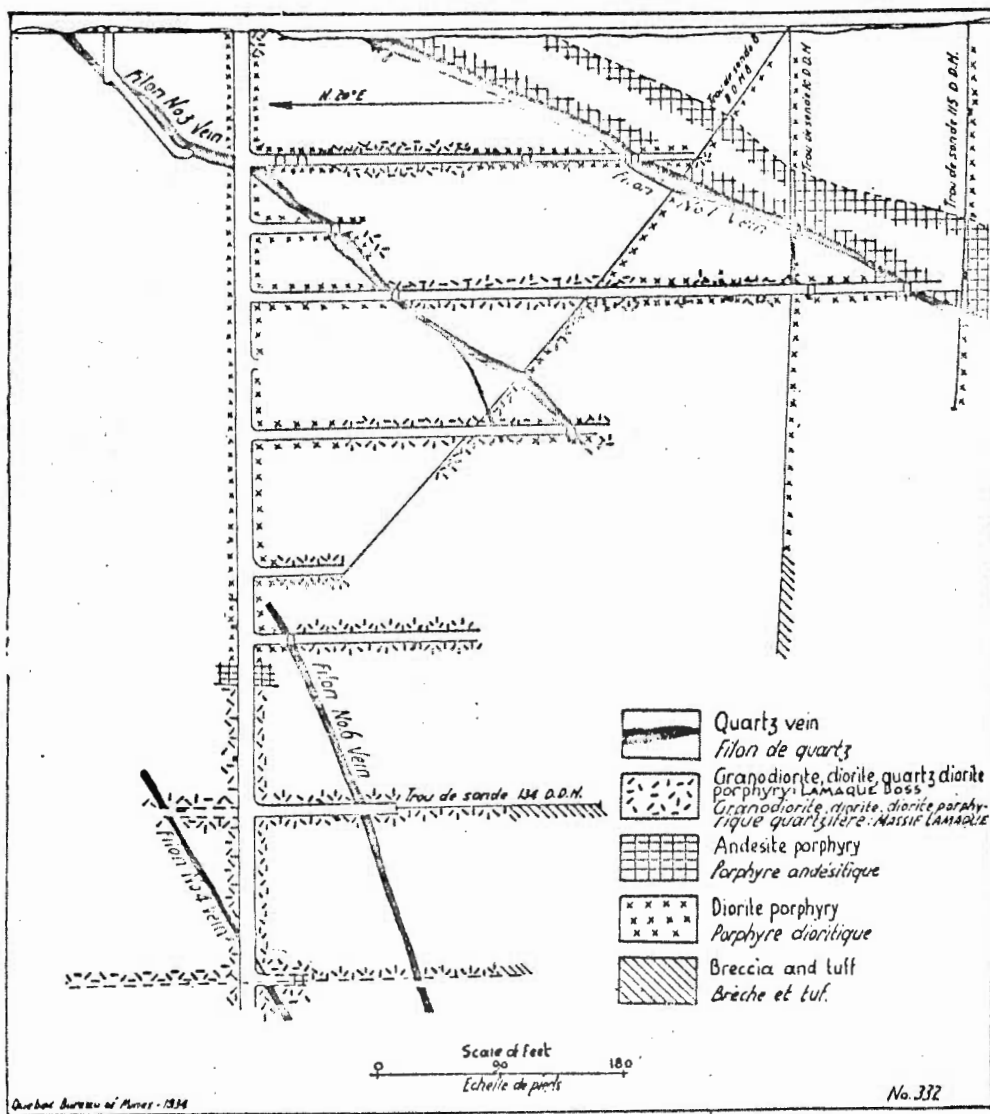
En moins de trois ans, la compagnie Teck-Hughes a transformé le camp minier du canton Bourlamaque en une mine d'or

PLAN MONTRANT LA GEOLOGIE DE L'ETAGE DE 200 PIEDS, DETERMINEE PAR LES TRAVAUX EFFECTUES
A PARTIR DES PUITTS NO. 3 ET NO. 4. MINE LAMAQUE 1934.



SOURCE: BELL, L.V., "Mines Lamaque-Sigma et les environs. Partie ouest du canton de Bourlamaque", Rapport du Service des mines de Québec pour l'année 1934, partie B, Ministère des Mines, 1935, pp. 3-68

COUPE VERTICALE A TRAVERS LE PUIT NO. 3, MINE LAMAQUE, 1935



SOURCE: BELL, L.V., "Mines Lamaque-Sigma et les environs. Partie ouest du canton de Bourlamaque", Rapport du Service des mines de Québec pour l'année 1934, partie B, Québec, Ministère des Mines, 1935, pp. 3-68

en pleine expansion.

La mine Lamaque se développe intensivement jusqu'au milieu de la seconde guerre. La construction d'un second puits de production, le puits no. 7, débute en 1936. Ce puits, creusé tout à côté du puits no. 6 et des ateliers de la mine touche rapidement 2,000 pieds de profondeur, puis 3,600 pieds en 1940. L'autre puits de production, le 6, est aussi approfondi jusqu'à 1,200 pieds. L'exploration permet au cours de ces années la découverte de plusieurs nouvelles veines aurifères en profondeur. Les réserves de la mine Lamaque augmentent donc sensiblement. Elles passent de quelques 316,000 tonnes en 1935 à plus de 2 millions de tonnes en 1943. La mine Lamaque abandonne alors ses travaux de développement à cause de la conjoncture défavorable du temps de guerre. La production connaît aussi une croissance rapide. La capacité de l'usine est portée de 250 tonnes/jour à 500 tonnes en novembre 1935, puis à 1,000 tonnes en décembre 1937. La capacité d'usinage de la mine se situe à 1,800 tonnes en 1943. La production de la mine Lamaque augmente de façon constante de 1935 à 1942, année d'apogée des producteurs d'or de l'Abitibi-Témiscamingue. La mine traite 83,847 tonnes en 1935, 230,465 en 1937 et 448,934 tonnes en 1941. Cette année là, la récupération de 128,702 onces d'or rapporte 4,955,000.00\$ à Lamaque Gold Mines Limited.

L'année 1938 marque une date importante dans l'histoire de la mine Lamaque. La mine s'impose cette année là comme la plus riche mine d'or de l'Abitibi-Témiscamingue et du Québec, titre qu'elle conservera durant des décennies. En fait, seule la Horne de Noranda la devance dans la production de l'or, même si cette dernière est avant tout une mine de cuivre. Toujours en 1938, Lamaque Gold Mines finit de rembourser sa dette envers la compagnie-mère de Kirkland Lake, et ce, trois ans avant l'échéance. Libérée de ses obligations, la mine Lamaque verse l'année suivante 1,710,000.00\$ à ses actionnaires,

le plus gros dividende annuel jamais payé jusqu'alors pour une mine d'or de la région. La production de la mine Lamaque dépasse même au cours de 1938 celle de la Teck-Hughes.

La mine Lamaque, comme les autres aurifères de la région, subit à partir de 1943 les effets de la conjoncture du temps de guerre. Elle manque de main-d'oeuvre et les mines de cuivre prennent le pas sur les aurifères dans les priorités de la production de guerre. La mine qui employait 700 hommes en 1941 n'en compte plus qu'environ 250 à la fin de la guerre. La Lamaque fonctionne en 1946 qu'avec un seul quart de travail. La production baisse de manière marquée: de 128,702 onces en 1941, la production aurifère tombe à 36,828 onces en 1946. La mine opère alors au tiers de sa capacité.

La reprise s'effectue à partir de 1947. Le retour des combattants et surtout l'arrivée de nouveaux immigrants européens dans le district minier vient combler les besoins de la mine. Uniquement en 1948, la Lamaque engage 300 travailleurs immigrants. Le développement de la mine reprend et la production se redresse. La production quotidienne, tombée au niveau de 400 tonnes durant la guerre, atteint les 1,000 tonnes en 1948, puis 1,500 tonnes en 1951. La Lamaque porte en 1953 la capacité de son usine à 2,000 tonnes/jour.

La mine fonctionne de nouveau à sa pleine capacité au début des années 1950. Pour la première fois en 1953, le tonnage atteint plus de 700,000 tonnes par an et se maintient à ce niveau pendant pratiquement 20 ans. 135,854 onces d'or sont récupérées cette année-là d'une valeur de 5,325,867.00\$. Un sommet qui ne sera égalé qu'à partir de 1974 alors que le prix du métal précieux se mettra à grimper. Les profits d'exploitation de la mine Lamaque ne suivent toutefois pas la même courbe de croissance. La Lamaque, comme toutes les autres aurifères du pays, subit dans l'après-guerre les effets combinés de la hausse des coûts de production et de la

stagnation du prix de l'or. La mine de la Vallée de l'or bénéficie à partir de 1947 du soutien financier du gouvernement canadien. En 25 ans (1947-1972), la Lamaque reçoit 8,325,000.00\$ dans le cadre de la loi d'urgence des mines d'or (E.G.M.A.) Durant toutes ces années, le niveau de la main-d'oeuvre demeure autour de 500 travailleurs, faisant de la mine Lamaque l'un des principaux employeurs de l'industrie minière de la région de Val d'Or-Malartic-Cadillac.

La décennie 1970 demeure une période difficile dans l'histoire de la mine Lamaque, sans doute la période la plus noire de toute son existence. La mine Lamaque, malgré la crise qui entraîne de multiples fermetures de mines dans la région, maintient sa production durant les années 1960 grâce à l'importance de ses réserves, à la bonne teneur de son minerai et à la découverte de nouvelles zones d'exploitation. La menace de fermeture commence pourtant à planer sur la mine Lamaque à partir des années 1970. Deux fois de suite, en 1972 et en 1976, la mine envisage sérieusement de mettre fin à ses activités. La mine cesse pour de longues périodes durant cette décennie ses travaux de développement pour fonctionner sur ses seules réserves. Ces réserves de minerai baissent dramatiquement à partir de 1968, année où, pour la première fois depuis 1943, le niveau des réserves descend au dessous des 2 millions de tonnes. Quelques chiffres témoignent de la brutalité du déclin des réserves encore estimées à 1,248,000 tonnes en 1970. A partir de cette date, c'est la chute résultant de l'arrêt de la recherche de nouveau minerai: 643,000 tonnes en 1972, 546,000 en 1975 et 375,000 en 1980, le plus bas niveau depuis l'ouverture de la mine en 1935. La mine Lamaque fonctionne pratiquement depuis 1970 sur la base d'une seule année de réserves, et encore en bonne partie à cause de la réduction de la production. Car la production va aussi être réduite radicalement à partir de 1970. En 1972, pour la première fois depuis 20 ans, le tonnage de la mine descend sous les 700,000 tonnes. La baisse de la production est régulière

durant toutes les années 1970. La récupération d'or connaît le même sort: 81,851 onces en 1972, 54,926 en 1975, puis 32,077 en 1980. Encore ici le plus bas niveau depuis la naissance de la mine.

C'est la hausse phénoménale du prix du métal jaune qui vient sauver la mine Lamaque. Car si la production baisse radicalement, c'est tout le contraire qui se produit au niveau des revenus à partir de 1972. La valeur de la production d'or de la mine fait un impressionnant bond en avant, passant de 3,437,000.00\$ en 1971 à plus de 20 millions de dollars en 1980. Les profits de l'année atteignent 8,354,000.00\$ un record dans les annales de la Lamaque.

L'avenir de la mine Lamaque dépend maintenant du maintien du prix de l'or et de la poursuite de l'exploration et du développement. Le gisement, découvert en 1923 par Robert C. Clark et exploité sans interruption depuis près de 50 ans, ne semble pas avoir livré encore tous ses secrets. Les résultats déjà connus impressionnent. Depuis le début des opérations en avril 1935, la mine Lamaque a traité plus de 25 millions de tonnes de minerai, produit 4,384,326 onces d'or d'une valeur de 232,601,511.00\$ et généré 50 millions de dollars de profits.

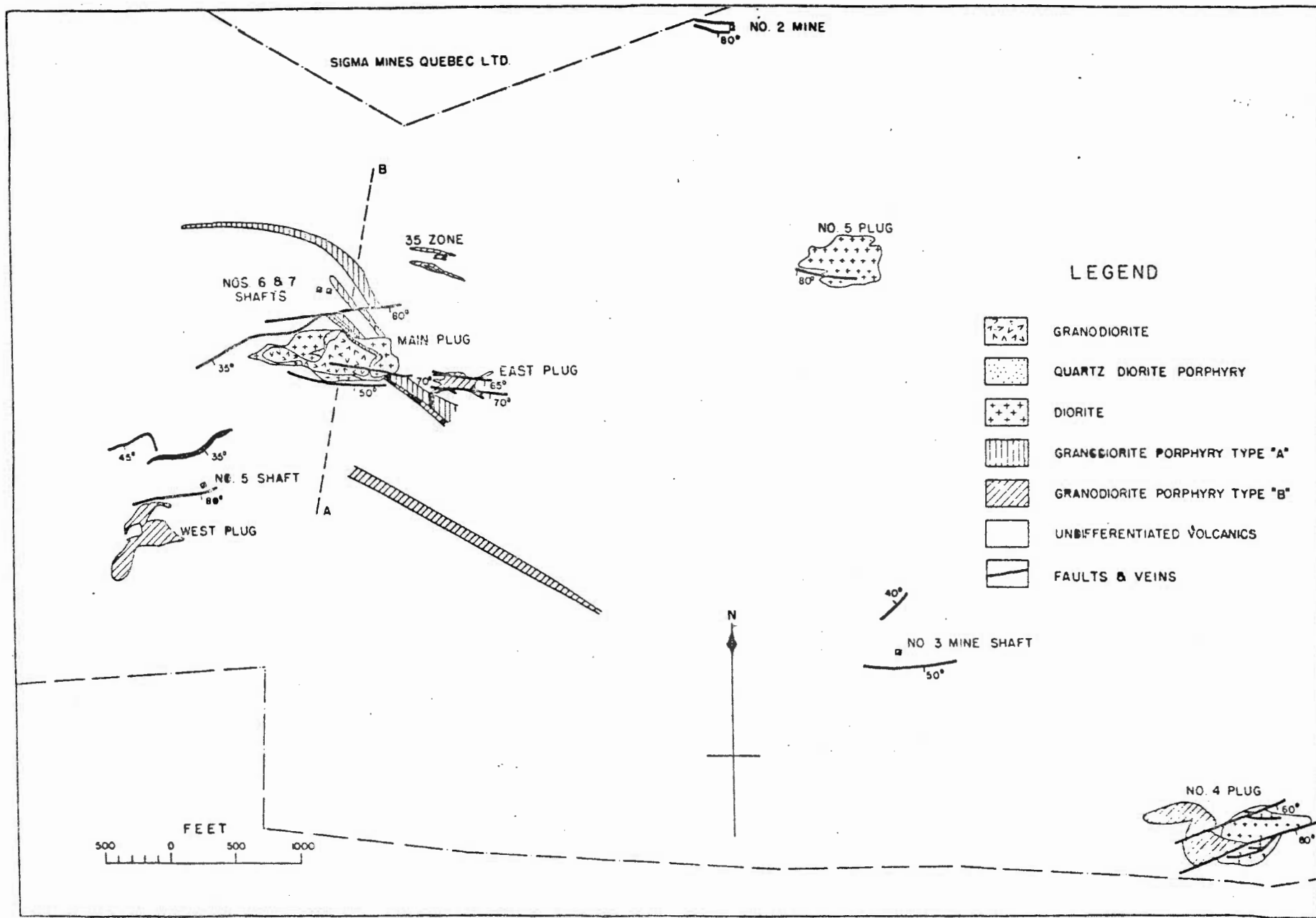
La dimension exceptionnelle du gisement découvert en 1923 explique ces résultats. Il avait tout de même fallu le mettre en valeur puisque la mine Lamaque ne possédait que 316,000 tonnes de réserves prouvées en 1935. La Teck-Hughes Gold Mines met dès de départ la main sur un large territoire du canton Bourlamaque afin de préserver l'avenir de sa mine. Cette sage initiative, l'exploration et le développement systématique de sa propriété permettent à la mine Lamaque d'accroître régulièrement ses réserves et de maintenir un haut niveau de production. Le creusage de plusieurs puits et les premières années d'exploitation amènent la découverte de tout

un système de veines aurifères enfouies en profondeur.

Les travaux de développement ralentissent ensuite considérablement durant le second conflit mondial. La mine Lamaque en souffre peu car elle possède alors plus de 5 ans de réserves, et ce au rythme de production d'avant-guerre. La reprise de l'exploration dans l'après-guerre permet d'identifier un nouveau dépôt de minerai aurifère au nord-est de la mine principale et adjacent aux terrains de la mine Sigma. La Lamaque entreprend dès 1951 de développer cette nouvelle zone connue sous le nom de "mine numéro 2". Elle creuse un nouveau puits et construit les installations nécessaires à l'extraction du minerai. Un autre dépôt est découvert en 1957 dans le même secteur. C'est la mine Sigma qui se charge d'explorer et de développer ces filons aurifères situés sous la mine numéro 2 tout à côté de ses propres zones d'exploitation. Au total, le secteur de la mine numéro 2 fournira 687,558 tonnes de minerai à l'atelier d'usinage de la mine Lamaque dont on tirera 133,256 onces d'or. Ces résultats encourageants décident la mine Lamaque à explorer systématiquement tout le territoire entourant la mine principale. Le puits numéro 5 est même réactivé en 1959 à cette fin.

On repère en 1960 à un mille au sud-est de la mine principale une autre riche zone aurifère. Lamaque Gold Mines et Teck-Hughes pour protéger cette découverte prennent le contrôle des propriétés de Villemaque Gold Mines et de Rocdor Mines qui bordent au sud le territoire de la Lamaque. Le développement du nouveau dépôt, appelé "mine no 3", débute aussitôt avec le creusage d'un puits de plus de 700 pieds, le neuvième depuis la période de la Read-Authier Mines. Les installations de la mine no 2 sont transférées à la mine no 3 qui commence à produire en 1962. Elle expédie quotidiennement 200 tonnes de minerai au moulin de la mine principale. La mine no 3 produit au total 318,560 tonnes de minerai contenant 58,536 onces d'or.

MINE LAMAQUE. PRINCIPALES ZONES D'EXPLOITATION DEPUIS 1935



SOURCE: BEDARD, P., "COMPAGNIE MINIERE LAMAQUE LIMITEE", LITHOSTRATIGRAPHIE ET ROCHES ULTRAMAFIQUES DU SECTEUR DE VAL D'OR-AMOS. GEOLOGIE ET METALLOGENIE DE L'OR EN ABITIBI, QUEBEC, UNIVERSITE LAVAL, 1979, pp. 59-65, (excursion A-4 et A-2, Québec 1979)

MINE LAMAQUE

PRODUCTION 1935-1978 ET PRINCIPALES ZONES D'EXPLOITATION

| Aires | Tonnes usinées | Once/tonne | Onces totales |
|--|----------------|------------|---------------|
| Cheminée intrusive principale | 18,258,429 | 0.202 | 3,695,420 |
| Cheminée orientale | 2,980,544 | 0.115 | 342,777 |
| Cheminée occidentale | 1,458,989 | 0.134 | 195,670 |
| Zone no 35 | 518,282 | 0.068 | 35,083 |
| Zone du Nord Ouest | 159,789 | 0.120 | 19,174 |
| Filons couches sub-horizontaux de la Mine no 2 | 548,373 | 0.187 | 102,545 |
| Mine no 2 | 139,185 | 0.211 | 30,711 |
| Mine no 3 | 318,560 | 0.183 | 58,536 |
| Production totale au 30 septembre 1978 | 24,382,151 | 0.183 | 4,479,916 |

Valeur de la production d'or avril 1935 - septembre 1978:
197,959,389.00\$ (excluant l'aide fédérale aux mines d'or)

SOURCE: BEDARD, P., "COMPAGNIE MINIERE LAMAQUE LIMITEE", LITHO-STRATIGRAPHIE ET ROCHES ULTRAMAFIQUES DU SECTEUR DE VAL D'OR-AMOS. GEOLOGIE ET METALLOGENIE DE L'OR EN ABITIBI, QUEBEC, UNIVERSITE LAVAL, 1979, pp. 59-65, (excursion A-4 et A-2, Québec 1979)

LES PUITTS DE LA MINE LAMAQUE. STATISTIQUES 1975

| PUITS | PROFONDEUR | FONCTION |
|--------------------------------------|------------------------|--------------------------------|
| no 1 (vertical) | 75 pieds | inactif |
| no 2 (vertical) | 85 pieds | inactif |
| no 3 (vertical) | 721 pieds | sortie de secours |
| no 4 (vertical) | 319 pieds | inactif |
| no 5 (vertical) | 1,200 pieds | inactif |
| no 6 (incliné 60°) | 1,200 pieds | service et production |
| no 7 (vertical) | 3,680 pieds | production principal |
| mine no 2 (vertical) | 1,347 pieds | inactif |
| mine no 3 (vertical) | 734 pieds | inactif |
| winze no 1 (interne- incliné 60°) | 1,200 à 2,400 pieds | inactif 1,700 à 2,400 pieds |
| winze no 2 (interne- vertical) | 2,400 à 3,600 pieds | service |

source: LAMAQUE MINING COMPANY LIMITED, Pertinent data on Lamaque Mining Company Limited, 1962 et 1975

L'exploration et les travaux de développement demeurent intensifs jusqu'à la fin des années 1960 et permettent à la mine Lamaque de conserver d'importantes réserves de minerai. La mine consacre de 1933 à 1969 plus de 16 millions de dollars au développement de nouvelles zones d'exploitation. La recherche de nouveau minerai cesse presque complètement à partir de 1970 amenant la baisse rapide des réserves.

La compagnie Lamaque participe aussi dans l'après-guerre au développement de nouveaux gisements ailleurs en Abitibi-Témiscamingue et au pays, souvent en étroite association avec la Teck-Hughes. La Lamaque prend ainsi en 1949 le contrôle de la mine Beacon en se portant acquéreur des actions détenues par Teck-Hughes. En 1954, elle prend part au développement de la mine Eldrich et obtient 16% des actions de cette mine de la région de Rouyn. Les investissements de la Lamaque se chiffrent en 1957 à 2,200,000.00\$. En 1961, la compagnie de la Vallée de l'or est impliquée dans une vingtaine de sociétés et son portefeuille d'actions s'élève à plus de 4 millions de dollars.

| Les investissements de la compagnie minière Lamaque en 1961 | |
|---|-----------------------------------|
| Bargold Mines Ltd | Keevil Mining Group Ltd |
| Barlec Mining Co. Ltd | Miramachi Mines Ltd |
| Beacon Mining Co. Ltd | Mattagami Lake Mines Ltd |
| Copper Corporation Ltd | Temagami Mining Co. Ltd |
| Geco Mines Ltd | Empressa Fluorspan Mines Ltd |
| Rocdor Mines Ltd | Howey Consolidated Gold Mines Ltd |
| Noranda Mines Ltd | Lamaque Exploration Co. Ltd |
| Telam Securities Ltd | Pickle Crow Gold Mines Ltd |
| Villemaque Gold Mines Ltd | Canadian Devonian Petroleum Ltd |
| Watson Lake Mines Ltd | |
| <u>Participation totale:</u> 4,193,415.00\$ | |

L'histoire de la mine Lamaque apparaît également comme l'histoire d'une longue et fructueuse association avec sa com-

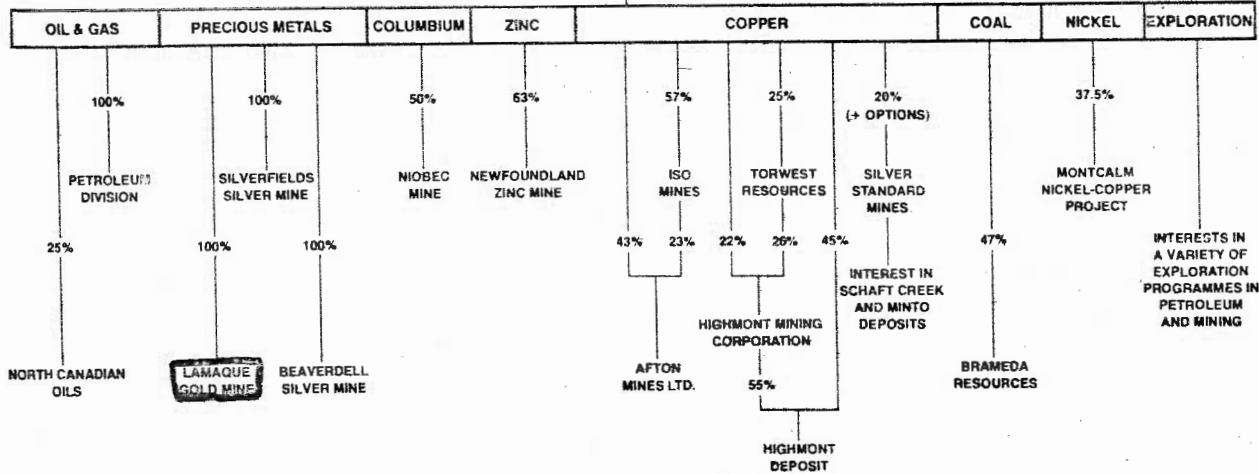
pagne-mère de Kirkland Lake, la Teck-Hughes Gold Mines Limited. C'est la Teck-Hughes qui prend en main en 1932 les destinées du gisement d'or découvert en 1923 par Robert C. Clark et développé par la Read-Authier Mines. C'est la Teck-Hughes qui donne naissance à la Lamaque Gold Mines Limited et lui fournit les ressources financières nécessaires à la construction de sa mine et à l'aménagement de la ville de Bourlamaque. Un investissement dont la rentabilité ne s'est jamais démentie. La mine Lamaque rembourse en moins de trois ans sa dette et ne cesse par la suite de générer des profits. La mine Lamaque se révèle dès 1938 plus riche que la mine de Kirkland Lake. Si bien qu'au cours des années, c'est beaucoup plus la mine de la Vallée de l'or qui fait la fortune de Teck-Hughes que sa propre mine du nord Ontario. En 1949 par exemple, les dividendes versés par la mine Lamaque représentent 75% de ses profits. Et en 1962, Teck-Hughes reçoit 94% de ses revenus de la mine de Val d'or. Teck-Hughes et Lamaque explorent et investissent en association. Les deux compagnies participent ainsi ensemble au financement de Geco Mines, Empressa Fluorspan Mines, Pickle Crow Gold Mines, Howey Consolidated Gold Mines...

Au fil des ans et des liens qui se sont noués avec plusieurs autres sociétés minières, va apparaître la puissante Teck Corporation Limited. Teck Corporation naît en 1963 de la fusion de Teck-Hughes Gold Mines et de trois compagnies associées, Lamaque Gold Mines, Howey Consolidated Gold Mines et Canadian Devonian Petroleum. La compagnie Lamaque récupère dans l'opération la division minière Teck-Hughes dont elle assumera le déficit d'exploitation jusqu'à sa fermeture en 1968.

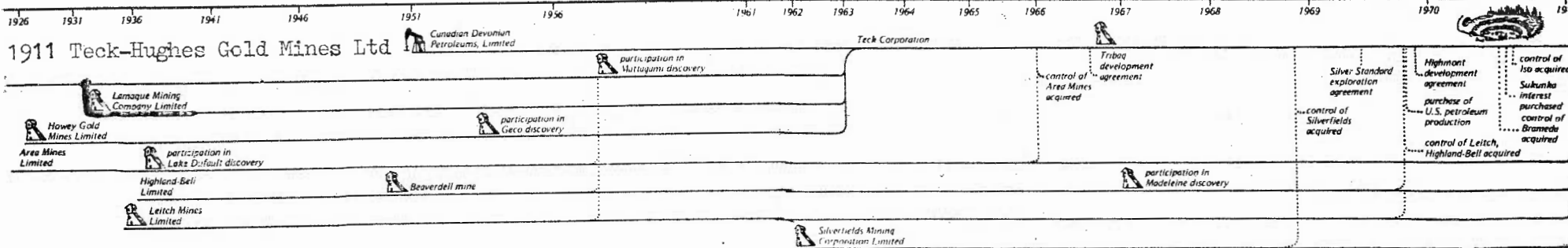
1963 constitue donc une étape majeure dans l'évolution de la mine Lamaque qui devient alors une division minière de Teck Corporation, un important groupe impliqué dans l'exploitation des ressources naturelles à l'échelle du Canada. La mine-mère de Kirkland Lake disparaît quelques années après

L'EVOLUTION DU GROUPE TECK CORPORATION 1911-1971
 ET LES PROPRIETES DE TECK CORPORATION EN 1976

TECK CORPORATION



SOURCE: TECK CORPORATION,
 Annual Reports,
 1971, 1976



cette fusion. La mine Lamaque se sera révélée plus profitable en trente ans (1933-63) que la mine de Kirkland Lake en cinquante ans (1913-63).

Aujourd'hui, la mine Lamaque règne encore avec la Sigma sur le secteur minier de Val d'Or-Malartic-Cadillac. Une nouvelle unité de production a été ajoutée récemment pour usiner le minerai des petites mines apparues depuis la montée du prix de l'or comme la mine Kiena. Ses installations dominent une partie de la ville de Val d'Or, plus précisément, l'ancienne ville de Bourlamaque.

B) LA CREATION ET L'ESSOR DE BOURLAMAQUE

Une tâche immense attend la nouvelle compagnie minière Lamaque à la suite de la décision de la Teck-Hughes Gold Mines d'exercer son droit d'option sur la propriété de la Read-Authier Mines et d'exploiter le gisement d'or qu'on y a découvert.

La nouvelle région minière des sources de l'Harricana est perdue dans les profondeurs de la forêt abitibienne. Une seule mine, la Siscoe, est déjà en production. Quelques autres, comme la Sullivan et la Greene-Stabell, sont en voie de développement. Ces trois mines se situent à proximité du lac De Montigny, point d'arrivée de la navigation sur l'Harricana. Le camp de la Read-Authier se trouve à l'intérieur des terres dans le canton Bourlamaque. Le camp est rudimentaire et les travaux de développement sont interrompus depuis 1930. La zone minière demeure encore peu peuplée. La population est éparpillée sur les bords du lac De Montigny et le long du chemin Sullivan. Le journaliste valdorien Armand Beaudoin, dans un article intitulé "A l'ombre du chevalement de la Lamaque", décrit ainsi le défi à relever:

"En ce début de 1933, au moment où sé-

vissent les froids de l'hiver, les dirigeants de Lamaque font face à une double urgence: lancer la production et loger les employés et leurs familles, un défi énorme qu'il faut relever rapidement dans des conditions exceptionnelles. La première étape consiste naturellement à déblayer suffisamment de terrain pour l'un et l'autre projets. Les employés se mettent à la besogne. La forêt d'épinettes résonne sous les coups de la hache et la morsure de la scie. On ébranche les troncs vigoureux, on les coupe de longueur et on les empile en des points stratégiques selon les besoins. Il en résulte bientôt une immense clairière qu'illuminent la nuit les feux d'abattis.

Entretiens, les ingénieurs sont à l'oeuvre pour tracer les plans à la fois de l'usine, de ses dépendances et du futur coron. Il faut commander tout ce dont on aura besoin et le faire transporter sur place. Seulement pour la mine, la machinerie et l'outillage sont considérables. Pour les habitations, il faut des clous, de la vitre, des planches, des madriers, du papier-couverture, etc. Tout cela devra venir par chemin de fer jusqu'à Amos, puis par bateau et chaland, ou en hiver par traîneaux que tirent chevaux ou tracteurs! Aucun effort pourtant ne semble rebuter les pionniers.

Les choses marchent si rondement qu'à la fin de 1934, Lamaque Gold Mines Ltd a déjà construit, équipé et mis en service le chevalement, l'abri du puits, la chambre du treuil, l'atelier de mécanique, le laboratoire d'analyse et l'immeuble de l'administration. D'autre part, le percement du corridor du convoyeur, l'affinerie et la chambre des broyeurs sont à moitié terminés.

Ces pas de géant permettent à l'entreprise de commencer l'extraction quotidienne de 250 tonnes de minerai aurifère, en avril 1935, et de passer, après l'achèvement de la seconde

unité d'affinage, à une production supplémentaire de 250 tonnes, en novembre de la même année, selon un recensement effectué à cette époque là, cette magnifique performance est l'oeuvre de 260 hommes dont cent travaillent sous terre".

La compagnie Lamaque doit loger tout ce monde. Elle agrandit donc au départ le camp légué par la Read-Authier Mines, édifiant de vastes dortoirs (bunk-house), une grande salle à manger, une cuisine et plusieurs cabanes de bois rond. La Lamaque prend ensuite les dispositions nécessaires pour établir une ville devant répondre aux besoins futurs de ses cadres, techniciens et travailleurs.

1) Le développement de Bourlamaque

L'édification d'une ville par une entreprise ne constitue pas à l'époque une nouveauté dans les régions pionnières du Bouclier canadien, ni même en Abitibi-Témiscamingue. La Riordon Pulp and Paper construit par exemple en 1917-18 la ville de Témiskaming à l'extrémité sud du lac Témiscamingue, tout à côté de son usine de pâtes solubles. La ville lui appartient et elle la vendra en 1925 à la Canadian International Paper en même temps que son usine et ses concessions forestières. Plus près, dans le secteur de Rouyn de la Faille de Cadillac, Noranda Mines Limited édifie sa propre ville en 1926, Noranda. Le modèle de Noranda inspirera la compagnie Lamaque dans la création de Bourlamaque. Car la Lamaque, tout comme la Noranda quelques années auparavant, doit faire face au désordre régnant dans la nouvelle zone minière avec le déferlement de population qui prend de l'ampleur et la naissance d'un village de squatters à proximité de sa propriété. Val d'Or, un gros camp de tentes, de barraquements et de cabanes de rondins prend en effet forme dans une clairière sur le chemin Sullivan menant de la mine Sullivan sur le bord du lac De Montigny

au site de la mine Lamaque. La tradition voulant qu'une entreprise conçoive une ville dans ses moindres détails, l'aménagement, puis y maintienne son emprise de manière durable, est donc déjà bien établie dans le monde minier lorsque la mine Lamaque décide d'édifier Bourlamaque à côté de ses installations. Le système de la ville dite "fermée" doit lui assurer le plein contrôle sur le développement de la future ville.

La loi créant la ville de Bourlamaque est sanctionnée le 20 avril 1934 à la suite d'une requête présentée au gouvernement du Québec par Lamaque Gold Mines Limited. Le territoire de la nouvelle ville se trouve en totalité sur les propriétés de la mine Lamaque dans le canton Bourlamaque. Le premier conseil est désigné par la loi jusqu'en février 1936. Il comprend Lindsay Foss, H.A. Seely, John Milroy, Alcide St-Mars et David L.H. Forbes, le président de la société Lamaque. La mine est exemptée de taxe par l'article 16 de la loi jusqu'en février 1939. L'article se lit comme suit:

"Les édifices, usines et machines se trouvant dans, sur ou sous les terrains miniers, et employés principalement pour extraire du minerai des terrains ou pour les mettre en entrepôt, de même que les concentrateurs, l'outillage de prise d'essai et les minéraux dans ou sous ces terrains ne seront pas imposables avant le premier février 1939.

La ville de Bourlamaque peut, par ce règlement de son conseil, approuvé par les électeurs propriétaires et par le lieutenant-gouverneur en conseil, commuer en un paiement annuel les taxes qui, à compter du premier février 1939, pourraient être imposées relativement aux biens meubles et immeubles mentionnés dans cet article."

La loi donne également au conseil de Bourlamaque le pouvoir de faire des règlements pour supprimer les maisons de jeu et de débauches, interdire toutes formes de jeux de

hasard et contrôler la vente et la consommation d'alcool dans les limites de la municipalité. La mine Lamaque par cette loi obtient donc le contrôle administratif de Bourlamaque et les pouvoirs nécessaires pour y maintenir l'ordre.

Le conseil municipal tient sa première réunion le 5 janvier 1935 à la mine Lamaque. Forbes, Foss, Seely et St-Mars qui ont déjà démissionné sont immédiatement remplacés par F.S. Fanjoy, W.E. Bennett, R.K. Kilboen et J.C. Perry. John C. Perry qui est le surintendant de la mine Lamaque, est élu maire à la seconde assemblée tenue en février 1935. Il conservera son poste jusqu'en 1944. Le gérant de la Lamaque dirige donc en même temps la mine et la ville.

A sa création, Bourlamaque ne compte en plus des installations de la mine qu'une vingtaine de cabanes de bois rond situées au nord-est de la Lamaque (extrémité est de la rue Cormier). La mine Lamaque, une fois réglés les aspects juridiques de la création de Bourlamaque, se met résolument à la tâche d'aménager la ville. La firme Lindsay et Bélanger prépare un plan d'ensemble de la ville dès 1934. Le plan initial comprend huit rues tracées parallèlement à la face nord de la mine Lamaque et numérotées de 1 à 8, et cinq grandes rues transversales baptisées Boulevard Dennison, rue Cadillac, rue Laurier, rue Perreault et Lake Blouin Road. C'est en bordure de ce chemin, sur une petite colline boisée que seront construites les résidences de la direction de la mine Lamaque et l'hôpital de Bourlamaque.

La mine procède ensuite rapidement à la construction du système d'égouts et d'aqueduc de la ville, au lotissement du territoire urbain et au traçage des rues. Un premier quartier d'habitation est érigé face à la mine. Environ 70 maisons en bois rond sont construites en 1935 et 1936 dans ce premier arrondissement compris entre la 1ère et la 5ième rue, la rue Perreault et le chemin du lac Blouin. Ces habitations

sont louées aux travailleurs. La mine compte pratiquement 500 employés à cette date. Vers 1938, Bourlamaque a pris forme. Un quartier commercial a vu le jour le long de la rue Perreault à partir de la 5e rue. Le premier commerce de Bourlamaque, le magasin-général de David Hill construit en 1934, se trouve justement au coin de ces deux rues. En 1936 apparaît l'immeuble Sarochan abritant une épicerie, une mercerie et la première banque de Bourlamaque, une succursale de la Banque de Commerce. En 1936 également on procède à la construction de l'hôtel Bourlamaque sur la rue Perreault et d'une école anglaise. En 1937, le petit hôpital édifié en 1935 est agrandi et rénové. En 1938, une école française et un grand cinéma, le théâtre Capitol, voient le jour.

En 1941, Bourlamaque a pris la dimension d'une petite ville de 1,545 habitants. Le domaine habité s'est agrandi vers le nord entre la 5ième et la 8ième rue et vers le nord-est avec l'addition des rues Delorimier (aujourd'hui Cormier), Champlain, La Salle et du chemin Sigma. Ce nouveau quartier a rejoint au nord les limites de Val d'Or. Les plans de développement de Bourlamaque laissent aussi voir des possibilités d'expansion vers l'ouest et le nord-ouest. La mine Lamaque est responsable de tout ce qui s'est fait. C'est la Lamaque qui établit les infrastructures et construit les habitations, les écoles et l'hôpital. Un nouvel hôpital est d'ailleurs bâti en 1941 par ses soins. La mine participe également à l'établissement de l'hôtel Bourlamaque et du cinéma Capitol. C'est elle aussi qui assure l'alimentation de la ville en eau potable. Lamaque Gold Mines dépensent au total 650,000.00\$ entre 1935 et 1941 pour l'aménagement de Bourlamaque et la construction des équipements collectifs.

Bourlamaque vit donc à l'ombre de la mine Lamaque. La compagnie minière possède en 1936, 354 des 356 lots de Bourlamaque. Ses biens sont évalués à 628,000.00\$ sur une évaluation municipale totale de 673,000.00\$. La mine est encore

propriétaire en 1940 de 356 des 550 terrains cadastrés de Bourlamaque et la valeur de ses biens représente plus de 50% du rôle d'évaluation. L'existence de Bourlamaque dépend étroitement de la Lamaque qui fournit travail et logement et veille paternellement à tout.

L'emprise de la société minière se relâche lentement dans l'après-guerre. Le gérant de la mine, John Perry abandonne en 1944 la direction du conseil municipal. La municipalité récupère en 1947 le système de distribution d'eau à l'exception de la conduite principale qui alimente le réservoir d'eau de la mine. C'est une autre société, Bourlamaque Services Limited, qui s'occupe des affaires urbaines de la mine à partir de 1946 et qui construit en 1947 et 1948 deux édifices de 12 logements et 25 maisons pour accueillir les immigrants européens récemment arrivés à la mine. La compagnie conserve malgré tout une influence déterminante sur les destinées de Bourlamaque. La mine demeure de loin le plus gros payeur de taxes. La municipalité la consulte sur tout, de l'érection d'un nouvel Hôtel de ville à l'ouverture d'un nouveau quartier en passant par la construction de trottoirs.

L'administration municipale se montre plus indépendante à partir des années 1950. Elle refuse par exemple en 1951 le moratoire de 10 ans demandé par la Lamaque au sujet de l'imposition de ses biens. La ville fait aussi constamment pression sur la mine pour qu'elle vende un plus grand nombre de ses terrains. Car la Lamaque possède encore au début des années 1950 la moitié des terrains de Bourlamaque.

La population de Bourlamaque connaît une croissance lente mais très régulière. Elle passe de 1,545 habitants en 1941 à 2,460 en 1951, puis à 3,018 en 1956. La population se chiffre à 3,344 en 1961 et à un peu plus de 4,000 en 1966. Au départ cette population est fortement anglophone. Les cadres, les techniciens et les travailleurs qualifiés sont en

EVALUATIONS VILLE DE BOURLAMAQUE 1936-1968

| ANNEE | EVALUATION BOURLAMAQUE | EVALUATION MINE LAMAQUE | TAUX D'EVALUATION | NOMBRE DE LOTS BOURLAMAQUE | NOMBRE DE LOTS MINE LAMAQUE |
|-------|------------------------|-------------------------|---|----------------------------|-----------------------------|
| 1936 | 673,211. \$ | 628,091. \$ | 2.00\$ le 100.\$ (1.00\$ terrains miniers) | 356 | 354 |
| 1938 | 921,215. \$ | | 1.00\$ du 100.\$ | | |
| 1940 | 1,520,109. \$ | 832,689. \$ | 0.85¢ du 100.\$ | 550 | 356 |
| 1942 | 1,544,491. \$ | | 0.85¢ du 100.\$ | | |
| 1944 | 1,596,180. \$ | 825,478. \$ | 0.65¢ du 100.\$ | 551 | 356 |
| 1946 | 1,558,740. \$ | | 0.65¢ du 100.\$ | | |
| 1948 | 2,627,195. \$ | 933,359. \$ | 1.00\$ du 100.\$ | 643 | 368 |
| 1950 | 2,715,499. \$ | | | | |
| 1952 | 3,550,595. \$ | 1,622,691. \$ | | | |
| 1954 | 5,694,758. \$ | | | | |
| 1958 | 6,204,604. \$ | | 1.00\$ du 100.\$ | | |
| 1962 | 7,011,798. \$ | | 1.10\$ du 100.\$ | | |
| 1966 | 8,813,171. \$ | | 1.10\$ du 100.\$ | | |
| 1968 | 8,936,371. \$ | | 1.25\$ du 100.\$ | | |

97

SOURCES: VILLE DE BOURLAMAQUE, Rôle d'évaluation, 1936, 1940, 1944, 1948, 1952
 BEAUCHEMIN, G., Ville de Bourlamaque, Val d'Or, 1968
 VILLE DE BOURLAMAQUE, Procès-verbaux, 1935-1968

MAIRES, ECHEVINS ET SECRETAIRES-TRESORIERES DE BOURLAMAQUE 1934-1968

| MAIRES | SECRETAIRES-TRESORIERES | ECHEVINS |
|-----------------------------|------------------------------|-----------------------------|
| J.C. Perry 1935-1944 | George Mallet 1935-1936 | Angus Allard 1963-1964 |
| R.S.W. Fisher 1944-1948 | A.C. Jowett 1936-1937 | W.T. Bennett 1935-1942 |
| Paul d'Aragon 1948-1950 | A.R. Randall 1937-1945 | Lionel Bérubé 1967-1968 |
| Edward Viney 1950-1952 | Francis Valiquette 1945-1946 | Wilfrid Cormier 1964-1967 |
| Arthur W. Hammond 1952-1957 | Normand Lemieux 1946 | Réal Côté 1960-1963 |
| J.J. Marineau 1957-1959 | Eddy Maruska 1946-1948 | L.P. Courchesne 1964-1968 |
| J. Arthur Lemieux 1959-1961 | Antonio Lussier 1948-1949 | Roméo Deslauriers 1944-1947 |
| J.J. Marineau 1961-1964 | Albert Philibert 1949-1952 | Allan Diotte 1952-1957 |
| Raoul St-Jacques 1964-1968 | J.A. Leblanc 1952-1965 | Gérard Duchesneau 1967-1968 |
| | Gérard Beauchemin 1965-1968 | F.S. Fanjoy 1935-1944 |
| | | R.W. Ferris 1947-1948 |
| | | R.S.W. Fisher 1942-1944 |
| | | Arthur Foley 1959-1960 |
| | | Narcisse Gelot 1954-1960 |
| | | Paul Gingras 1959-1964 |
| | | Arthur Hastie 1954-1955 |
| | | Rothwell Higgs 1950-1959 |
| | | David Hill 1934-1935 |
| | | R. Kilborn 1935-1936 |
| | | J. Lafontaine 1947-1950 |
| | | Jacques Lalonde 1957-1958 |
| | | Robert Lamb 1955-1960 |
| | | J.J. Marineau 1957 |
| | | John Milroy 1935-1940 |
| | | A.R. Moffat 1934-1935 |
| | | Roddie McCrank 1953-1954 |
| | | J.C. Perry 1944-1948 |
| | | Albert Randell 1950-1952 |
| | | F.S. Sriver 1940-1948 |
| | | Albert St-Jacques 1948-1950 |
| | | Raoul St-Jacques 1958-1964 |
| | | William Tovell 1960-1967 |
| | | René Tremblay 1950-1954 |
| | | R. Watson 1936-1941 |
| | | H.S. Wilson 1948-1950 |

BUDGETS VILLE DE BOURLAMAQUE 1952-1967

| ANNEE | BUDGET \$ | DETTE OBLIGATOIRE \$ |
|-------|------------|----------------------|
| 1952 | 94,674.00 | 182,000.00 |
| 1953 | 94,778.00 | 235,125.00 |
| 1954 | 116,040.00 | 294,000.00 |
| 1955 | 113,253.00 | 308,500.00 |
| 1956 | 117,730.00 | 268,000.00 |
| 1957 | 127,386.00 | 343,000.00 |
| 1958 | 143,792.00 | 445,500.00 |
| 1959 | 154,722.00 | 532,000.00 |
| 1960 | 167,255.00 | 531,000.00 |
| 1961 | 178,323.00 | 588,000.00 |
| 1962 | 196,294.00 | 534,500.00 |
| 1963 | 217,557.00 | 608,000.00 |
| 1964 | 227,279.00 | 551,000.00 |
| 1965 | 230,742.00 | 574,500.00 |
| 1966 | 233,437.00 | 741,000.00 |
| 1967 | 243,321.00 | 709,500.00 |

Sources: VILLE DE BOURLAMAQUE, Etats financiers, 1952-1967

BEAUCHEMIN, G., Ville Bourlamaque, Val d'Or, 1968

effet venus de l'Ontario. En 1941, Bourlamaque compte 606 anglophones, 643 Canadiens français et 289 immigrants d'origine européenne. Il y a plus d'anglophones à Bourlamaque à l'époque qu'à Val d'Or pourtant beaucoup plus populeuse. La situation se transforme rapidement à partir des années 1950, si bien qu'en 1961, les anglophones ne constituent plus à Bourlamaque qu'une petite minorité de quelques 500 personnes sur une population largement francophone de 3,344 habitants.

Cet accroissement de la population va s'accompagner d'une expansion du domaine urbanisé. A la fin des années 1950, la ville de Bourlamaque s'est étendue à l'ouest du côté de la 8ième rue (aujourd'hui rue Curé Roy) et vers le nord-ouest entre la 8ième et la 11ième rue, le long des rues Cadillac et Perreault. Le territoire de Bourlamaque sur toute sa face nord voisine maintenant celui de Val d'Or. Bourlamaque progresse encore vers l'ouest au cours des années 1960 avec la création d'un nouveau quartier domiciliaire comprenant entre autres les rues St-Laurent, Lesage, Cliche et la Place Vanier. Bourlamaque rejoint alors également à l'ouest, avec ce nouvel arrondissement, les limites de Val d'Or.

La lente croissance de Bourlamaque par rapport à Val d'Or s'explique par la vocation première de la ville. La compagnie Lamaque conçoit initialement cette ville pour loger ses employés. Son caractère de ville-dortoir est voulu. Le développement de Bourlamaque est planifié en fonction des intérêts de la mine Lamaque qui veille jalousement sur le maintien de sa vocation résidentielle et le rythme de son peuplement. La fonction commerciale de Bourlamaque demeure donc limitée à sa plus simple expression. Le quartier commercial de la rue Perreault ne compte ainsi en 1957 que 25 établissements alors que Val d'Or en abrite à la même date plus de 200 desservant l'ensemble du district minier.

Bourlamaque se veut distincte de Val d'Or. Les deux

viles ne se touchent véritablement qu'à partir de l'après-guerre. Bourlamaque reste longtemps une ville repliée sur elle-même dont la vie se déroule au rythme de la mine Lamaque, une ville qui refuse d'être associée aux activités et aux problèmes de sa turbulente voisine. Evidemment le système dit de la "ville fermée" prévalant à Bourlamaque se relâche avec le temps. Il devient totalement anachronique avec les profondes mutations sociales qui s'amorcent au Québec à l'orée des années 1960. Les multiples liens d'interdépendance qui se sont noués au cours des années entre les villes jumelles ont fait au milieu des années 1960 de Bourlamaque une annexe résidentielle de Val d'Or, le coeur de la vie commerciale et administrative de la Vallée de l'or. Les statistiques d'utilisation des sols à Bourlamaque à ce moment sont révélatrices de cette réalité. 35% du territoire sert à l'habitation et 16,6% aux installations minières et uniquement 1,5% à des fins commerciales. Le territoire commercial de Val d'Or est alors plus de 10 fois plus grand et représente 6% de l'espace urbain. La municipalité de Bourlamaque, pratiquement enfermée entre Val d'Or et la mine Lamaque, constitue en fait un vaste quartier de l'agglomération de Val d'Or qui tend de plus en plus vers son unité.

Le débat sur la fusion volontaire de Bourlamaque, Val d'Or et de la petite municipalité voisine du lac Lemoyne s'amorce sérieusement vers 1965. Un comité spécial composé des trois maires et des six échevins est alors formé pour étudier les avantages et les désavantages d'une telle fusion. Des études techniques et un plan d'urbanisme de la future grande municipalité sont préparés par la firme montréalaise La Haye et Robert. Le caractère désuet et les contraintes du dédoublement administratif d'une part et les nombreux avantages de la création d'une municipalité unique vont rapidement s'imposer. La question de la fusion volontaire est soumise par référendum à la décision des citoyens des trois municipalités

en octobre 1967. Une forte majorité (80%) se prononce en faveur de la constitution d'une grande municipalité intégrée au coeur de la Vallée de l'Or. A Bourlamaque, les citoyens vont appuyer le projet de fusion dans une proportion de 73,9%. La nouvelle municipalité qui prend le nom de Val d'Or devient une réalité en 1968. La nouvelle ville compte alors 18,000 habitants. L'agglomération valdorienne va connaître à partir de 1970 une décennie d'expansion et de modernisation.

La rapidité du processus de fusion et son caractère volontaire illustrent à quel point Bourlamaque et Val d'Or en étaient venues au fil des ans à ne former qu'une seule et même entité urbaine. Bourlamaque et la mine Lamaque vont léguer à la nouvelle ville un précieux héritage du passé.

Le premier quartier de Bourlamaque construit en 1935-36, au plus fort du "rush" minier, a en effet conservé, à travers les âges, toute son intégrité.

2) Le village minier Bourlamaque

La mine Lamaque à son entrée en production en avril 1935, doit déjà voir au logement de près de 300 personnes. Ses grands dortoirs et les cabanes léguées par la Read-Authier Mines se révèlent vite insuffisants. La compagnie Lamaque s'empresse donc à partir de 1934 d'établir une ville pour répondre aux besoins de ses employés. Un premier quartier d'habitation est rapidement érigé pour les travailleurs de la première heure et leurs familles venues les rejoindre en pays neuf. Les premières maisons sont construites avec le bois trouvé sur place. Le site de la mine Lamaque, comme toute la région des sources de l'Harricana, est alors densément boisé, de bouleaux et d'épinettes principalement. La forêt est intensivement exploitée pour alimenter les chaudières à vapeur qui fournissent la force motrice aux mines avant l'arrivée de l'électricité, et aussi pour la construction des camps miniers.

Ces habitations, 65 au total, quoiqu'on parle aussi parfois de 70, sont érigées dans un vaste quadrilatère compris entre le chemin du lac Blouin et le côté ouest de la rue Perreault d'une part, et la mine Lamaque et la 5ième rue (aujourd'hui rue St-Jacques) d'autre part. La mine y construit trois modèles de maisons pour ses employés: 20 maisons de 18 pieds sur 22, 15 de 22 pieds sur 34 sans étage et 15 autres maisons avec étage de 24 pieds sur 36. Armand Beaudouin décrit bien l'allure de ces maisonnettes de bois du pays:

"Ces maisons ont pour matériau de base des billes d'épinettes blanches et grises dépouillées de leur écorce, d'un diamètre d'au moins douze pouces... /Elles/ reposent sur des lisses couchées à plat sur le sol et formées de billes rondes ou équarries. Celles des côtés se superposent les unes aux autres jusqu'à une hauteur d'à peu près dix pieds. En certain cas, surtout pour les maisonnettes plus petites, les billes s'entrecroisent aux extrémités par le moyen d'enclaves à mi-bois. Dans la majorité des cas, cependant, elles s'aboutent l'une à l'autre à chaque coin et sont maintenues en place au moyen de colonnes verticales dans lesquelles est pratiquée une coulisse en V. Des entures en biseau permettent de joindre bout à bout des billes plus courtes que la longueur du bâtiment. Des bouches d'aération en bois assurent la ventilation du sous-plancher. Quant aux interstices des billes, ils ont été calfeutrés d'étoupe sèche ou goudronnée, voir de simple mousse naturelle comme nous a déclaré l'avoir fait lui-même le fils d'un des constructeurs.

Lorsqu'il s'est agi de finir l'intérieur des constructions, le choix du maître d'ouvrage s'est porté sur des matériaux usuels qu'il a fallu faire venir de très loin: bois de solives, des soliveaux, des poutres et des poutrelles, des sabblières et des fermes, des planchers, des plafonds et des toitures. Une quinzaine de maisons ont même été dotées de planchers de bois franc. Les murs

et les cloisons ont été recouverts de plâtre ou de "Donnacona".

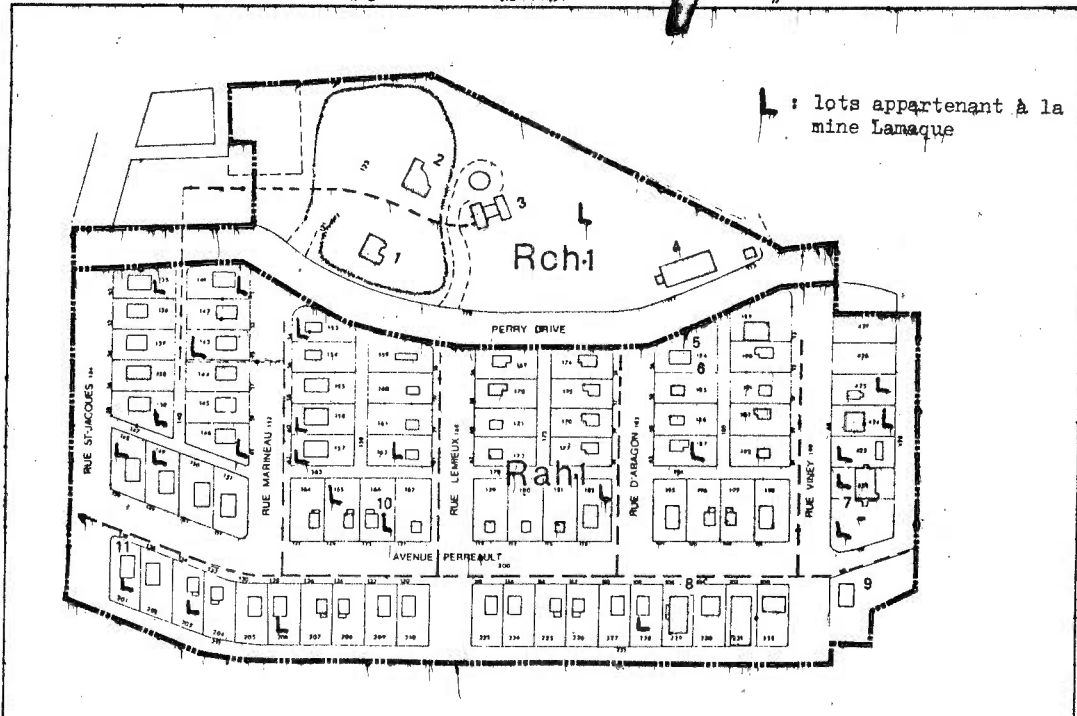
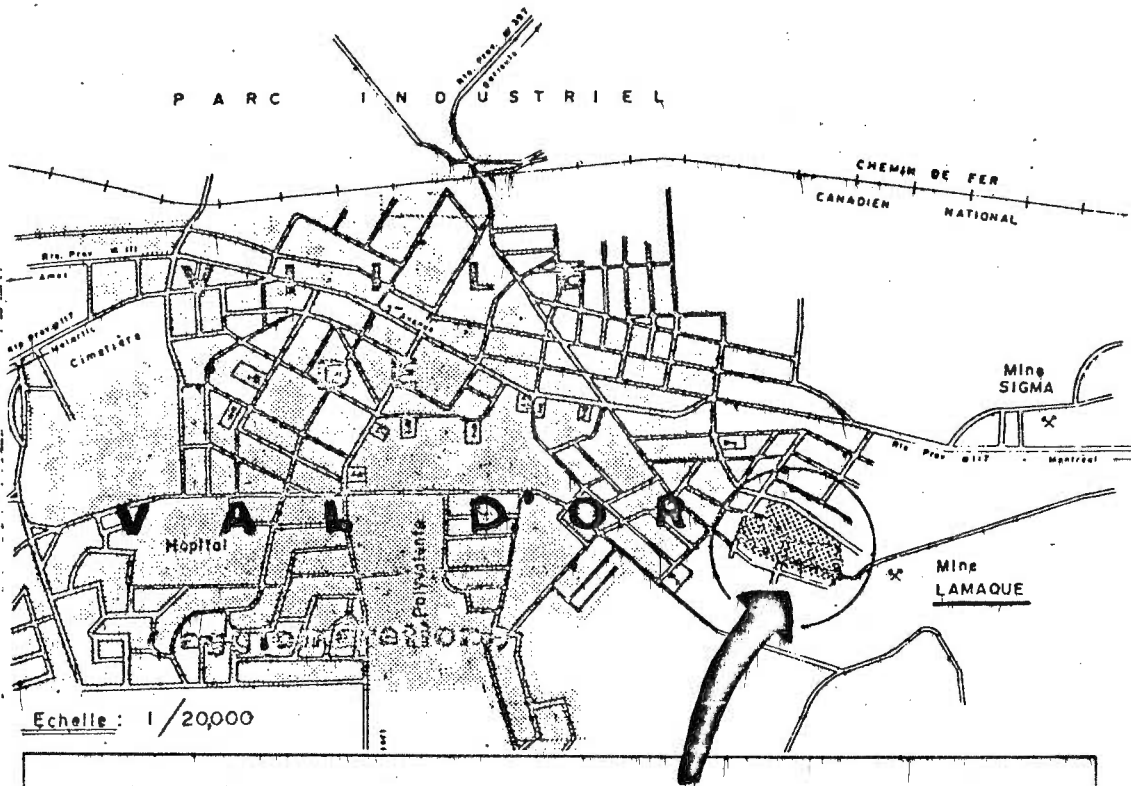
Tous les toits sont rouges mais une certaine diversité les caractérise. Ils sont soit "à diamants" ou à "quatre écarts", pointus, à deux versants, avec ou sans lucarne. Du papier goudronné imitant la forme de bardeaux les recouvre. Des fenêtres à huit carreaux bordés de blanc viennent éclairer les murs plutôt sombres."

Ce sont les seules habitations que la mine Lamaque bâtit de la sorte. Les autres maisons construites par la suite, et elles seront nombreuses, le seront avec du bois de construction fourni vraisemblablement en bonne partie par les scieries de la rivière Bourlamaque et de la rivière Thompson (rivière Piché).

Ces premières maisons situées tout à côté des installations de la mine sont caractéristiques des habitations de la Vallée de l'or au moment de la grande ruée minière. C'est en fait la fameuse "log cabin" des zones minières du Bouclier canadien. Les camps miniers de Rouyn et de Val d'Or, par exemple, sont à leurs débuts de vastes rassemblements de ces cabanes et bâtiments de bois rond. Ce qui apparaît exceptionnel dans ce cas, c'est la grande qualité de construction des premières maisons de la mine Lamaque et surtout qu'elles aient traversé pratiquement intactes l'épreuve du temps. Car dans ces villes-champignons, les cabanes de billots disparaissent vite, emportées dans l'euphorie de la spéculation et du développement urbain caractéristique des "boom" miniers.

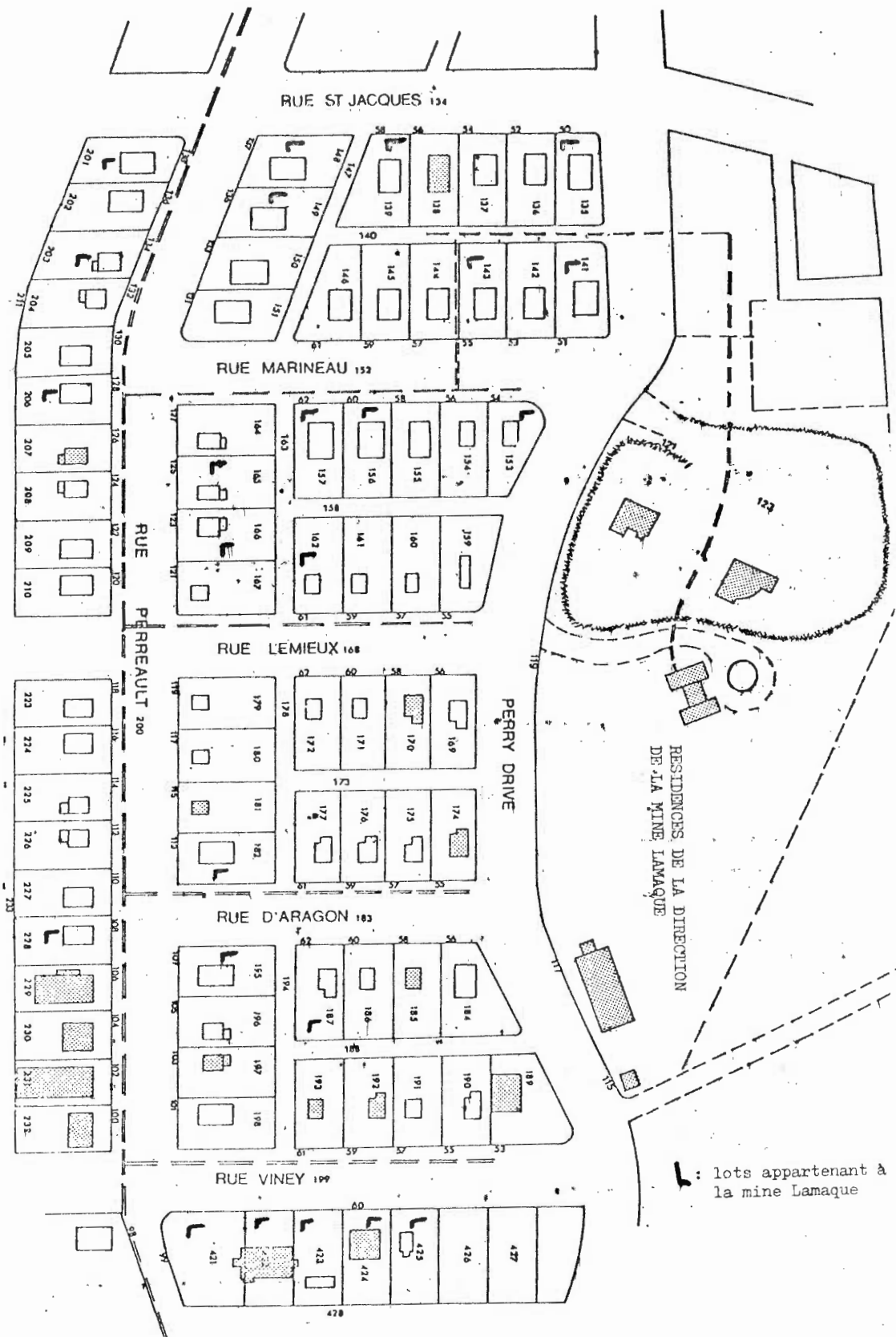
La mine Lamaque, contrairement à toute attente, veillera à la conservation de ses maisons. Au cours des ans, elle procède à quelques retouches sans pour autant modifier leur aspect original. Une première fois en 1940, nous dit Armand Beaudoin, la compagnie tente de vendre les maisons à ses travailleurs, sans grand succès puisqu'elle ne trouve preneur


LOCALISATION DU VILLAGE MINIER BOURLAMAQUE A VAL D'OR



SOURCE: QUEBEC (PROV.), MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES,
 Village minier Bourlamaque, Val d'Or, Qué.,
 Dossier de réalisation, Québec, juillet 1978

LE VILLAGE MINIER DE BOURLAMAQUE



 : lots appartenant à la mine Lamaque

SOURCE: QUEBEC (PROV.), MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES,
 Village minier Bourlamaque, Val d'Or, Qué.,
 Dossier de réalisation, Québec, juillet 1978

que pour trois maisons seulement. Si bien que la mine Lamaque demeure propriétaire du quartier d'habitation jusqu'au début des années 1970. L'incertitude régnant alors quant à l'avenir de sa mine amène la société Lamaque à mettre de nouveau en vente les maisons au profit de ses employés. Le caractère historique unique de ce quartier, connu de plus en plus comme "le village minier", a toutefois pris à cette date sa réelle dimension. Nul part ailleurs dans la région minière de la Faille de Cadillac, un tel ensemble architectural n'a mieux résisté aux assauts du temps et du progrès. Le village minier apparaît alors comme le seul témoignage authentique et vivant de la grande épopée minière de l'Abitibi-Témiscamingue. La ville de Bourlamaque prend la relève de la mine Lamaque dès juillet 1965 pour préserver la spécificité de ces maisons d'époque. Elle impose des normes de construction très strictes afin de préserver le cachet original des habitations du village minier.

La vente d'une quarantaine de ces maisons par la mine Lamaque en 1973 va enclencher le processus de classement du village minier comme site historique. La Commission des Biens culturels du Québec recommande finalement en avril 1976 la reconnaissance du village minier comme arrondissement historique protégé. La Commission explique dans son rapport annuel sa démarche:

"Dans le Québec, Val d'Or est synonyme de l'aventure minière, Bourlamaque demeure le vestige de l'histoire vécue par les pionniers dans la solitude d'un coin de pays alors inhabité. La Commission, considérant que ce n'est pas fatalement l'âge d'un édifice qui le rend historique mais que ce sont les événements qui s'y sont déroulés qui prennent ce caractère, a jugé bon de soumettre l'analyse de ce petit complexe immobilier à la Direction générale du Patrimoine. A son avis, l'intérêt qui se dégage de ce village minier, situé

aux portes de Val d'Or, provient du fait que toute une époque est concernée dont les vestiges sont presque partout disparus dans la région de l'Abitibi."

Le village minier Bourlamaque est officiellement proclamé site historique en 1978. L'arrondissement reconnu comprend en fait deux entités, les cabanes de rondins au nombre de 59 et les résidences de la direction de la mine Lamaque construites en bordure du Lake Blouin Road (aujourd'hui le Perry Drive) quelques temps après la création de Bourlamaque. De ces 59 maisonnettes, 23 demeurent encore aujourd'hui la propriété de la mine Lamaque. La compagnie, avec la montée du prix de l'or au milieu des années 1970 qui est venue prolonger l'existence de sa mine, cessa en effet la vente de ses maisons. Elle entend dorénavant ne céder aucune maison avant que la mine ferme définitivement. L'occupant pourra à ce moment acheter la maison au prix du marché moins une réduction de 200,00\$.

L'ensemble présente un caractère indéniable d'authenticité historique. Il témoigne de manière unique en Abitibi-Témiscamingue du vécu et de la tradition sociale du monde minier de l'époque. La coutume des villes fermées amenait habituellement la compagnie minière à aménager la ville à partir de sa mine en commençant par la construction d'un premier quartier d'habitation pour les travailleurs et, un peu à l'écart, des résidences pour ses cadres, ingénieurs et géologues, et de la fameuse résidence des invités, la "guest-house". C'est ce que fait par exemple Noranda Mines Limited à Noranda en 1926. La principale originalité du village minier réside dans le type d'habitations érigées en 1935, si caractéristique des débuts des camps miniers. Sa conservation au cours des âges demeure également exceptionnelle. Partout ailleurs en Abitibi-Témiscamingue les vestiges de l'histoire minière ont été détruits ou mutilés.

Le village minier se dresse aujourd'hui paisiblement à l'ombre de la mine Lamaque. Les deux, indissociablement liés, témoignent de la grandeur de ce passé, si peu lointain. Leur histoire et leur existence se confondent aujourd'hui comme hier. Le village minier de Bourlamaque et la mine Lamaque demeurent les témoins encore bien vivants de la grande aventure minière de la Vallée de l'or, véritable Klondyke en terre québécoise.

A N N E X E S

LAMAQUE GOLD MINES LIMITED, PRINCIPALES STATISTIQUES 1935-1980

| ANNEE | PRODUCTION | | | RESERVES Tonnage | DEPENSES \$ | REVENUS \$ | PROFITS \$ (2) | DIVIDENDES PAYEES \$ | AIDE GOUVERNEMENTALE E.G.M.A. \$ | COUT EXPLORA- TION, DEVELOP- PEMENT \$ | EMPLOYES (3) |
|-----------|----------------|---------------|----------|---------------------|-------------|------------|----------------|-------------------------|-------------------------------------|--|--------------|
| | Tonnage traité | Valeur \$ | onces or | | | | | | | | |
| 1935 | 85,847 | 1,019,289. | 29,122 | 516,191 | 933,434. | 1,019,289. | 72,614. | | | 394,772. | 270 |
| 1936 | 201,356 | 2,686,071. | 76,367 | 472,478. | 1,681,834. | 2,686,971. | 842,537. | | | 475,307. | 516 |
| 1937 | 230,465 | 2,892,329. | 82,472 | 658,550 | 2,046,828. | 2,893,169. | 709,062. | | | 628,211. | 658 |
| 1938 | 393,715 | 4,563,583. | 129,653 | 742,236 | 2,591,757. | 4,565,263. | 1,658,510. | 300,000. | | 555,216. | 760 |
| 1939 | 437,892 | 4,832,830. | 132,959 | 846,940 | 2,432,619. | 4,837,275. | 2,016,796. | 1,710,000. | | 436,636. | 715 |
| 1940 | 444,721 | 4,899,668. | 127,264 | 906,090 | 2,656,993. | 4,916,489. | 1,664,941. | 1,500,000. | | 539,382. | 721 |
| 1941 | 448,934 | 4,955,040. | 128,702 | 951,005 | 2,649,387. | 4,978,563. | 1,572,466. | 1,800,000. | | 568,108. | 738 |
| 1942 | 376,561 | 4,335,958. | 112,622 | 1,130,804 | 1,998,459. | 4,363,182. | 1,579,545. | 1,500,000. | | 324,152. | 600 |
| 1943 | 269,535 | 2,930,595. | 46,119 | 2,083,533 | 1,527,130. | 2,934,038. | 1,019,749. | 1,350,000. | | 156,481. | 410 |
| 1944 | 203,435 | 2,032,328. | 52,787 | 2,530,212 | 1,190,900. | 2,053,772. | 619,232. | 570,000. | | 143,485. | 342 |
| 1945 | 157,365 | 1,734,976. | 45,064 | 2,558,943 | 991,574. | 1,771,308. | 557,527. | 450,000. | | 125,445. | 256 |
| 1946 | 145,315 | 1,357,937. | 36,828 | 2,329,231 | 1,001,488. | 1,398,460. | 291,108. | 465,000. | | 196,394. | 247 |
| 1947 | 209,436 | 1,789,804. | 50,854 | 2,436,828 | 1,195,527. | 1,811,801. | 501,261. | 510,000. | | 188,481. | 278 |
| 1948 | 351,110 | 2,523,312. | 71,797 | 2,440,712 | 1,662,067. | 2,598,710. | 743,882. | 840,000. | 55,651. | 221,532. | 334 |
| 1949 | 504,350 | 3,736,902. | 103,367 | 2,542,364 | 2,643,311. | 4,026,385. | 1,110,299. | 1,080,000. | 250,085. | 420,322. | 496 |
| 1950 | 537,255 | 4,249,954. | 111,481 | 2,596,119 | 3,061,055. | 4,360,421. | 1,055,333. | 780,000. | 60,084. | 572,465. | 593 |
| 1951 | 548,999 | 4,470,535. | 119,519 | 2,601,137 | 3,852,449. | 4,743,394. | 748,463. | 540,000. | 222,474. | 663,988. | 596 |
| 1952 | 687,980 | 4,853,341. | 134,020 | 2,647,818. | 4,170,201. | 4,989,451. | 713,627. | 660,000. | 60,263. | 660,968. | 658 |
| 1953 | 733,235 | 5,325,867. | 135,854 | 2,608,419 | 4,084,961. | 5,352,767. | 999,742. | 660,000. | 252,804. | 621,959. | 604 |
| 1954 | 735,695 | 5,039,528. | 130,517 | 3,573,164. | 3,898,500. | 5,117,798. | 938,907. | 720,000. | 355,500. | 553,431. | 577 |
| 1955 | 736,425 | 4,591,469. | 128,750 | 2,537,178 | 3,704,973. | 4,659,253. | 795,292. | 480,000. | 46,800. | 524,431. | 538 |
| 1956 | 731,216 | 4,392,241. | 120,783 | 2,539,837 | 3,615,104. | 4,468,174. | 756,777. | 600,000. | 113,500. | 424,824. | 520 |
| 1957 | 742,000 | 4,428,289. | 124,867 | 2,492,660 | 3,684,441. | 4,518,311. | 740,807. | 600,000. | 148,095. | 345,086. | 533 |
| 1958 | 761,140 | 4,571,934. | 126,799 | 2,507,693 | 3,721,956. | 4,670,730. | 775,514. | 600,000. | 100,351. | 505,253. | 544 |
| 1959 | 758,470 | 4,468,366. | 122,933 | 2,365,710. | 3,740,084. | 4,555,891. | 760,811. | 600,000. | 111,000. | 515,160. | 563 |
| 1960 | 569,390 | 3,594,089. | 99,543 | 2,337,869 | 4,101,548. | 4,793,605. | 765,051. | 300,000. | 194,565. | 417,430. | 582 |
| 1961 | 763,320 | 4,684,875. | 133,052 | 2,360,420 | 4,046,547. | 4,921,772. | 820,224. | 600,000. | 205,353. | 744,073. | 574 |
| 1962 | 780,970 | 4,847,456. | 129,980 | 2,349,157 | 4,056,510. | 5,235,041. | 915,397. | 600,000. | 340,706. | 630,570. | 577 |
| 1963 (1) | 766,300 | 4,738,545. | 124,817 | 2,354,316 | 4,179,393. | 5,084,853. | 905,460. | | 283,480. | 500,751. | 536 |
| 1964 | 767,190 | 4,733,664. | 124,501 | 2,346,464 | 3,978,681. | 5,139,708. | 8,098,199. | | 345,216. | 591,731. | 574 |
| 1965 | 784,000 | 4,398,647. | 112,641 | 2,349,191 | | | 935,620. | | 497,070. | 618,430. | 560 |
| 1966 | 770,000 | 4,333,731. | 115,500 | 2,350,264 | | | 847,835. | | 474,160. | 661,777. | 531 |
| 1967 | 781,000 | 4,389,248. | 114,000 | 2,349,133 | | | 824,027. | | 572,531. | 632,783. | 521 |
| 1968 | 798,985 | 4,297,909. | 112,641 | 2,033,888 | | | 546,573. | | 922,204. | 648,496. | 570 |
| 1969 | 794,000 | 3,835,346. | 100,649 | 1,674,033 | | | 260,394. | | 1,029,372. | | 519 |
| 1970 | 787,390 | 3,467,043. | 92,921 | 1,247,750 | | | 316,948. | | 794,864. | | 439 |
| 1971 | 777,920 | 3,436,834. | 96,197 | 750,000 | | | 263,183. | | 617,006. | | 409 |
| 1972 | 768,820 | 4,263,000. | 81,851 | 643,000 | | | 492,000. | | 276,000. | | 386 |
| 1973 | 598,120 | 5,659,000. | 63,117 | 585,000 | | | 836,000. | | | | 392 |
| 1974 | 527,040 | 7,894,000. | 55,850 | 470,000 | | | 1,693,000. | | | | 423 |
| 1975 | 468,580 | 9,312,000. | 54,926 | 545,833 | | | 1,610,000. | | | | 418 |
| 1976 | 490,490 | 7,742,000. | 64,495 | 546,000 | | | 283,000. | | | | 384 |
| 1977 | 469,850 | 9,387,920. | 62,073 | 414,000 | | | 1,399,000. | | | | 348 |
| 1978 | 464,980 | 12,096,347. | 57,364 | 357,900 | | | 2,506,000. | | | | 373 |
| 1979 | 433,998 | 12,131,252. | 46,372 | 387,000 | | | 1,064,000. | | | | 394 |
| 1980 | 370,600 | 20,678,237. | 32,077 | 375,000 | | | 8,354,000. | | | | 426 |
| TOTAL (4) | 25,166,054 | 232,601,511.4 | 384,326 | | | | 49,980,693. | | 8,325,134. | | |

NOTES (1) : À partir de 1963, le rapport annuel de la mine Lamaque disparaît. Les données concernant la mine sont intégrées au rapport annuel de Teck Corporation, Teck Corporation créée par la fusion de Hovey Consolidated Mines, Lamaque Gold Mines Ltd et Devonian Petroleum Ltd, acquéreur de Teck-Hughes Ltd. Les données 1964-1980 sont de sources diverses.

(2) : Profits 1935-1963: profits nets. Profits 1964-1980: profits d'opérations.

(3) : Ces chiffres sont tirés des rapports mensuels 1935-1963 et de la liste de paie 1964-1980 de la mine Lamaque. Ils ne tiennent pas compte des variations saisonnières et indiquent le niveau maximum de la main-d'oeuvre.

(4) : Les totaux sont à titre indicatif. Ils ne sont pas officiels.

SOURCES: LAMAQUE GOLD MINES LTD, Annual reports, 1933-1962
TECK CORPORATION, Annual reports, 1963-1980
LAMAQUE GOLD MINES LTD, Rapports mensuels, 1935-1963
LAMAQUE GOLD MINES LTD, Liste de paie, 1964-1980
L'industrie minière dans la province de Québec, 1960-1979
Rapports des géologues résidents, Québec, 1976-1980
Canadian Mines Handbook, 1963-64 & 1980-81

COMPILATION: Productions Abitibi-Témiscamingue inc.
Rouyn, juillet 1981

PRODUCTION D'OR DANS LA REGION DE VAL D'OR-MALARTIC-CADILLAC 1929-1978

| | NOM DE LA VILLE | CANTON | ANNEE PRODUCTION | TONNES USINEES | ONCES D'OR | VALEUR \$ |
|----------------------------------|------------------------|-------------|------------------|----------------|------------|---------------|
| ANCIENS PRODUCTEURS | Siscoe | Vassan | 1929-49 | 3,280,186 | 882,303 | 30,392,801 |
| | Marban | Dubuisson | 1961-74 | 2,185,970 | 330,015 | 17,479,148 |
| | Louvicourt G.F. | Louvicourt | 1947-49 | 263,850 | 31,915 | 1,390,142 |
| | Courvan | Louvicourt | 1932-42 | 426,925 | 78,715 | 2,872,121 |
| | Perron | Pascalis | 1933-51 | 1,776,711 | 438,779 | 16,500,333 |
| | Can. Malartic | Fournière | 1935-65 | 10,947,270 | 1,076,125 | 42,584,302 |
| | Barnat-Sladen | Fournière | 1938-70 | 9,318,882 | 1,206,847 | 50,192,204 |
| | Chimo | Vauquelin | 1966-67 | 141,900 | 58,434 | 2,436,515 |
| | Bevcon | Louvicourt | 1947-65 | 3,493,243 | 406,409 | 17,930,640 |
| | Akasaba | Louvicourt | 1960-63 | 289,428 | 39,744 | 1,726,272 |
| | Greene-Stabell | Dubuisson | 1933-36 | 71,504 | 15,911 | 565,107 |
| | Mine Ecole | Dubuisson | 1941-42 | 5,000 | 566 | 21,798 |
| | Payore (Bras d'or) | Bourlamaque | 1938 | 4,812 | 466 | 16,121 |
| | Sullivan Cons. | Dubuisson | 1934-68 | 5,085,518 | 1,134,350 | 45,712,498 |
| | Little Long Lac | Dubuisson | 1964-69 | 27,201 | 5,299 | 248,675 |
| | Malartic G.F. | Fournière | 1939-65 | 9,874,175 | 1,702,453 | 66,727,646 |
| | Kiena | Dubuisson | 1965-67 | 7,761 | 1,650 | 62,500 |
| | Norlartic | Vassan | 1959-66 | 1,139,443 | 145,622 | 6,840,867 |
| | Malartic Hygrade | Malartic | 1962-63 | 31,238 | 18,003 | 673,776 |
| | Shawkey | Dubuisson | 1936-38 | 137,978 | 25,414 | 879,640 |
| | Goldex | Dubuisson | 1973-75 | 28,434 | 2,275 | 140,000 |
| | Pandora et Amm Gold | Cadillac | 1939-42 | 196,503 | 26,974 | 1,049,745 |
| | Thompson Cadillac | Cadillac | 1936-39 | 193,288 | 15,319 | 536,165 |
| | Lapa-Cadillac | Cadillac | 1938-43 | 359,206 | 47,296 | 1,794,770 |
| | Q' Brien (Darius) | Cadillac | 1934-57 | 1,265,879 | 550,000 | 20,739,529 |
| | Cons. Central Cadillac | Cadillac | 1939-49 | 450,577 | 63,117 | 2,296,117 |
| | Kewagama | Cadillac | 1940 | 2,577 | 791 | 30,058 |
| | West Malartic | Cadillac | 1939-42 | 314,169 | 36,621 | 1,410,000 |
| | TOTAL | | | 51,319,774 | 8,342,413 | 333,247,501\$ |
| PRODUCTEURS 1978 | Camflo | Malartic | 1965-78 | 5,296,608 | 1,199,369 | 109,300,000 |
| | Lamaque | Bourlamaque | 1935-78 | 24,500,000 | 4,500,000 | 205,000,000 |
| | Sigma | Bourlamaque | 1937-78 | 17,261,850 | 3,026,000 | 173,000,000 |
| | East Malartic | Fournière | 1938-78 | 19,400,847 | 2,807,000 | 153,500,000 |
| | | TOTAL | | | 66,460,000 | 11,530,000 |
| GRAND TOTAL MINES D'OR 1929-1978 | | | | 117,779,774 | 19,872,413 | 974,047,501\$ |

PRODUCTEURS POTENTIELS 1978: Belmoral (producteur en 1979)
 Bras d'or (producteur en 1979)
 Kiena (producteur en 1981)

SOURCE: LATULIPE, M. et GERMAIN M., Géologie et Métallogénie de l'or en Abitibi, Québec, Université Laval, 1979, Excursion A-4 et A-2

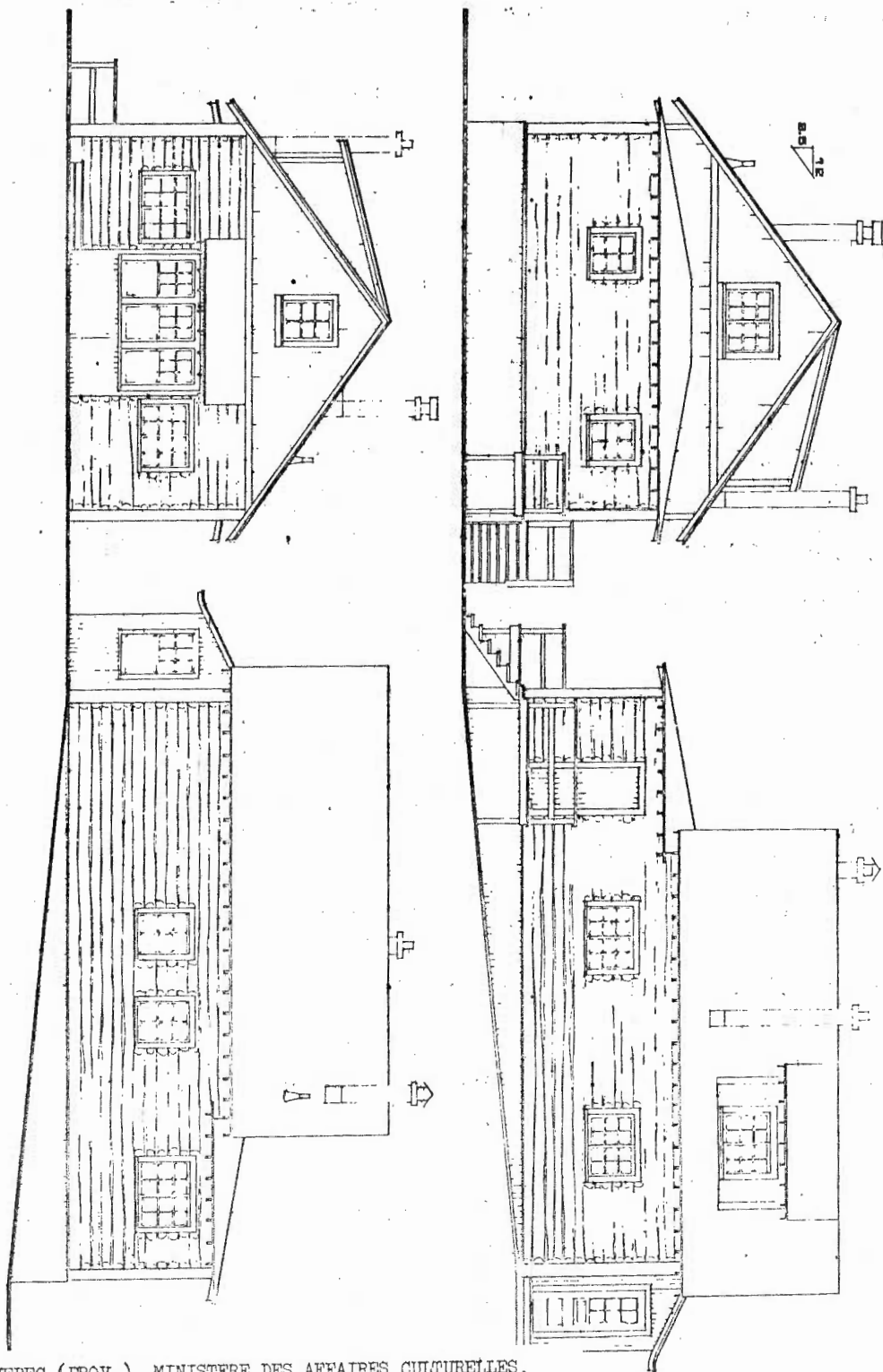
Compilation: Productions Abitibi-Témiscamingue Inc., Rouyn, avril 1981

LES DIFFERENTS TYPES DE MAISONS DE RONDINS DE BOIS DU VILLAGE MINIER BOURLAMAQUE A VAL D'OR.

Maison type
Village minier Bourlamaque

51 rue marinescu
Val D'Or Qué.

plancher



QUEBEC (PROV.), MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES,
Village minier Bourlamaque, Val d'Or, Qué.,
Dossier de réalisation, Québec, juillet
1978

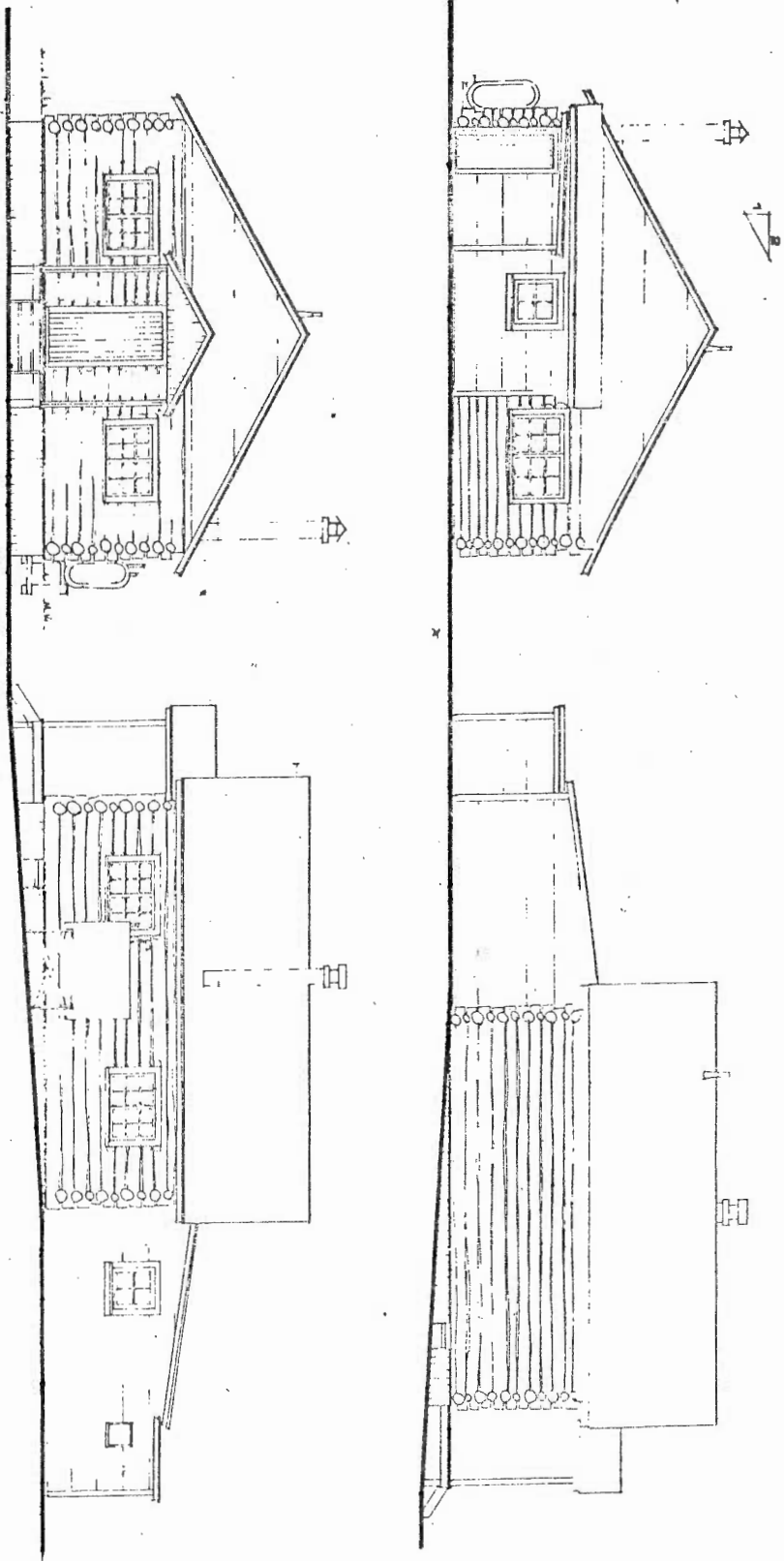
007 00

ក្រសួង កសិកម្ម រុក្ខាប្រមាញ់
និង ត្រីមាតិកា

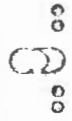
54 rue marineau
Phnom Penh

Phnom Penh

115

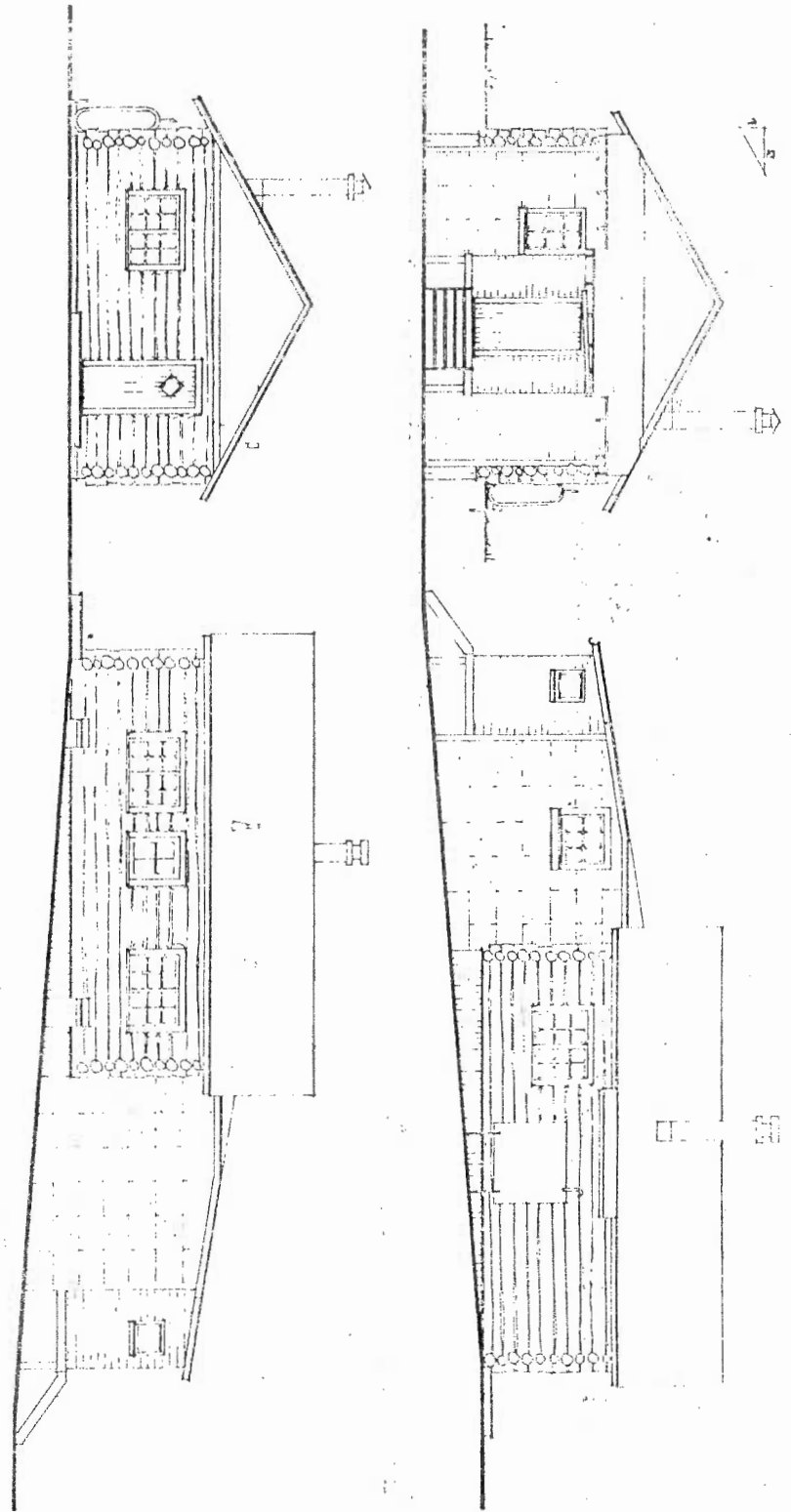


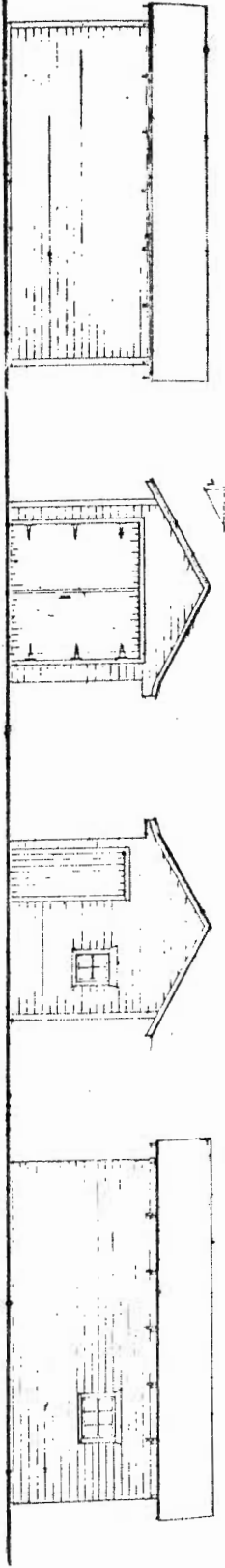
Maison type
"VILLE DE MANIEH BOUHALANAOUE"



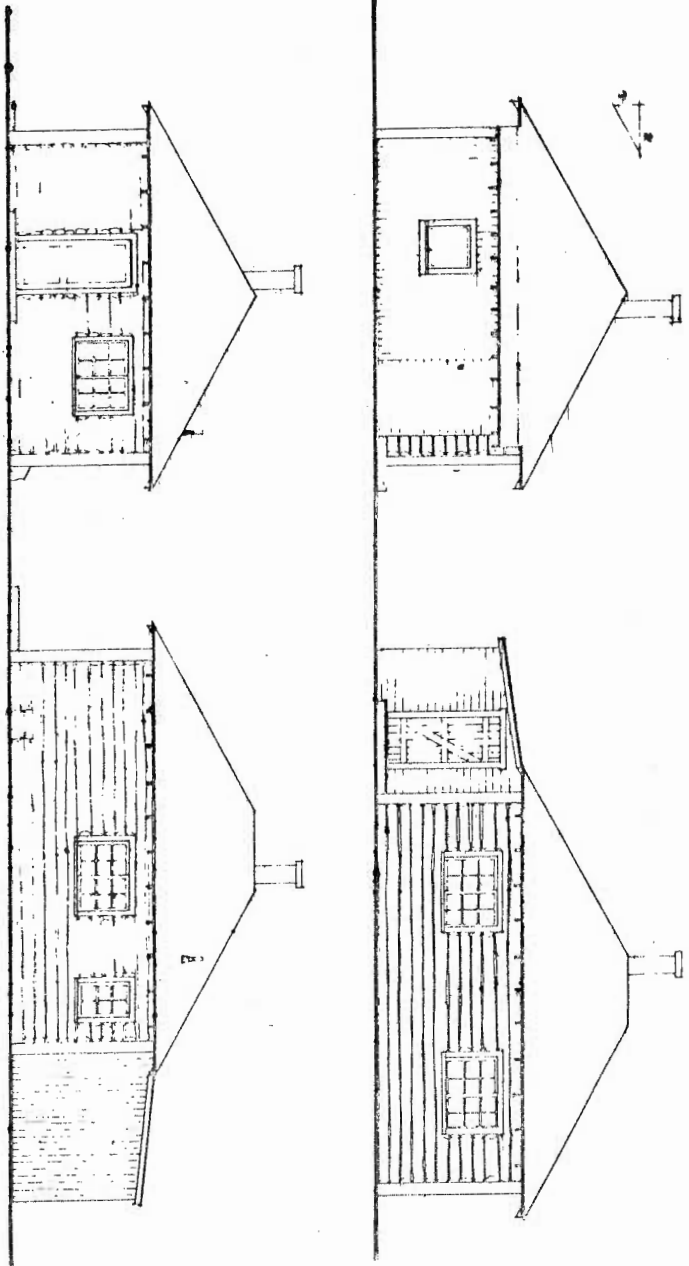
61 rue Lemieux
Val D'Or Qué.

planche





remise type



ក្រសួង ឧប្បត្តិ
 ប្រធានការណ៍ បណ្តុះបណ្តាល

123 rue perreault
 ហាណូយ វៀតណាម

រដ្ឋបាល
 កសិកម្ម